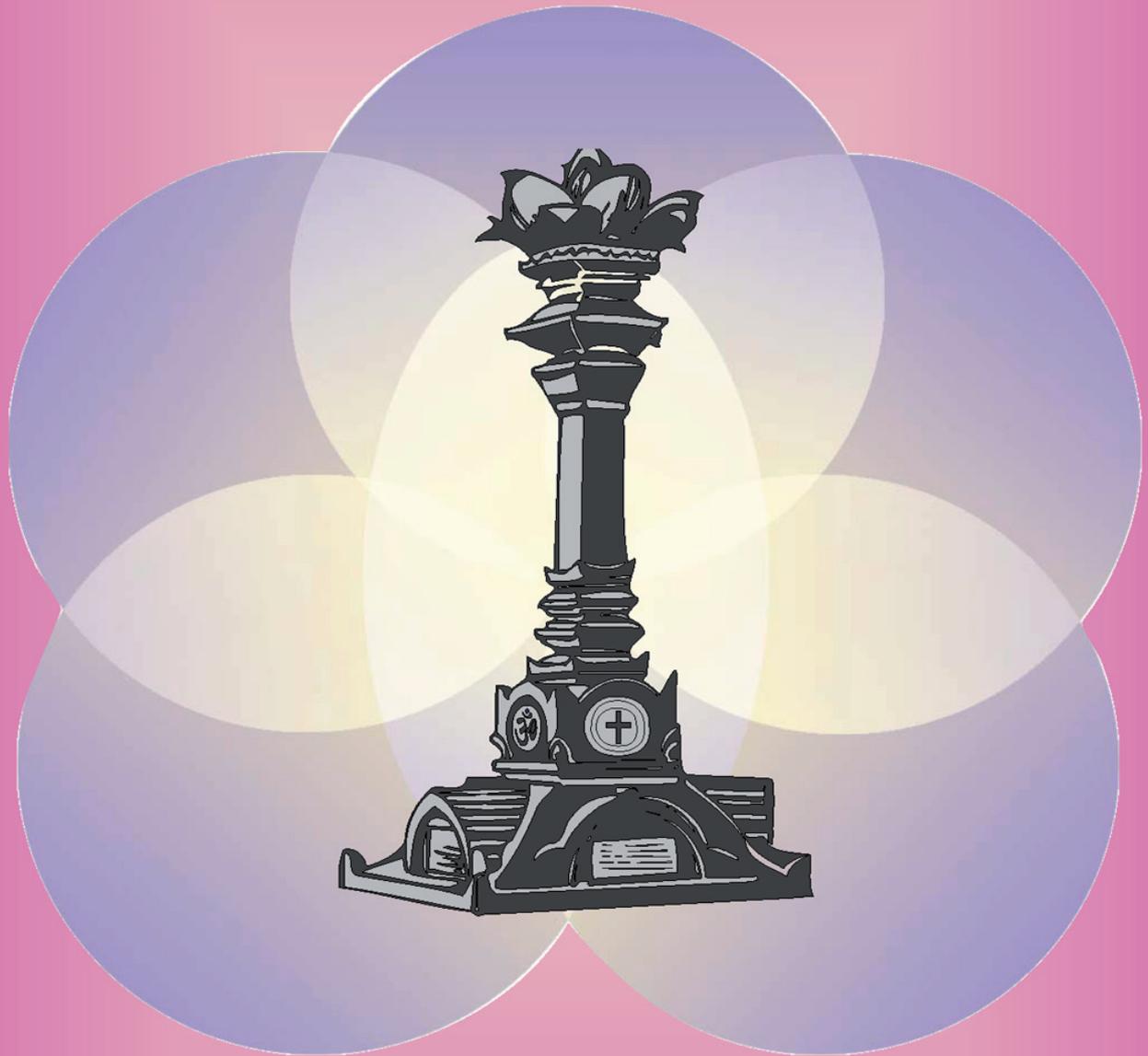


# PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 90 – 3<sup>e</sup> trimestre 2012

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good and  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

Ed. SATHYA SAI FRANCE (PREMA)  
BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

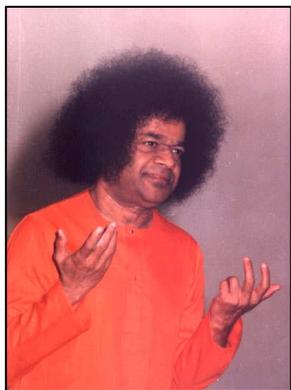
E-mail : [revueprema@sathyasaifrance.org](mailto:revueprema@sathyasaifrance.org)

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 90**  
3<sup>e</sup> trimestre 2012

(<http://www.revueprema.fr>)

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

La Divinité manifeste le rayonnement de la Vérité (21/06/1996) - <i>Amrīta dhārā</i> (6) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Guru - Dieu - <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Conversations avec Dieu - <i>Sai Spiritual Showers</i>	10
Pureté – patience - persévérance - <i>Sathya Sai Baba</i>	12

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Questions spirituelles et réponses (13) - <i>Prof. G. Venkataraman</i>	14
Effectuer la transition entre l'ère avec Forme et l'ère Sans Forme - <i>Prof. G. Venkataraman</i>	23

### SAI ACTUALITÉS

Un deuxième trimestre 2012 riche en évènements	32
--	----

### DE NOUS À LUI

Passionnants souvenirs des temps anciens (5) - <i>Mme Karunamba Ramamurthy</i>	35
La fantastique flûte de Baba (Un hommage au Dr Victor 'Krishna' Kanu) (2) - <i>Heart 2 Heart</i>	39
Le temps et l'espace ne m'enchaînent pas - <i>Prof. N. Kasturi</i>	47
Les Perles de Sagesse de Sai (34) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	48

### L'AMOUR EN ACTION

Les règles d'or du service - <i>Śrī Rangarajan</i>	53
--	----

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

Éduquer votre cœur (2) - <i>M. B. K. Misra</i>	57
Transformer les enfants des bidonvilles - <i>Sai Spiritual Showers</i>	61

### MISCELLANÉES

La boue et le mental - <i>Heart2Heart</i>	63
---	----

### INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

# LA DIVINITÉ MANIFESTE LE RAYONNEMENT DE LA VÉRITÉ

## *Amrīta dhārā (6)*

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 21 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam,

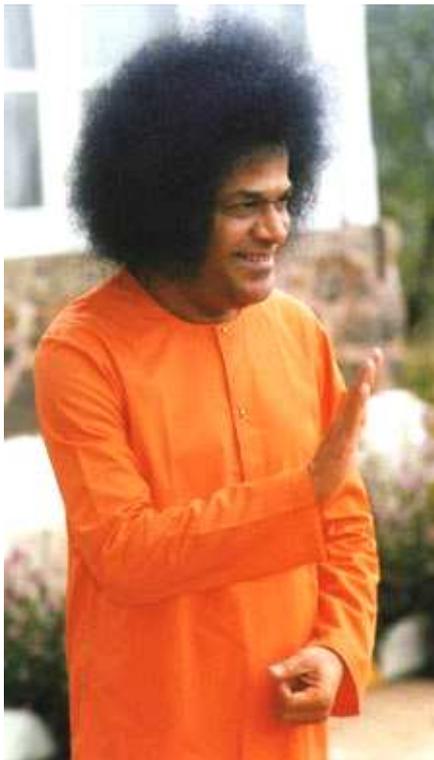
« L'éducation moderne développe seulement l'intelligence et n'aide pas *buddhi*, l'Intellect, à s'épanouir. On peut acquérir tous types d'éducation, mais à quoi cela sert-il si l'Intellect n'est pas épanoui. Une telle éducation est sans valeur et ne sert à rien. »

(Poème telugu)

### L'ego recouvre le Principe *ātmique*

#### **I**ncarnations de l'Amour !

En ce monde, dans leurs affaires quotidiennes, les gens assimilent *medhāsakti*, l'intelligence, à *buddhi*, la sagesse. Mais ce n'est pas correct. Un jour, le roi Vikramaditya convoqua une grande assemblée pour débattre de la différence existant entre *buddhi* et *medhāsakti*, assemblée à laquelle il invita un grand nombre d'érudits, d'intellectuels et d'hommes éminents. S'adressant à eux, il dit : « Ô nobles érudits ! Cela me rendrait très heureux d'apprendre de vous quelle différence il y a entre *buddhi* et *medhāsakti*.



Laquelle des deux est la plus grande, la plus noble et supérieure ? » L'opinion des érudits fut unanime, *buddhi* est de loin supérieure à *medhāsakti*. Ils firent observer qu'il manquait à *medhāsakti* les qualités d'égalité et de fraternité que possédait *buddhi*. Cette opinion surprit Vikramaditya qui avait toujours pensé qu'une telle différence n'existait pas.

#### Différence entre intelligence et sagesse

*Buddhi* a cinq attributs précieux : *śraddhā*, la foi inébranlable, *ritam*, la pratique du *dharma*, *satya*, la Vérité, *yoga*, et *mahattarśakti*, le Pouvoir divin suprême. Ce sont en fait les cinq pouvoirs de *buddhi*. Celui qui est doté de l'intelligence est rempli de doutes et manque de foi. Son ego ne connaît pas de limites. L'ego recouvre le Principe *ātmique*, et il en résulte le déclin du pouvoir de *buddhi*. *Medhāsakti* se rapporte au monde et à l'intelligence ordinaire, non spirituelle. Il ne possède pas les attributs de *buddhi*. L'intelligence ordinaire n'est pas le signe du véritable savoir. Malheureusement, dans les temps modernes, les individus dotés de l'intelligence ordinaire sont considérés comme éminents et dignes de respect. Dans les temps anciens, seuls les individus dotés des attributs de *buddhi*, l'Intellect, étaient tenus en haute estime.

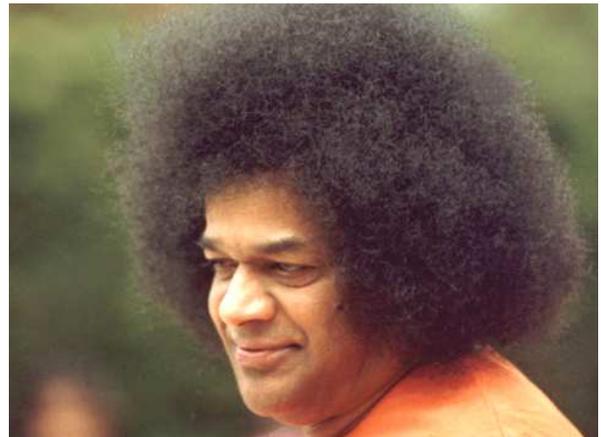
Le premier attribut de *buddhi* est *śraddhā*, la foi inébranlable, laquelle évoque par connotation le désir ardent et la fermeté. Le simple désir ardent ne suffit pas, vous devriez également avoir une foi solide. *Buddhi* favorise *ritam*, lequel indique *trikaranaśuddi*, la pureté de pensée, de parole et d'action. Une fois cette pureté obtenue, vous serez doté de la vertu de *ritam*. *Ritam* nous aide à prendre conscience de l'inébranlabilité ou non de notre foi. Une fois compris le Principe de *ritam*, si vous l'exprimez sous forme

de paroles, il devient vérité. Si vous développez une foi indéfectible dans la pureté de pensée, de parole et d'action, tout ce que vous direz ne sera que vérité. Dire ce que vous avez vu, entendu et connu par le biais de vos sens ne signifie pas nécessairement que c'est la vérité. Vous pouvez appeler cela *nijam*, la connaissance des faits. Il y a une grande différence entre *satyam*, la vérité, et *nijam*, la connaissance des faits.

Le quatrième attribut de *buddhi* est *yoga*. Qu'entend-on par *yoga* ? De nombreux types de *yoga* prévalent en ce monde. Mais, selon le *Pantajali yogasūtra* (les aphorismes du *yoga*), *yoga* est *cittavrittinirodha*, le contrôle de toutes les modifications mentales. *Yoga* signifie le contrôle de la parole, de la vision, de l'écoute, de la pensée et du désir. Il évoque par connotation la maîtrise sur tous les sens et impulsions intérieures.

### Le contrôle des sens est la première leçon que doivent apprendre les étudiants

Parlez quand cela est nécessaire. Ne parlez pas trop. Dites seulement la vérité. N'argumentez pas sur ce qui est mensonger. Débattre sur quelque chose que vous ne connaissez pas est de l'ignorance pure. Un débat aussi futile donne lieu à la haine et ne favorise donc pas l'unité. L'argumentation vaine conduit à l'inimitié. Le contrôle des sens est des plus nécessaires pour les étudiants, car cet âge est très sacré et divin. C'est seulement à cet âge que vous pouvez construire la voie royale d'un avenir brillant. Les jeunes gens modernes sont les futurs acteurs de l'émancipation de la nation. Aussi, la première leçon que les étudiants devraient apprendre est le contrôle des sens.



*Mahattarśakti* est la combinaison de *śraddhā*, *ritam*, *satya* et *yoga*. Ce Pouvoir divin suprême est Dieu Lui-même. Si vous êtes doté du Pouvoir divin, vous aurez *trikaranaśuddi*, l'unité de pensée, de parole et d'action. C'est seulement dans la Divinité que vous trouvez le rayonnement de la Vérité. En conséquence, il est dit : « La Vérité est Dieu. » Non seulement cela, *śraddhā* est aussi la forme de Dieu. C'est pourquoi la *Gītā* déclare : « *Śraddāvān labhate jñānam* » – « Celui dont la foi est ferme atteint la Sagesse. » Qu'est-ce que *jñāna*, la Sagesse ? *Jñāna* est la véritable forme de Dieu. « *Satyam jñānam anantham brahma* » – « *Brahman* est l'Incarnation de la Vérité, de la Sagesse et de l'Éternité. » Par conséquent, *satya* est Dieu, *ritam* est Dieu, *śraddhā* est Dieu, *yoga* est Dieu et *mahattarśakti* est Dieu. Ceux-ci étant les cinq attributs de *buddhi*, la *Bhagavad-gītā* déclare : « *Buddhigrahyamathīndriyam* » – « L'*ātman* transcende les capacités d'entendement des sens et ne peut être compris que par l'Intellect. » *Buddhi* transcende les sens, il n'est donc pas correct de l'assimiler à *medhāsakti*.

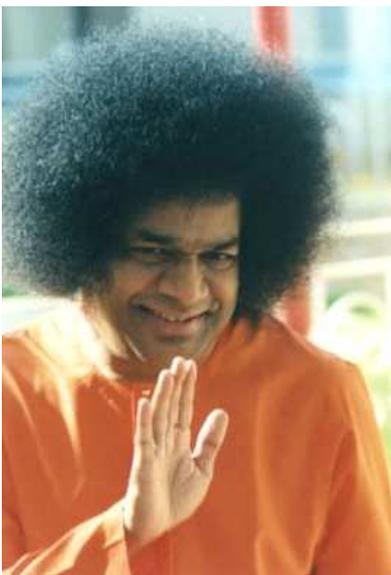
Les étudiants devraient connaître ce qui différencie *buddhi* de *medhāsakti*. L'intelligence ordinaire peut vous aider à gagner des points aux examens, marquer un point dans les débats et prononcer des discours éloquentes, mais tout cela correspond à la connaissance du monde et à la voie de *pravritti*, l'attachement aux biens de ce monde. *Buddhi* vous conduit sur la voie de *nivritti*, la spiritualité. Vous devez prendre conscience que *buddhi* est proche du Principe de l'*ātman*. Les sens transcendent le corps, le mental transcende les sens, *buddhi* transcende le mental et l'*ātman* transcende *buddhi*. De ce fait, *buddhi* est la plus proche de l'*ātman* et est directement illuminée par l'*ātman*. En fait, *buddhi* est le reflet de l'*ātman*. Comparer cette *buddhi* sacrée à *medhāsakti* est une erreur. *Medhāsakti* se rapporte aux sens. Contrairement à *buddhi*, elle ne transcende pas les sens. *Medhāsakti* n'est utile que pour gagner votre vie. Elle ne peut vous aider à expérimenter l'Unité de l'*ātman*.

### Les bonnes pensées émanent de *buddhi*

Une personne riche construit une grande maison, avec un salon, une cuisine, une salle à manger, des chambres à coucher et des salles de bain. Les murs entre les différentes pièces les séparent les unes des autres. Sans murs, la maison est un grand hall. Ce sont les murs des différences créés par les hommes qui les séparent les uns des autres. Sans ces murs, les hommes peuvent expérimenter la béatitude de l'Unité de l'*ātman*, qui est le même en tous. Les membres de la famille s'adressent de différentes manières au

chef de famille. Son fils s'adresse à lui en tant que père, sa femme en tant que 'mon cher mari', son petit-fils en tant que 'mon cher grand-père', et sa belle-fille l'appelle 'mon cher beau-père'. Tous les membres de sa famille ont avec lui un lien de parenté différent, mais la personne en tant que telle est la même.

Tous ces liens de parenté physique sont liés au corps seulement, et non au Principe de l'*ātman*. Toutes ces différences disparaîtront quand vous développerez la foi dans le principe de l'Unité. Se débarrasser de l'attachement au corps ne nécessite pas une pratique spirituelle particulière. Le corps est négatif et le Principe de vie en lui, qui le fait fonctionner, est positif. Son fonctionnement est semblable au fonctionnement d'une pendule. Quand vous remontez la pendule à l'aide d'une clef, les mains s'activent et la pendule se met à fonctionner. Si vous ne la remontez pas, les mains ne s'activent pas et la pendule ne fonctionne pas. Vous ne pouvez connaître l'heure que si les mains s'activent. De même, dans la pendule du corps, le principe de Vie est la clef, laquelle est responsable du fonctionnement de toutes ses parties, comme les mains, les pieds, le nez, etc.



L'autre jour, Je vous ai expliqué la signification et l'importance du *mantra de la Gāyatrī*. Les trois premiers mots sont : *bhū, bhuvah, suvah*. *Bhū* se rapporte au corps composé de diverses substances comme le fer, le phosphore, la chaux, etc. Puisqu'il est formé par la combinaison de diverses substances terrestres, '*bhū*' signifie la matérialisation ; '*bhuvah*' se réfère au principe de Vie qui signifie la vibration ; '*suvah*' se rapporte à *prajñāna*, la Conscience suprême, et suggère par connotation la radiation, la force motrice derrière la matérialisation et la vibration. C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Prajñānam brahma* » – « *Brahman* est la Conscience suprême. » C'est par la radiation de *prajñāna* que la vibration du principe de Vie et la matérialisation du corps sont à même de fonctionner. La matérialisation, la vibration et la radiation correspondent à *bhūloka, bhuvarloka* et *suvarloka*, à savoir : la terre, l'espace et les cieux. Ils ne sont pas quelque part en un lieu éloigné, ils sont tous en vous. En fait, l'animalité, l'humanité et la Divinité sont en vous. En vérité, le monde entier est en vous.

Vos pensées sont la base de toute chose. Vous devriez donc développer de bonnes pensées. D'où obtenez-vous de bonnes pensées ? Elles émanent de *buddhi*. Celui qui n'exprime pas de bonnes pensées dans ses paroles est défini comme *buddhihīna*, dépourvu de *buddhi*. Une telle personne est pire qu'un animal. L'individu doté de *buddhi* aura *trikaranaśuddi*. L'individu doté de *medhāsakti*, l'intelligence, sera compétent uniquement dans les affaires du monde. *Buddhi* transcende l'attachement aux biens de ce monde.

### Suivez le Principe *ātmique*

Tous les membres du corps accomplissent leurs fonctions en accord avec les règles et réglementations établies par Dieu. Pour toute chose, le Principe *ātmique* est la Base. Prenons, par exemple, le corps physique. Quand le mental pense aller quelque part, vos pieds se déplacent en accord avec la pensée du mental. Quand le mental pense à accomplir un travail particulier, vos mains agissent en conséquence. De même, quand le mental commande aux yeux de regarder quelqu'un, les yeux lui obéissent immédiatement. Quand le mental veut écouter le magnétophone, vos oreilles agissent selon ce désir. Quand la bouche reçoit l'ordre de manger, elle fonctionne selon cet ordre.

Ainsi, tous les membres du corps – les mains, les pieds, les yeux, les oreilles, la bouche – œuvrent en accord avec les pensées du mental. Ils accomplissent chacun leurs devoirs respectifs. Les oreilles qui ont pour devoir d'entendre n'essayent pas de parler. De même la bouche qui a pour devoir de parler n'essaie pas d'entendre. La bouche accomplit son devoir de parler et les oreilles celui d'entendre.

Votre vie sera agitée si les divers membres du corps n'accomplissent pas leurs devoirs respectifs. Un jour, tous les sens décideront d'abandonner les devoirs qui leur étaient prescrits. Ils se disent : « Nous amassons toutes sortes d'aliments délicieux, mais c'est seulement la bouche qui les mange, sans nous en donner. L'effort est nôtre et le plaisir est pour la bouche ! Comme le dit le proverbe, les bijoux appartiennent à quelqu'un, mais une

autre personne les utilise pour s'en parer. » Pensant ainsi, tous les membres du corps cessèrent d'accomplir leurs devoirs respectifs. Qu'arriva-t-il ensuite ? Le corps entier s'affaiblit. C'est Dieu qui a prescrit les devoirs de chaque membre du corps, lesquels devraient les accomplir de manière implicite.

Tous les sens accomplissent les devoirs qui leurs sont prescrits, mais le mental de l'homme n'accomplit pas les devoirs qui lui sont assignés. D'une part, le mental vous dit qu'une chose est mal, et d'autre part il vous la fait faire. Est-il correct pour le mental de vous faire faire une chose qu'il considère lui-même comme mauvaise ? C'est pour cette raison que l'on dit du mental qu'il est un singe fou. Le corps est comme une bulle d'eau, personne ne sait quand elle éclatera. Ne suivez donc pas le corps, ne suivez pas le mental, suivez la Conscience. Suivez le Principe *ātmique*. Alors seulement vous expérimenterez tout ce qui est bon. L'homme est englué dans l'agitation parce qu'il n'accomplit pas ses devoirs et suit la mauvaise voie. Aujourd'hui, non seulement les individus sont pris dans l'agitation, mais ils causent également des troubles dans le monde. Chacun devrait accomplir son devoir avec diligence. C'est pourquoi il est dit : « *Le travail est adoration.* » Tout travail devrait être traité comme étant un service à Dieu. Mais, aujourd'hui, l'homme n'adhère pas à ce principe. Au contraire, il dit une chose et en fait une autre.

**« *Manasyekam vachasyekam karmanyekam mahatmanam* »**  
**« *Sont nobles ceux dont les pensées, paroles et actions sont en parfaite harmonie.* »**

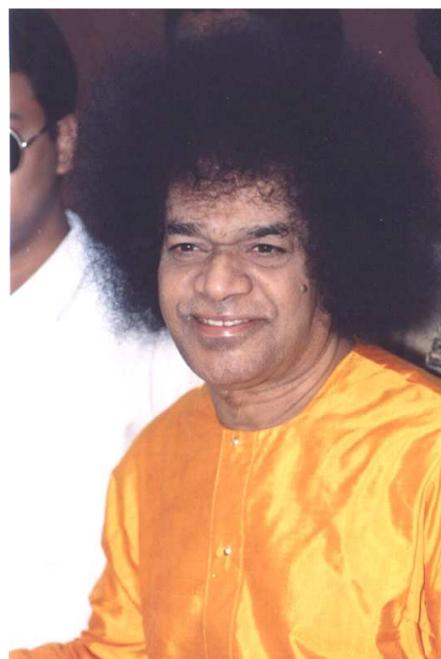
Des cinq attributs de *buddhi*, le Pouvoir divin suprême est le plus élevé. Comment l'homme peut-il atteindre ce Pouvoir ? Il le peut en développant l'unité de pensées, de paroles et d'actions. Aujourd'hui, l'homme est devenu mauvais parce qu'il n'observe pas l'unité de pensées, de paroles et d'actions.

**« *Manasyanyath karmanyanyath duratmanam* »**  
**« *Sont mauvais ceux dont les pensées, paroles et actions ne sont pas en harmonie.* »**

### **Avec la foi et la dévotion, vous pouvez tout réaliser**

*Śraddhā, ritam, satya, yoga* et *mahattarśakti* sont les cinq attributs de *buddhi*. Les paroles '*dhiyo yo na prachodayat*', dans le *mantra de la Gāyatrī*, transmettent la prière pour l'épanouissement de *buddhi*. Tout comme la lumière du soleil dissipe l'obscurité qui recouvre le monde, de même la lumière de *buddhi* détruit notre ignorance. Quelle est la source de la lumière de *buddhi* ? C'est la foi dans le Soi. Développez donc la foi dans le Soi. Sans avoir foi dans le Soi, vous ne pouvez accomplir la moindre petite tâche. Aujourd'hui, les gens ont perdu la foi en eux-mêmes. Votre vie deviendra chaotique et insignifiante si vous n'avez pas foi dans le Soi. L'homme devrait donc développer la foi que lui-même est divin.

Les *Upanishad* déclarent que celui qui est doté de la foi est un être humain au sens véritable du terme. Aujourd'hui, l'homme n'a pas la foi. Un animal a foi en son maître. Même un chien regarde son maître avec amour. Mais, de nos jours, l'homme n'ayant pas foi en ses semblables, comment peut-il avoir foi en *Nārāyana*, en Dieu ? C'est seulement si l'on a foi en ses semblables que l'on peut avoir foi en Dieu. Vous devriez mener votre vie en ayant foi en Dieu. Afin de développer la foi, vous devriez tout d'abord développer *śraddhā*. *Śraddhā* a deux aspects – *āśakti*, le désir ardent, et *sthiratvam*, la constance, la stabilité. Quand ces deux qualités se combinent, *śraddhā* se manifeste. Vous pouvez avoir le désir ardent d'atteindre Dieu, mais pour L'atteindre, ce désir ardent doit être constant et stable.



Étudiants ! Il y a tant de choses que vous devez apprendre. Je vous ai dit ce qui différencie *buddhi* de *medhāśakti*. De façon similaire, vous devriez en savoir davantage sur le mental et ses oscillations. Le mental est très pur et très sacré, mais les mauvaises pensées le souillent et le rendent impie. Le mental est comme un vêtement blanc, impeccable et sans tâches, mais il se souille si on en fait mauvais usage. Vous donnez vos

vêtements sales au blanchisseur pour qu'il les nettoie. Il en élimine la saleté et vous les rend parfaitement propres. Que dites-vous alors ? Vous dites que le blanchisseur vous a rendu des vêtements propres et blancs. Le blanchisseur n'a pas le pouvoir de blanchir vos vêtements. La blancheur est leur couleur d'origine, le blanchisseur n'a fait qu'en éliminer la saleté. De même, le mental est totalement pur. Vous le souillez en vous livrant à de mauvaises pratiques. À l'instar du blanchisseur qui élimine la saleté des vêtements en les battant à plusieurs reprises sur une pierre, la répétition constante du Nom de Dieu peut éliminer la souillure du mental. Cela développe *śraddhā*. Vous devriez développer *śraddhā*, la dévotion, et *viśvās*, la foi ferme et constante

Si vous avez la dévotion et la foi, il n'est rien que vous ne puissiez réaliser en ce monde. Vous pouvez même atteindre le soleil et la lune. Ici, le soleil ne se réfère pas au soleil qui brille dans le ciel. Votre vision elle-même est le soleil. Les *Veda* proclament :

**« Candrama manaso jatala chaksho surya ajayata »  
« La lune est née du mental et le soleil est né des yeux de l'Être suprême. »**

Vous pouvez avoir la vision sacrée à la condition d'avoir *śraddhā* et *visva*. Cette vision sacrée est définie comme '*su-darśana*' signifiant 'bonne vision'. Ainsi qu'il est décrit dans l'histoire de la *Bhagavad-gītā*, quand Gajendra (le roi des éléphants) fut pris par le crocodile, il pria le Seigneur *Nārāyana* de tout son Cœur : « J'ai perdu mon courage et ma force. Je suis fatigué, totalement épuisé, et sur le point de perdre conscience. Ô Seigneur *Nārāyana* ! Viens et protège-moi. » Ici, Gajendra n'est pas un éléphant. L'éléphant représente notre orgueil. C'est après avoir renoncé à l'orgueil de sa force que Gajendra tourna sa vision vers Dieu. Alors le Seigneur *Nārāyana* jeta sur lui Son regard bienveillant. Ce regard se manifesta sous la forme de *sudarśanacakra*, le disque du Seigneur *Vishnu* qui sauva Gajendra.

### **Le Pouvoir divin est la base de tous les pouvoirs**



Nos yeux évoquent la splendeur du soleil. C'est la combinaison de la lumière extérieure et de la lumière de vos yeux qui fait que vous voyez. Même si le soleil brille de mille feux, vous ne verrez rien si vous fermez les yeux. Pourquoi ? Pour que vous puissiez voir le monde, le soleil dans vos yeux devrait se combiner avec le soleil extérieur. Pourquoi ne pouvez-vous rien voir quand vous êtes dans une pièce obscure ? Vous ne pouvez rien voir parce qu'il n'y a pas de lumière extérieure. Sans la lumière du soleil ou une autre lumière, vos yeux ne peuvent voir. Quand la lumière de vos yeux se combine à la lumière extérieure, alors seulement êtes-vous à même de voir toute chose. Cela signifie que vos yeux devraient être ouverts et que la lumière extérieure devrait être

présente. L'unité des deux est nécessaire pour voir. Par eux-mêmes, les yeux n'ont pas ce pouvoir. De même, les oreilles n'ont pas le pouvoir d'entendre et la langue n'a pas le pouvoir de parler. C'est le Pouvoir divin en eux qui les fait fonctionner. Prenons le cas d'une personne décédée. Elle a des yeux, des oreilles et une langue, mais ceux-ci ne fonctionnent pas. Quelle en est la raison ? La raison en est qu'elle a perdu son Pouvoir divin inné. Aujourd'hui, les gens ont des yeux et des oreilles, mais ils ne peuvent ni voir ni entendre ce qu'ils sont supposés voir et entendre. Pour quelle raison ? Parce que leur mental est pollué.

Un jour, le Seigneur *Krishna* se manifesta à Surdas et lui dit : « Si tu souhaites Me voir, Je restaurerai ta vue. » Surdas demanda : « Ô Seigneur ! Tous ceux qui ont des yeux sont-ils capables de Te voir ? Les gens ont des oreilles qui sont aussi grosses que des vans, mais ils ne peuvent écouter la douce musique de Ta flûte. De même, les gens ont des yeux, mais ils sont semblables à des graines de coton, ils ne peuvent voir Ta forme divine. Je souhaite avoir ces yeux qui me permettraient de voir Ta forme divine. Je souhaite avoir ces oreilles qui pourraient entendre la douce musique de Ta flûte. Je ne demande pas des yeux et des oreilles physiques, elles ne me sont d'aucune utilité. » Telle est la vraie Connaissance. Tel est le vrai renoncement.

**« Ô Seigneur ! Bien qu'ils aient des yeux, les gens sont vraiment aveugles  
parce qu'ils n'aspirent pas à voir Ta forme auspiciieuse. »**

*Bien qu'ils soient dotés d'oreilles, ils sont sourds à Tes enseignements.  
Bien que Dieu soit immanent en eux, ils se noient dans la vie mondaine. »*

(Poème telugu)

Si vous souhaitez développer de tels sentiments divins, vous devriez comprendre le Principe de *buddhi*. Vous pouvez tout réaliser avec l'aide de *buddhi*. Le Pouvoir divin est présent en chacun. Mais les gens n'ont pas foi en ce Pouvoir divin. Quoi qu'ils fassent, ils pensent qu'ils le font avec leur propre pouvoir. Ce n'est pas seulement de l'ignorance, mais de la bêtise. Le Pouvoir divin est la base de tous les pouvoirs. Pour connaître ce Pouvoir divin, vous devriez en premier lieu en avoir le désir ardent et constant. Vous devriez développer l'amour et l'affection pour Dieu. Votre amour ne devrait pas être comme une feuille qui tremble au vent, ou le balancier d'une pendule qui oscille constamment. Il devrait être stable. Alors seulement vous méritez la Grâce divine.

### **Le Bonheur réside dans l'union avec Dieu**

Il y a tant de choses que nos étudiants devraient connaître. Bon nombre de personnes pensent que *Swāmi* répète encore et encore les mêmes choses. Oui, les choses doivent être répétées jusqu'à ce que vous les assimiliez et les mettiez en pratique. Ne remplissez-vous pas le même estomac chaque jour ? Dès lors que vous avez mangé le matin, pourquoi mangez-vous à nouveau le soir ? « J'ai mangé hier. Pourquoi devrais-je manger aujourd'hui ? » Vous pensez ainsi parce que ce que vous avez mangé est digéré. Voilà pourquoi vous remplissez encore et encore le même estomac. Vous vous lavez souvent le visage. Alors pourquoi ne devriez-vous pas entendre ce que vous avez déjà entendu ? Si vous avez trouvé le Bonheur en pratiquant ce que vous avez entendu, vous n'avez plus besoin de l'entendre à nouveau. Mais, jusqu'à ce que vous puissiez les mettre en pratique, ces choses doivent être dites encore et encore.

Voici un petit exemple. Vous enseignez l'alphabet aux petits enfants. Quand ils arrivent au niveau de la première année du primaire, vous leur apprenez l'orthographe des mots. Si vous devez apprendre l'orthographe du mot 'lait', vous devez répéter plusieurs fois 'l-a-i-t'. C'est seulement en le répétant plusieurs fois que vous vous rappellerez l'orthographe du mot 'lait' et sa signification correcte. Cependant, chaque fois que Je répète une chose, elle contient quelque chose de nouveau. Vous devez reconnaître cette vérité. Je vous ai donné à plusieurs reprises la signification du *mantra de la Gāyatrī*. Mais, à chaque fois, une nouvelle signification lui est donnée. Telle est la grandeur de *Sai*. L'interprétation que J'en donne est toujours nouvelle. Non seulement Mes paroles, mais Ma forme elle-même sont toujours nouvelles. C'est le signe de la Divinité. La Divinité est toujours nouvelle. Vous aussi devriez toujours être 'nouveau'. Vous ne devriez jamais laisser de place dans votre Cœur à des sentiments familiers et corrompus. Vous devriez toujours être heureux. Être dans la présence de Dieu en est la récompense. Où est le Bonheur ? « *Le Bonheur réside dans l'union avec Dieu.* » Voyez le visage de ceux qui ne pensent pas à Dieu. Ils peuvent faire bonne figure, mais le sourire sur leur visage est artificiel, comme au cinéma. En réalité, leur visage est mélancolique. Ceux qui sont les bénéficiaires de la Grâce divine ont un visage rayonnant. Ceux qui vivent dans la Conscience de Dieu irradient le rayonnement divin. Telle est la marque de la Divinité. Parce que les rayons de la Grâce divine tombent sur eux, ils rayonnent avec éclat.

*Śraddhā* et *viśvas* sont nécessaires pour obtenir la Grâce divine. L'échelle de la Grâce divine a *viśvas* pour support à sa base inférieure et *śraddhā* à sa base supérieure. Vous ne pouvez grimper à l'échelle à moins d'avoir les deux supports. Si vous avez *śraddhā* et *viśvas*, vous pourrez tout réaliser en ce monde. Où que vous alliez, Dieu est en vous, avec vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous.

*« Dieu est votre unique refuge, où que vous puissiez être,  
Dans une forêt, dans le ciel ou un village,  
Au sommet d'une montagne ou au sein de la mer profonde. »*

(Poème telugu)

Développez ces sentiments divins.

*Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam  
(Septembre 2009)*



# GURU – DIEU

(Sai Spiritual Shows – Vol.3 – N°5 – Jeudi 14 juillet 2011)

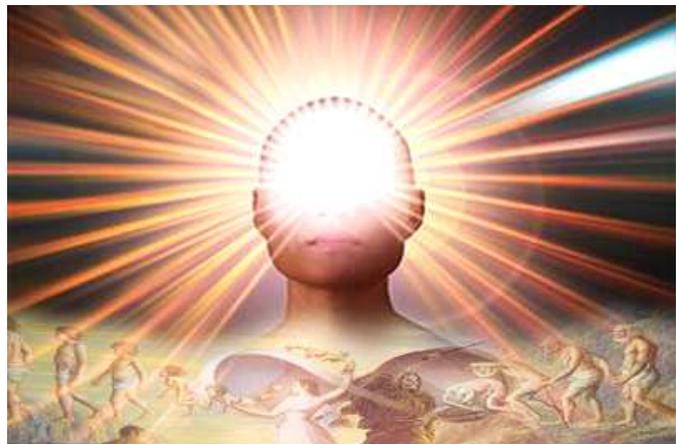
*Bhagavān a déclaré à plusieurs reprises que le guru est celui qui montre le chemin vers Dieu. Nous avons la chance que Dieu Lui-même soit descendu auprès de nous pour être notre guru. Souvenons-nous de ce magnifique discours prononcé par Bhagavān à l'occasion propice de la fête de Guru Pūrṇima en 1970. Extrait du magazine Sanathana Sarathi d'août 1970.*

La fête de *Guru Pūrṇima* est sacrée à plusieurs titres : ce jour-là, le chercheur qui souffre d'identification avec le monde objectif illusoire est initié à la réalité du « guide invisible » qui réside à l'intérieur de lui ; ce jour-là, ceux qui ne sont pas enclins à suivre le chemin spirituel sont incités à rechercher le bonheur que confèrera ce chemin ; ce jour-là, les aspirants reçoivent une aide pour réaliser la conscience du Un, connu sous de nombreux noms et de nombreuses formes, dans différentes langues et divers pays. Au lever du soleil, le monde baigne dans la lumière et la chaleur. De la même façon, lorsque *Guru Pūrṇima* approche, le cœur humain baigne dans la paix et la sécurité. *Guru Pūrṇima*, ce n'est pas seulement un jour dans l'année, marqué dans le calendrier. C'est tous les jours où le mental de l'homme (dont la déité tutélaire est la Lune) se remplit d'une fraîcheur agréable, parfaitement éclairé par la lumière du Soleil (qui représente l'intelligence, le discernement).

La Contemplation de la mort est le fondement même de la discipline spirituelle. Sans s'y adonner, l'homme est certain de tomber dans le mensonge, poursuivant les objets de plaisir des sens et cherchant à accumuler des richesses matérielles et terrestres. La mort n'a rien d'une calamité menaçante, c'est un pas vers la luminosité bénéfique qui se trouve au-delà. Elle est inéluctable ; elle ne peut être achetée ou ajournée par des certificats de bonne conduite ou des témoignages de grands êtres. Une fois que nous sommes nés, la mort est une fin inévitable. Mais il est possible d'échapper à la naissance et, par conséquent, à la mort. Car la naissance est la conséquence du *karma*. Accomplissez un *karma* qui n'engendre aucune conséquence, aucune répercussion à subir, et vous n'aurez pas à renaître. Engagez-vous dans une activité par devoir ou engagez-vous dans une activité comme un 'acte d'offrande à Dieu'; ainsi, une telle activité n'engendrera aucun effet secondaire.

Ce problème d'échapper à la mort et d'atteindre l'immortalité (*amritattvam*) constitue le cœur même de l'introspection. Lorsque Yājñavalkya décida de se rendre en forêt pour une ascèse, il partagea sa richesse entre ses deux femmes. Maitreyī voulut savoir, avant d'accepter sa part, si cela lui permettrait de réaliser la Vérité et d'être libérée de la mort. Nachiketas posa la même question au Dieu de la mort. Prahlāda enseigne le même point de vue à ses camarades. Bouddha fut incité à résoudre le mystère de la mort en voyant un cadavre. Le véritable *Guru* est celui qui vous fait prendre conscience de la gravité et de l'urgence de ce problème.

Lorsque nous accomplissons nos actes en les consacrant à Dieu, nous ne sommes ni exaltés par la réussite ni abattus par l'échec, car Il motive, Il aide, Il accorde la joie et le chagrin selon Sa volonté, Son désir. Celui qui agit ainsi n'aura pas d'attachement au fruit de ses actions, par conséquent il ne sera pas lié à leurs conséquences. Cela ne laissera aucune trace sur sa personnalité, celle qui le façonnera au-delà de la mort. Il y a des gens qui affirment que Dieu n'existe pas. Mais l'utilisation même du mot Dieu est une preuve suffisante pour ceux qui pensent qu'il doit y avoir un Dieu. Un mot naît pour représenter un objet qui existe ou une idée qui surgit. L'arbre, la vache, l'oiseau, la forêt existent, donc ces mots sont utilisés



*Le véritable but de la Vie est de se libérer du cycle de la naissance et de la mort.*

Source : H2Hsai.org

couramment. Tout mot indique l'existence de quelque chose. Une chose qui n'existe pas ne possédera pas de mot qui la définisse. On peut dire que des mots comme 'skyflower', 'harehorn', 'barren-mother' désignent des choses qui n'existent pas, mais ce ne sont pas des mots, ce sont des mots composés : 'sky' (ciel) existe et 'flower' (fleur) existe. C'est l'assemblage, le double mot, la combinaison de 'sky' et de 'flower' qui n'existe pas. Il en est de même pour les autres termes.

Un mot exprime une expérience ; l'expérience est le résultat de l'envie ; l'envie vient du désir. Le désir naît de l'impact de la nature sur les sens. La nature est l'illusion qui masque le Un et apparaît en tant que multitude. L'illusion, ou *māyā*, est l'artifice de Dieu, Sa *līla* (jeu). Dans la *Gītā*, Il l'appelle 'mama māyā' ('Ma māyā'). Cette vérité, le *Guru* authentique la révèle à son disciple sincère et compétent. C'est un joyau de sagesse qui doit être gardé précieusement dans le cœur et protégé soigneusement de l'infamie des six voleurs intérieurs, à savoir la luxure, la colère, l'avidité, la passion, l'orgueil et la haine.

Il existe deux types de jungle où la bête – l'homme – peut rôder. Il doit faire un choix. Il y a la jungle védique, où prédominent le calme et la tranquillité, où règne la majesté léonine sous la forme d'âmes réalisées, où sont percés les mystères de la naissance, de la mort et de la libération, dans le silence qui s'infiltré dans le cœur. Et il y a la jungle non védique, où la sauvagerie est endémique et où chacun vit aux dépens de l'autre. Là, on y trouve des enseignants qui sont encore plus plongés dans le chaos terrestre et qui regardent davantage votre bourse que votre mental ou votre cœur, et davantage votre fortune que votre destin.

'Gu' signifie obscurité et 'ru' signifie lumière. Le *Guru* dissipe l'obscurité au moyen de la lumière. Il transmet la sagesse qui déracine l'ignorance. Rendez-lui autant d'hommages qu'il mérite, mais pas plus. Vous répétez le *śloka* :

***Guru brahma gurur vishnu,  
Guru devo maheśvarah  
Gurussākshāt Parabrahma  
Tasmai śrī gurave namah***

qui est habituellement interprété comme indiquant que le *Guru* est *Brahmā*, *Vishnu* et *Maheśvara*, et qu'il est le *Parabrahma* visible. Mais on peut lui donner une interprétation plus noble : *Brahmā* est le *Guru*, *Vishnu* est le *Guru*, *Maheśvara* est le *Guru* ; *Parabrahma* est véritablement le *Guru*. Ne recherchez pas de *Gurus* humains, aussi grande que soit leur réputation. Ils ne sont ni *gu* (*gunātīta*, au-delà des *guna* - ils sont liés par les qualités qu'ils ont développées) ni *ru* (au-delà de la forme – ils ont encore besoin de la Forme, afin de pouvoir appréhender la Réalité). Étant eux-mêmes limités, comment pourraient-ils vous communiquer l'illimité ? Priez le Dieu qui réside en vous, le Principe de *Brahmā*, de *Vishnu*, de *Maheśvara*, ou le Principe de *Parabrahma*, de Se révéler. Acceptez-le comme *Guru* et vous parviendrez à l'illumination.

C'est un pur gaspillage d'argent que de charger les photos et les statues de vos autels avec beaucoup de guirlandes, d'utiliser des ustensiles onéreux et de faire des offrandes coûteuses dans le but d'afficher votre dévotion. C'est une pure tromperie et cela dévalorise la Divinité, qui n'exige qu'un cœur pur pour y déverser Sa Grâce. N'introduisez pas de distance entre vous et Moi par ces rapports *Guru*-disciple ou Dieu-fidèle. Fondamentalement, Je ne suis ni *Guru* ni Dieu. Je suis vous, vous êtes Moi. Telle est la vérité. Il n'y a pas de différence ou de distinction. Ce qui apparaît ainsi est une illusion. Vous êtes les vagues, Je suis l'Océan. Le nom et la forme sont distincts, mais le goût est identique ; le *jivātma* sans l'*upadhi* est le *paramātma* Lui-même. Si vous parvenez à être heureux intérieurement, Je suis heureux, car Je suis vous.

Comment le *Guru* pourrait-il guider les autres, si lui-même se débat dans l'obscurité ? Comment pourrait-il être libre et strict comme l'est un enseignant, s'il est lui-même un mendiant, à la recherche d'hommes fortunés ? Lorsque *moha*, l'attachement à ce qui est illusoire, prédomine, *moksha*, la libération, est un feu follet. Vous pouvez manger un minuscule grain de sucre comme une fourmi et vous en contenter, mais vous devez devenir un éléphant qui mangera avec délectation un gros fagot de canne à sucre ! Le *Gāyatrī mantra* est une prière pour faire émerger progressivement l'intelligence chez le chercheur, afin qu'il puisse saisir la Vérité. Soumettez le mental à l'Intelligence pure, qui n'est qu'un reflet du Dieu intérieur. Vous aurez alors pour Guide le *Guru* des *Gurus*.

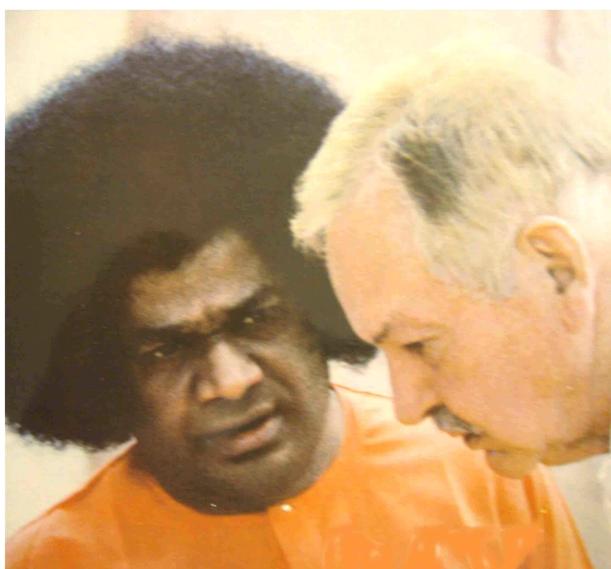
– Extrait du discours divin prononcé à l'occasion de la fête de  
*Guru Pūrṇima* de 1970



# CONVERSATIONS AVEC DIEU...

(Sai Spiritual Showers -Vol.3 - N°7 – Jeudi 28 juillet 2011)

**Un Avatar descend pour aider l'homme à s'élever en chassant les nuages de l'obscurité, le guidant sur le chemin de la spiritualité. Bien que, en nous référant à Bhagavān, Ses conseils pour disperser l'obscurité aient souvent été prodigués sous la forme de Discours divins, il est arrivé que des personnes, de simples mortels, aient eu la chance de converser avec Lui, l'Immortel. Ce fut le cas du Dr John Hislop, qui cherchait des réponses à certaines des questions les plus épineuses et des plus vitales concernant les perceptions et doutes ordinaires d'un chercheur spirituel. Voici une de ses conversations avec Swāmi, publiée dans le magazine *Sanathana Sarathi* d'octobre 1974.**



**Q : Swāmi, puis-je obtenir la libération (*moksha*) au cours de cette vie ?**

R : Vous pouvez l'obtenir dès maintenant dans la mesure où vous possédez la pureté mentale nécessaire (*chitta śuddhi*). Le seul critère est la pureté ; la naissance n'est pas importante. Dieu se situe au-delà du temps – (*kālātīta*). Le facteur temps ne s'applique qu'à l'Univers (*jagat*), pas au Seigneur.

**Q : Swāmi, les tendances mentales (*vāsanā*) de nombreuses vies freinent les progrès.**

R : Les *vāsanā* peuvent être transformées par le discernement (*viveka*) et l'effort (la *sādhana*). Vous devez examiner chaque tendance bonne ou mauvaise de votre être intérieur, avant d'agir.

**Q : La grâce de Swāmi doit venir.....**

R : La grâce est toujours là ; elle ne vient ni ne s'en va. Vous devez l'obtenir par l'effort.

**Q : Quelle est la différence entre la charité (*dana*) et le sacrifice (*tyāga*) ?**

R : La charité, c'est donner de l'argent, du temps ou de l'énergie pour une bonne cause ; le sacrifice, c'est renoncer à ses défauts et ses faiblesses. Si le sacrifice signifiait seulement renoncer à son foyer ou sa maison, beaucoup de gens y parviendraient très facilement !

Le signe de la véritable dévotion, c'est le sacrifice – renoncer à ses défauts et ses faiblesses. Un véritable fidèle ne devrait pas se décourager devant les adversités de la vie. Ce n'est que dans les difficultés que l'on arrive à faire la différence entre la véritable et la fausse dévotion. Une boule en fer et une feuille sèche se confondent lorsqu'il n'y a pas de vent, mais si le vent souffle, la feuille s'envole alors que la boule en fer ne bouge pas d'un pouce. Dans les périodes de difficulté, la fausse dévotion disparaît ; mais un véritable fidèle pensera : « Mes difficultés et mes problèmes n'ont aucune influence sur ma dévotion envers Dieu. Ils passeront comme passent les nuages, mais Dieu est éternel, ainsi que l'est l'amour pour Dieu. »

**Q : Sur le champ de bataille du Kurukshetra, Arjuna a jeté son arc et ses flèches avec l'intention de ne pas se battre contre Bhīshma, son grand-père, ni contre Drona, son précepteur, ou d'autres membres de sa famille. Mais auparavant il s'était battu contre Bhīshma, Drona et les autres afin de protéger les vaches de Virāta Mahāraj, vers la fin de la période d'exil assignée aux Pāndava. Qu'est-ce qui explique la différence d'attitude d'Arjuna ?**

R : Le but de la première bataille était uniquement de protéger les vaches. Il ne s'agissait pas d'une bataille décisive. Arjuna n'avait aucune intention de tuer Bhīshma et Drona. Mais, dans la bataille du Kurukshetra, les enjeux étaient très importants ; il devait les tuer s'il désirait gagner la guerre. Dans cette situation, l'attachement à la famille le plongeait dans la tristesse.

**Q : Est-ce qu'Arjuna était dominé par la peur de se battre contre les puissants héros dressés contre lui au Kurukshetra ?**

R : Non, Arjuna n'avait jamais peur de se battre contre quiconque. Ce n'était que l'illusion du 'je' et du 'mien' (*moham*) qui le dominait.

**Q : Sur le champ de bataille, Krishna enseigna à Arjuna de nombreux aspects de la science de l'Esprit. Quelle voie Arjuna pratiqua-t-il par la suite ?**

R : Krishna voulait obtenir d'Arjuna qu'il se batte, et le sauver du malheur et de l'infamie. La connaissance de « l'*ātma* et de l'*anātma* » et de la vérité au sujet du principe du corps sont essentiels pour accomplir ses devoirs (*kartavyakarma*). La chose la plus importante qu'Arjuna apprit fut d'accomplir toutes les actions avec un sentiment d'abandon au Seigneur. C'est le secret du *Karma Yoga*. Telle fut la voie pratiquée par Arjuna.



**Q : La *Bhagavad-gītā* déclare : « Il n'y a ni tueur ni tué ! » C'est pour cela qu'il est demandé à Arjuna de tuer des hommes sur le champ de bataille. Dans la même logique, est-ce que quelqu'un peut tuer tous ceux qu'il désire tuer ?**

R : La *Bhagavad-gītā* exhorte tous les hommes à suivre leur *dharma*. Arjuna, appartenant à la caste des guerriers (*kshatriya*), se devait de protéger le *dharma* en tuant les hommes mauvais. C'était son devoir. Il prit connaissance de la nature immortelle de l'Esprit, ce qui lui permit d'accomplir son devoir efficacement et à la perfection. Celui qui a la conscience de la vérité spirituelle n'empruntera pas de mauvais chemins et ne commettra pas de mauvaises actions en fonction de ses caprices et fantaisies. Il suivra toujours le code de conduite moral.

Il existe une histoire d'un meurtrier qui discutait avec un magistrat : « D'après la *Gītā*, il n'y a ni tueur ni tué. Par conséquent, pourquoi voulez-vous me pendre ? » Le magistrat lui rendit la pareille, en lui disant : « Vous ne pouvez, vous non plus, être tué. Seul votre corps sera pendu ! »



## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### PURETÉ – PATIENCE – PERSÉVÉRANCE

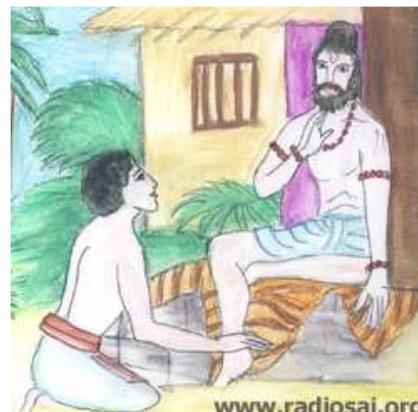
(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> avril 2006,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un aspirant spirituel se rendit auprès d'un sage et lui demanda un mantra.

Le sage répondit qu'il ne communiquerait ce message que si le disciple acceptait de le servir pendant douze années, en suivant ses instructions.

Le disciple accepta et accomplit ses tâches pour le précepteur pendant douze ans.

À la fin de cette période, alors qu'il sentait sa fin approcher, le sage demanda au disciple d'apporter une feuille de palmier pour y inscrire le mantra avant de mourir.



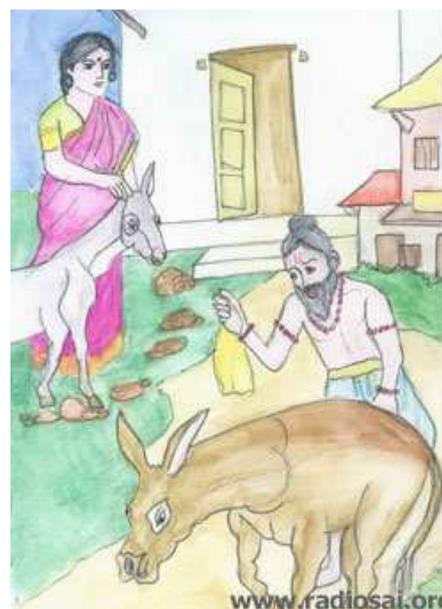
Le disciple partit chercher une feuille de palmier, mais le sage mourut avant son retour.

En se renseignant auprès d'un garçon qui se trouvait là, le disciple apprit qu'avant de mourir le sage avait écrit quelque chose sur un lit de sable, qu'une femme avait recopié cette inscription, mais qu'elle l'avait ensuite effacée.

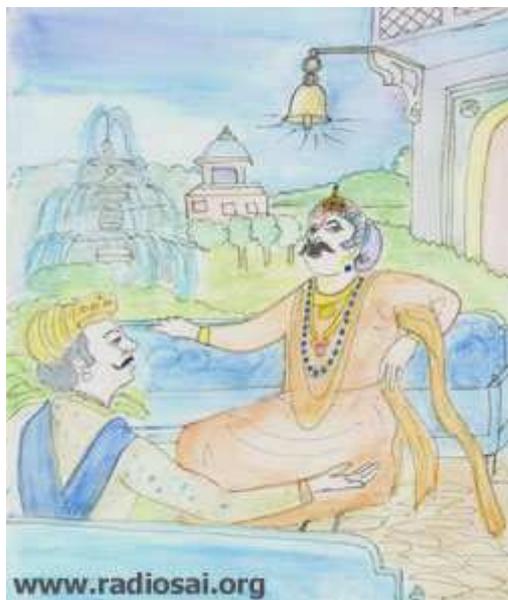
Le disciple partit à la recherche de la femme, qui possédait quelques ânes. Elle lui dit qu'elle avait recopié sur la feuille de palmier qu'elle portait sur son lobe d'oreille l'inscription trouvée sur le sable. Lorsqu'elle apprit

du jeune homme qu'il s'agissait d'un mantra qui lui était destiné pour avoir servi fidèlement le sage pendant douze années, elle lui dit qu'elle le lui donnerait à la condition qu'il la servit consciencieusement pendant douze ans. Le disciple, qui était déterminé à obtenir le mantra à tout prix, accepta.

Le jeune homme s'occupa des ânes et servit la femme pendant de nombreuses années, vivant de la nourriture qu'elle lui donnait. Un jour, il n'obtint pas de nourriture de sa part et s'en alla en chercher ailleurs. Il apprit que le roi de la région nourrissait les pauvres depuis longtemps, et qu'il pourrait ainsi en bénéficier s'il se rendait sur place. En allant là-bas, il apprit qu'à partir de ce jour le roi avait arrêté les distributions de nourriture aux pauvres, parce qu'il n'avait pas obtenu le résultat escompté.



Le roi avait commencé à nourrir les pauvres sur le conseil de son précepteur qui lui avait dit qu'il aurait un fils si un véritable homme de Dieu venait à manger la nourriture qu'il servirait aux pauvres. Une cloche fut installée au palais et, quand elle sonnerait d'elle-même, ce serait le signe qu'un homme de Dieu avait mangé cette nourriture. Comme les distributions de nourriture aux pauvres s'étaient poursuivies longtemps sans résultat, le roi avait décidé de stopper les distributions.



Le jeune disciple s'était présenté au lieu voulu le dernier jour des distributions de nourriture. En apprenant que toute la vaisselle utilisée pour la cuisine avait été emmenée à la rivière pour y être nettoyée, le jeune homme se précipita à la rivière pour voir s'il restait quelques miettes pour lui. Il se mit à les manger. À ce moment précis, la cloche se mit à sonner au palais.

Le roi fut surpris d'entendre sonner la cloche et envoya immédiatement des messagers pour découvrir qui était la personne qui avait mangé la nourriture ce jour-là. Après enquête, les messagers retrouvèrent le jeune homme à la rivière et le ramenèrent au palais.

Le roi fut rempli de joie à la vue du jeune homme, car il sentait qu'il aurait bientôt un fils. Il lui offrit la moitié de son royaume et l'invita à rester séjourner avec lui. Le jeune homme raconta au roi toute son histoire et dit qu'il n'était pas intéressé par le royaume ou quoi que ce soit d'autre,

mais uniquement par le mantra de son gourou, qui se trouvait en la possession de la femme aux ânes. Le jeune homme insista pour obtenir, sans avoir recours à la force, les boucles d'oreille en feuille de palmier portées par la femme.

Le roi envoya des hommes pour ramener la femme. Apprenant qu'elle était acrobate et pouvait accomplir des tours d'adresse sur une corde, le roi lui demanda d'en faire une démonstration devant la reine, qui était alors enceinte. Alors qu'elle dansait sur la corde, il lui demanda si elle pouvait attraper deux boucles d'oreilles en diamant qu'il lui lancerait et les porter tout en continuant à danser sur la corde.

Elle accepta volontiers. Le roi lui lança les boucles d'oreille. En les saisissant de ses mains, elle retira les boucles en feuille de palmier de ses lobes d'oreille, les jeta par terre et mit à leur place les boucles d'oreille en diamant.

Lorsque les boucles d'oreille en feuille de palmier tombèrent par terre, le jeune homme se précipita vers elles et lut avec avidité le message qu'elles contenaient. **Juste après avoir lu le mantra, il parvint à l'illumination et à la libération.**

Un aspirant spirituel devrait posséder cette détermination et être prêt à toutes sortes de sacrifices pour arriver à son but.



**Sathy Sai Baba**

*Illustrations : Mme Vidya, Kuwait*

- L'équipe de Heart2Heart

# QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 13<sup>ème</sup> partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> décembre 2009,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.*



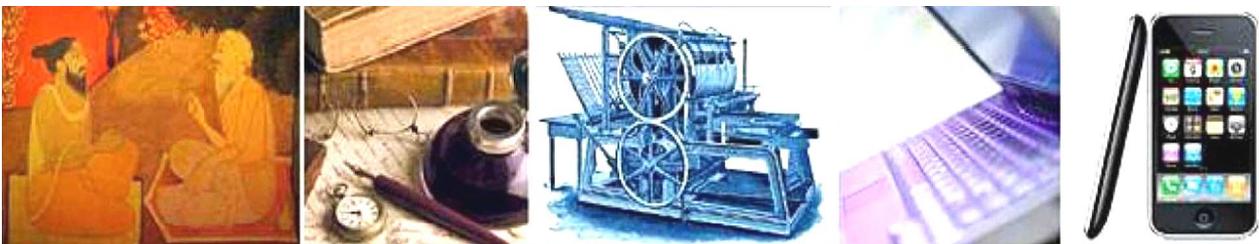
*Prof. G. Venkataraman*

**S**ai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Si vous vous en souvenez, nous avons terminé la dernière fois en examinant une question sur la transformation spirituelle. Dans l'article d'aujourd'hui, nous allons poursuivre sur ce sujet et traiter la série de questions suivante s'y rapportant. Elle est constituée de quatre questions, qui sont d'une certaine manière toutes reliées entre elles :

- a) **L'information est-elle nécessaire à la transformation ou la transformation peut-elle se produire sans information ?**
- b) **Comment pouvons-nous utiliser réellement l'information pour nous transformer spirituellement ?**
- c) **Est-ce que trop d'information peut entraver notre transformation spirituelle ?**
- d) **En quoi la connaissance diffère-t-elle de la Sagesse ?**

Commençons par la première, qui traite de la connexion entre la transformation spirituelle et ce que la personne qui pose la question appelle « information ».



**Avec l'évolution de la technologie de la communication, l'information peut être partagée en temps réel... mais à quel type d'information devrions-nous avoir accès pour une transformation spirituelle ?**

Pour être franc, je ne vois pas bien ce que notre auditeur désigne par le terme « information ». S'il fait référence aux technologies de l'information – ou TI comme on les nomme aujourd'hui – alors je répondrai brièvement que celles-ci ne sont pas vraiment nécessaires pour accomplir une transformation

spirituelle. En fait, à l'époque où les TI n'existaient pas, nous avions davantage de saints et de sages. C'est parce que les TI, de par leur nature, détournent facilement notre attention de l'intérieur vers le monde extérieur. Cela dit, elles ne constituent pas toujours un fléau.

Par exemple, nos programmes radio et vidéo sont accessibles dans le monde entier grâce aux TI ; Heart2Heart, notamment, se diffuse uniquement grâce à elles. Ainsi, la faute ne se trouve pas dans les TI elles-mêmes, mais dans la façon dont les gens ont tendance à les utiliser la plupart du temps. **Puisque la mauvaise utilisation est plus fréquente que la bonne utilisation, il peut être plus sûr, au moins jusqu'à ce que l'on soit bien engagé sur la voie de la transformation, d'employer les méthodes traditionnelles et éprouvées d'antan.**

Jusqu'ici, j'ai assimilé le terme « information » aux TI. La question se pose : « Comment cela se passait-il à l'ère 'pré-TI' ? L'information n'existait-elle pas à cette époque sans les technologies modernes ? » C'est une bonne question. Si par le terme « information », nous faisons référence à une « connaissance acquise », alors l'information existait bel et bien auparavant aussi, et la majeure partie de cette connaissance acquise et codifiée a toujours été utile.

Permettez-moi de donner quelques exemples évidents, le premier concernant les *Veda*. **Bien avant l'invention de l'écriture, dans l'Inde ancienne, la Connaissance védique se transmettait de génération en génération simplement de bouche à oreille ;** le *guru* récitait les hymnes pendant des heures, et les disciples les répétaient après le *guru*. C'est ainsi que, par le processus d'écoute répétitive, ils mémorisaient des milliers d'hymnes.

Ensuite, une fois que les versets avaient été dûment enregistrés par la mémoire, le *guru* expliquait leur signification et dévoilait leurs subtilités ; c'est alors que l'Information védique préalablement encodée dans le cerveau s'élevait au statut de Connaissance védique ou scripturale. Par la suite, lorsque l'écriture se développa et que finalement l'imprimerie fut inventée, il devint beaucoup plus facile d'absorber l'information et de l'intérioriser.

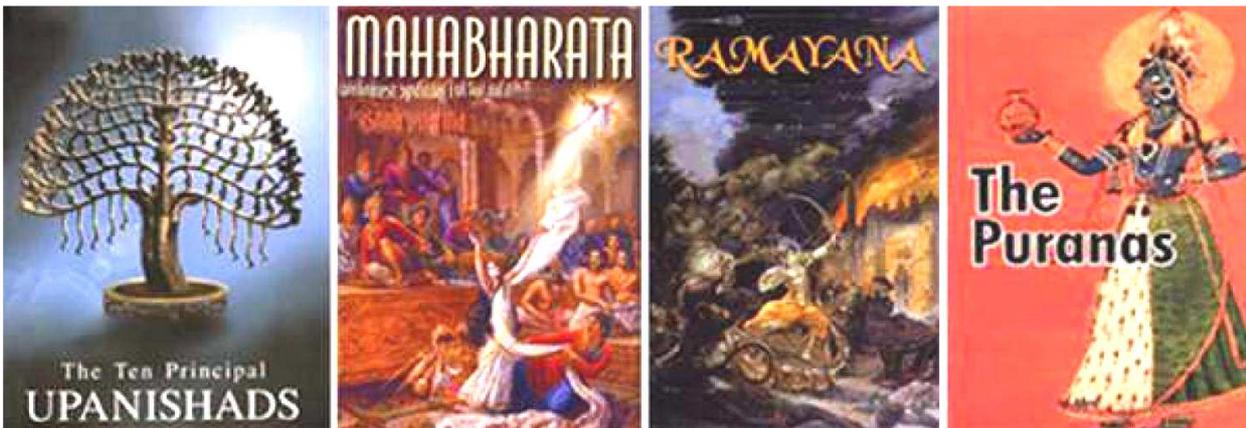


Se pose maintenant la question de savoir si trop d'information peut être nuisible. Mon sentiment personnel est que, pour un authentique chercheur spirituel, cela pourrait effectivement être le cas. Prenons par exemple le fait de lire les *purāna* ou les poèmes épiques anciens. Bien que les Indiens considèrent le *Rāmāyana* et le *Mahābhārata* comme les deux principales épopées, il en existe en fait beaucoup d'autres. Et si on les lit attentivement, on peut relever de nombreuses contradictions entre les différentes versions.

*Āmābhimānam* implique, entre autres choses, de développer les vertus que Dieu incarne. Quelles sont ces vertus ? Elles englobent la compassion, la tolérance, l'équanimité, etc., toutes étant des conséquences naturelles d'une adhésion stricte à *satya, dharma et prema*.

Il ne fait aucun doute qu'un érudit compétent peut concilier toutes ces prétendues contradictions, mais pourquoi chercher les ennuis ? Il vaut mieux rester simple, ce qui rend la vie plus facile ; tout ce que nous avons à faire, c'est suivre ce que l'on appelle les Règles d'Or. **Cependant, une lecture approfondie du *Rāmāyana* ou de la vie de Swāmi – et j'insiste sur le terme « approfondie » – est d'une grande aide lorsque nous sommes confrontés à des situations délicates. Dans de tels cas, en examinant ce que Rāma ou Swāmi firent dans des circonstances similaires, ou encore Jésus ou Bouddha, nous pouvons trouver des solutions.**

Enfin, quelle est la différence entre connaissance et Sagesse ? C'est une très bonne question. Si tout ce que nous avons lu, par exemple les Écritures, est simplement encodé dans notre disque dur personnel appelé cerveau, alors cela reste au mieux de la connaissance. **La Sagesse est ce qui nous rend capable d'exploiter cette connaissance de manière sélective et adaptée à chaque situation, et d'appliquer de façon correcte ce que l'on en a retiré.**



*Trop d'information textuelle pourrait prêter à confusion...*

mais une lecture **approfondie** du *Rāmāyana* ou l'étude des enseignements de Swāmi, Bouddha ou Jésus – ainsi que l'examen de leur Vie, sont d'une grande aide pour trouver des solutions lorsque nous sommes confrontés à des situations délicates.

[www.h2hsai.org](http://www.h2hsai.org)

Prenons un exemple pratique. Swāmi nous dit constamment : « Aidez toujours et ne blessez jamais. » De nos jours, un grand nombre de personnes qui se présentent pour faire du *sevā* dans l'ashram sont dans la plus parfaite ignorance des Enseignements, même élémentaires, de Swāmi, ce qui a pour résultat qu'ils sont davantage fixés sur ce qu'ils considèrent comme des règles qui leur ont été données pour être appliquées, que sur le fait d'utiliser l'opportunité de *sevā* pour s'améliorer.

Comme Swāmi nous le dit si souvent, la connaissance et la compétence seules ne sont pas suffisantes. Une chose supplémentaire est requise : il s'agit du discernement spirituel, appelé *buddhi*. *Buddhi* ne s'affine que lorsque nous faisons de sérieux efforts pour intégrer les Enseignements de Swāmi plutôt que simplement tourner les pages et lire.



Passons maintenant aux autres questions en rapport avec la transformation spirituelle :

**Question 1 : La transformation spirituelle inclut-elle la modification de nos habitudes vestimentaires ? Si oui, pourquoi ? Et si non, pourquoi cette modification devrait-elle avoir lieu ? Et pourquoi est-elle plus restrictive pour les femmes ? N'est-ce pas là de la discrimination ?**

**Question 2 : La sensibilisation/transformation devrait-elle commencer par les classes supérieures ou inférieures ? Quelle partie de la population devrait faire le premier pas ?**

Commençons par la première question. Elle contient plusieurs parties et pose fondamentalement trois problèmes. Tout d'abord, la transformation a-t-elle, oui ou non, un rapport avec notre façon de nous habiller ? Ensuite, si la discipline vestimentaire est une obligation, pourquoi en est-il ainsi ? Enfin, pourquoi existe-t-il des règles spécifiques pour les femmes ? Cela ne revient-il pas à une discrimination entre les sexes ? Il s'agit dans l'ensemble d'une bonne question, et elle est particulièrement d'actualité.

À mon avis, la meilleure façon d'y répondre est de commencer par nous remémorer ce que signifie exactement le terme « transformation » ; n'oublions pas qu'il est employé dans un contexte spirituel, ce qui signifie que la transformation est un processus lié à l'évolution spirituelle de l'individu. Pourquoi aspirons-nous à la transformation spirituelle ? Parce qu'elle seule peut renforcer notre aptitude à devenir un avec Dieu.

**La transformation est un processus lié à l'évolution spirituelle de l'individu. Pourquoi aspirons-nous à la transformation spirituelle ? Parce qu'elle seule peut renforcer notre aptitude à devenir un avec Dieu.**

Souvenons-nous que Dieu nous a donné une forme humaine pour nous faciliter cette union avec Lui. Et pourquoi une telle union est-elle importante ? Parce que c'est l'union avec Dieu qui confère la Béatitude permanente, et non ces choses terrestres qui nous attirent. Nous avons déjà expliqué tout cela et j'espère que ces remarques vous aident à établir ce que j'appellerais une base de référence.

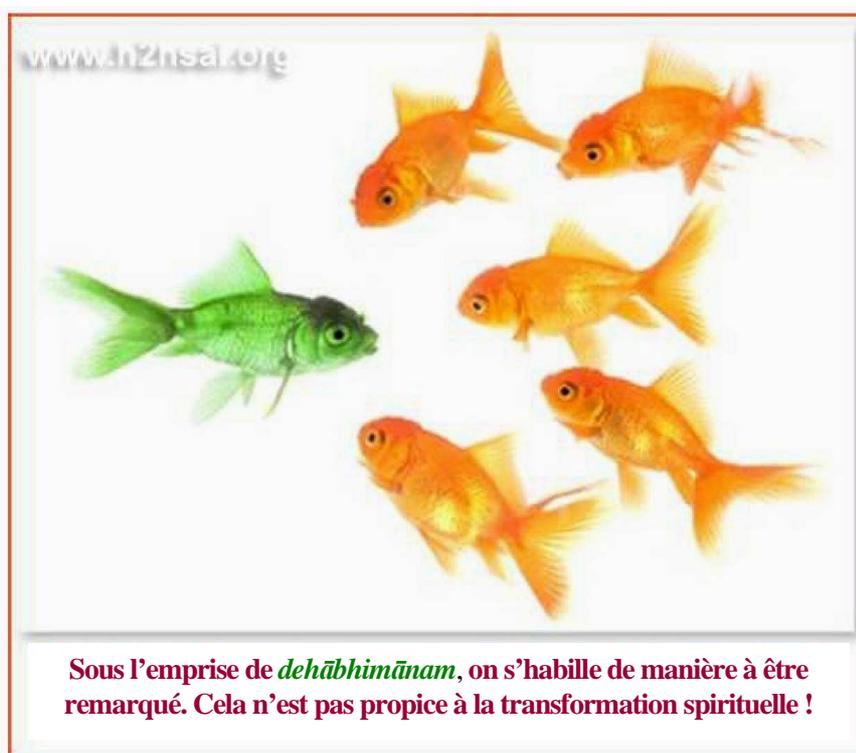
Suite à tout ce que je viens de dire, il devrait être clair que la transformation spirituelle est quelque chose que **tous sans exception doivent rechercher**. Alors, qu'est-ce que cela révèle ? Cela nous montre (a) que la transformation est pour chacun une obligation et (b) qu'il n'existe à cet égard aucune distinction de sexe, c'est-à-dire que les hommes et les femmes, chacun peut-être à leur façon, devraient faire de leur voyage de retour vers Dieu un but important, si ce n'est le plus essentiel, de leur vie.

Cela nous amène maintenant à la question vestimentaire, comment par exemple telle ou telle personne devrait s'habiller. Je crois que, dans mon précédent article, je vous ai dit que la transformation impliquait une évolution spirituelle progressive. En résumé, cela signifie déplacer notre focalisation, la faisant passer de la conscience du corps (*dehābhimānam*) à la conscience de Dieu (*ātmābhimānam*). J'ai parlé de cela dans mon précédent article et je ne vais donc pas donner ici de plus amples explications. Permettez-moi juste de dire qu'évoluer vers *ātmābhimānam* implique, entre autres choses, de développer les vertus que Dieu incarne. Quelles sont ces vertus ? Elles incluent la compassion, la tolérance, l'équanimité, etc., toutes étant des conséquences naturelles d'une adhésion stricte à *satya*, *dharma* et *prema*.

**Dieu nous a donné une forme humaine pour nous faciliter cette union avec Lui. Et pourquoi une telle union est-elle importante ? Parce que c'est l'union avec Dieu qui confère la Béatitude permanente, et non ces choses terrestres qui nous attirent.**

Vous pourriez demander : « Quelqu'un peut-il avoir *dehābhimānam* et pour autant faire preuve d'Amour pur et désintéressé (*prema*) ?

Pas vraiment. Pourquoi ? Parce qu'à partir du moment où l'on a cette conscience du corps, notre tendance à être partial à propos de choses qui nous concernent se manifeste d'une manière ou d'une autre. Si nous y réfléchissons, la plupart des problèmes dont nous sommes témoins en ce monde surviennent en raison de ce facteur, qu'il s'agisse des prix abusifs, des profits excessifs, des fraudes fiscales ou même des guerres pour s'approprier des territoires.



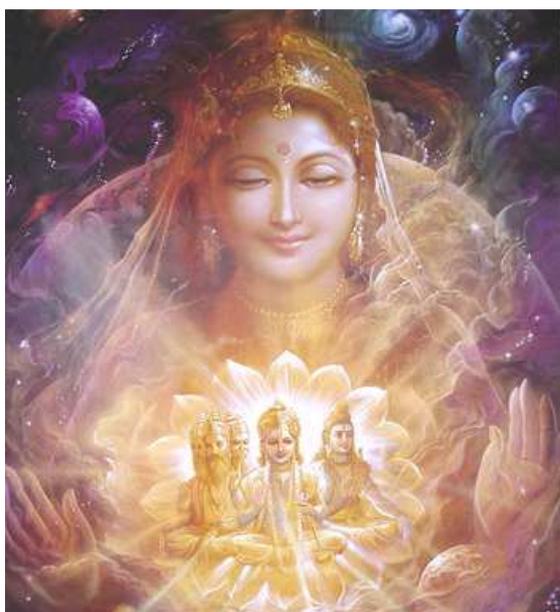
Vous commencez peut-être à vous demander si je ne me suis pas perdu en chemin ; pas du tout. Laissez-moi récapituler brièvement ce que j'ai déjà dit avant de poursuivre.

1. Dans notre contexte, la transformation est un processus lié à l'évolution spirituelle.
2. L'élément clé de cette transformation est de faire évoluer notre vision, en passant de la conscience du corps à la conscience que nous sommes essentiellement divins. Ce dernier point de vue est appelé *ātmābhimānam* et implique fondamentalement un Amour inconditionnel pour Dieu.
3. Une personne guidée par *ātmābhimānam* ne fera jamais preuve d'égoïsme et ne donnera jamais de préférence aux membres de sa famille dans quelque domaine que ce soit. C'est un point clé.
4. Une autre façon d'expliquer ce qu'est *ātmābhimānam* est de dire que Dieu ou l'*ātmā* devient la priorité numéro un, surpassant toutes les autres.

Dans ce contexte, passons maintenant aux principaux points soulevés dans la question qui a retenu notre attention précédemment. Est-ce que la manière de s'habiller a quelque chose à voir avec la transformation spirituelle, avec *ātmābhimānam*, etc. ? Pas directement, devrais-je dire, puisque les gens de différentes cultures ont des types de vêtements différents, souvent en raison des conditions climatiques prévalant dans les régions où ils vivent. Par exemple, on ne peut s'attendre à ce qu'une personne de Chennai s'habille comme un Esquimau – c'est évident. Pourtant, **la discipline vestimentaire a bien quelque chose à voir avec la transformation.** La question est donc : « De quelle manière ? »



Tout le monde porte un vêtement. Pourtant, la façon dont chacun s'habille varie considérablement. Alors que certains le font de manière simple, d'autres préfèrent s'habiller à la mode et même de manière voyante. Pourquoi ? Afin d'attirer l'attention sur eux, de se faire remarquer, d'attirer le regard des autres, etc. Toutes ces raisons sont directement liées à la conscience du corps ; en d'autres termes, lorsque ce que nous portons [comme des vêtements chers] ou la manière dont nous nous habillons [par exemple, de façon délibérément provocante] sont dictés par l'ego, cela signifie que nous sommes sous l'emprise de *dehābhimānam*, ce qui **n'est pas** recommandé, comme je vous l'ai dit précédemment. Par conséquent, en ce sens, **si quelqu'un s'habille de manière à être remarqué, alors cela est clairement incohérent avec sa tentative de devenir spirituel.** J'espère que c'est clair.



J'en arrive maintenant au code vestimentaire pour les femmes, et particulièrement à ce qui est considéré comme une contrainte ou une discrimination implicite. J'espère qu'il a été compris qu'avec ce que je viens de dire les restrictions en matière d'habillement s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes, ce qui signifie que se vêtir de façon provocante doit être évité aussi bien par les hommes que par les femmes. Pourquoi ? Parce que s'habiller de façon tape-à-l'œil ou provocante est directement relié au fait d'être conscient de son attrait physique. Ce sentiment, comme je vous l'ai dit, surgit pleinement en raison de la conscience du corps. Lorsque la transformation spirituelle est en jeu, nous devons strictement dire 'non' à la conscience du corps. Je suis certain que de nombreuses auditrices, et en particulier celles qui sont jeunes (comme la personne qui a posé la

question, je présume), ne seront pas de mon avis et iront même jusqu'à dire que je me trompe sur toute la ligne. Alors, permettez-moi d'ajouter quelque chose, afin de m'expliquer.

Dans la Création, il se trouve qu'en ce qui concerne les humains c'est le mâle qui est facilement attiré par la femelle de l'espèce, plutôt que le contraire. C'est ainsi que la Nature en a décidé, et nous devrions tout simplement l'accepter. Dès lors, nous devons faire en sorte que cette attirance ne conduise pas à des situations ou incidents fâcheux, voire dramatiques. D'ailleurs, c'est parce que cette attirance est principalement unilatérale que les *deva* envoyèrent deux séduisantes demoiselles, d'abord Menakā puis Rambhā, pour perturber fortement le Sage Viśvāmitra, alors que celui-ci était engagé dans d'intenses pénitences.

Il faut aussi se souvenir qu'en ce qui concerne les agressions ou crimes sexuels c'est presque toujours les femmes qui sont les victimes, et les hommes qui sont les agresseurs – cela est bien connu. En raison de cela, il existait dans les temps anciens un consensus universel sur le fait que les femmes devaient s'habiller modestement. Cela a pu ne pas être motivé exclusivement par de profondes considérations spirituelles, comme je l'ai dit précédemment. Néanmoins, en considérant les choses dans leur ensemble, la modestie était sans conteste un aspect de l'étiquette sociale aussi bien en Inde que dans l'Angleterre Victorienne – et il y avait à cela une raison précise.



***Dans les temps anciens, il existait un consensus universel sur le fait que les femmes devaient s'habiller modestement, car c'était considéré comme une vertu.***

## Tenue modeste – une vertu

De nos jours, de telles considérations sont interprétées comme des restrictions discriminatoires qu'un grand nombre choisissent de mépriser. Cette tendance, inutile de le dire, reçoit l'appui massif des médias, ce qui est évident au regard de l'usage libéral qu'ils font du charme provocant des femmes dans leurs publicités. Comme le démontrent clairement les statistiques en matière criminelle, et même si les médias s'en défendent, il n'en reste pas moins que leur attitude, dictée prioritairement par leur désir de faire du profit, n'a pas rendu service à la société.

Certaines personnes argumentent : « Tout cela est faux. Nous avons le droit de nous habiller comme nous le souhaitons. Cela ne donne pas le droit aux autres de nous agresser. » En théorie, cela pourrait sembler être un argument valable. Cependant, nous devons accepter la sombre réalité de la vie réelle. Lorsqu'il est fait grand tapage publicitaire d'une chose apparemment désirable, cela crée des désirs chez ceux qui la veulent, mais ne peuvent se la procurer. Ce n'est pas seulement le cas dans le domaine du sexe. Chaque fois que quelqu'un exhibe quelque chose (cela peut être de la richesse), quelqu'un d'autre désirant ce qui est exhibé est susceptible de transgresser les Commandements de Moïse. Cela se produit tout le temps, en raison du déclin du contrôle des sens et du mental.

La Sagesse est ce qui nous rend capable d'exploiter cette connaissance de manière sélective et adaptée à chaque situation, et d'appliquer de façon correcte ce que l'on en a retiré.

Résumons ce qui vient d'être dit jusqu'à présent sous forme de questions-réponses.

**Question : La transformation spirituelle inclut-elle le changement de nos habitudes vestimentaires ?**

**Réponse :** Pas directement, mais comme la transformation implique de se débarrasser de la conscience du corps, le vêtement que nous portons doit nous vêtir et non doper notre ego de quelque façon que ce soit, y compris en suscitant une attention particulière, que ce soit directement ou indirectement.

**Question : Pourquoi cela est-il plus restrictif pour les femmes ?**

**Réponse :** En fait, historiquement, la discrétion en matière vestimentaire était recommandée pour les femmes, car la modestie était considérée comme une vertu souhaitable chez ces dernières. Pour autant, si l'on y ajoute des considérations d'ordre spirituel, l'importance d'une tenue vestimentaire correcte pour les femmes commence à prendre tout son sens. Et, pour terminer la réponse, cela n'implique aucune discrimination, car la Spiritualité en tant que telle s'élève au-dessus des questions de genre ; ce qui est recommandé est un conseil pratique utile.

Dans ce contexte, il est nécessaire de rappeler un incident qui remonte à 1941, une année après que Swāmi eut déclaré qu'Il était l'Avatar de cette Ère. À cette époque, Swāmi venait juste de S'installer à Puttaparthi et Il n'avait même pas encore d'ashram. Il logeait dans la maison de Karnam Subbamma, considérée dans l'Histoire de Sai comme la Yaśoda du *Kali yuga*.

C'est là qu'arriva un jour un *sannyāsi* qui appartenait à un groupe particulier, appelé *digambara*. Les membres de ce groupe étaient sensés être tellement au-delà de la conscience du corps qu'ils ne portaient jamais aucun vêtement. Ce qui se passa ensuite a été raconté par Kasturi, et il est intéressant de revenir sur ce qu'il écrivit :



« La ville de Bukkapatnam (qui était la ville la plus proche de Puttaparthi) était en émoi à cause de la visite de cet ascète, un homme âgé, qui avait perdu l'usage de ses deux jambes, qui refusait de porter tout vêtement et qui, par conséquent, était considéré par le peuple comme un triple exemple de sagesse. Ses admirateurs étaient impatients de voir la réaction de Baba face à un vétéran ayant expérimenté tant de difficultés.

Le swāmi *digambara* avait également fait vœu de silence, ce qui ne fit qu'accroître la curiosité des gens. L'adorable petit Enfant divin rencontra le puissant héros quand celui-ci fut transporté jusqu'au village et déposé devant la maison de Karnam. Baba donna au Sage sans vêtement une grande serviette (!) et quelques conseils, ceux-là mêmes qu'il n'aurait pu recevoir nulle part ailleurs.

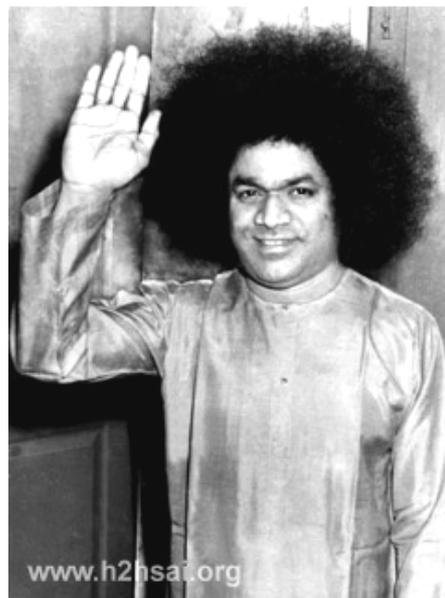
“Si vous avez rompu toute relation avec la société, comme l'indique votre nudité, pourquoi n'allez-vous pas dans une grotte en forêt, loin de la société humaine ? Pourquoi avez-vous peur ?

D'un autre côté, si vous aspirez à des disciples, à la renommée et à la nourriture fournie dans les villes et les villages, pourquoi vous laissez-vous être considéré à tort comme un homme qui n'a pas d'attachements ?” Tels furent les mots qui sortirent de la bouche du jeune Baba. Ils frappèrent tout le monde d'émerveillement et d'admiration.

Le swāmi *digambara* eut l'air abattu, car il n'était manifestement pas assez sincère pour agir en accord avec sa 'nudité' et son *maunam* (silence) !

Mais Baba n'était pas sarcastique ; non, loin de là ; Il était prêt à aider, à assurer, à garantir ! Il déclara, en tapotant le dos de l'infirmes : "Je connais votre difficulté. Vous avez peur de ne pouvoir bénéficier de nourriture et d'un abri si vous vous retirez de la compagnie des hommes, n'est-ce pas ? Bien.

**Je vous assure que quiconque adhèrera au Nom du Seigneur, où qu'il se trouve, recevra sa nourriture. Je veillerai à cela. Vous pouvez être au plus profond de l'Himālaya ou dans les recoins les plus inaccessibles de Dandakaranya, je vous y donnerai régulièrement de la nourriture. Mais, si vous n'avez pas cette Foi et ce Courage, vous pouvez méditer sur Lui ici-même ; alors n'erre pas nu, et n'imposez pas tout ce dérangement aux gens qui vous transportent d'un lieu à un autre." Quel grand enseignement ! Si seulement les gens saisissent sa signification ! C'était l'authentique Voix ; seul un Avatar peut donner une telle Assurance ! »**



Cette histoire résume tout, n'est-ce pas ? À son niveau le plus élevé, la Spiritualité s'érige tellement au-delà du corps que la question de l'habillement ne se pose plus. Toutefois, lorsque nous en sommes aux toutes premières étapes de ce grand voyage et que l'accent est surtout mis sur le fait de détourner notre attention du corps, c'est une discipline utile de faire du vêtement une nécessité fonctionnelle qui couvre le corps de façon non seulement à ce qu'il protège celui-ci, mais également à ce qu'il ne perturbe pas les autres en attirant leur attention d'une manière ou d'une autre. Souvenez-vous de cela : pour qu'une action soit véritablement *dharmique*, elle ne doit perturber les autres en aucune façon. J'espère que tout est clair.

Je dois traiter une dernière question avant de terminer cet article :

**La sensibilisation/transformation devrait-elle commencer par les classes supérieures ou inférieures ? Quelle partie de la population devrait faire le premier pas ?**

Si nous nous inspirons des pratiques en vigueur dans les temps anciens, je dirais que *satya* et *dharma* sont importants pour tous sans exception. Cela dit, l'exposition à ces valeurs pourrait être réalisée de manière différente et la mieux adaptée suivant la partie de la population à laquelle elle s'adresse. Cela devrait être évident. Quant à savoir qui devrait faire le premier pas, je dirais formellement que cela incombe à celui qui est le plus élevé spirituellement.

**Puisque la classe soi-disant supérieure a beaucoup d'avantages en termes d'éducation, de capacité à aller vers les autres, etc., il est clairement de sa responsabilité de faire le premier pas.** C'est ainsi que, dans les temps anciens, ce sont les érudits ayant écrit les *purāna* qui redonnèrent vie aux *Veda* à travers des exemples.

Emboîtant le pas, d'autres érudits les adaptèrent à des niveaux plus modestes via la musique folklorique, le théâtre de village, l'art folklorique, etc., permettant ainsi aux personnes ordinaires illettrées d'avoir quelque connaissance concernant *satya* et *dharma*. N'oublions pas comment une pièce de théâtre folklorique sur la vie de Hariścandra, vue dans l'enfance, transforma totalement la vie d'un jeune garçon, à tel point que son nom devint une référence mondiale en matière de vérité et de justice – je fais bien sûr allusion à Gandhi.



J'espère que cela clarifie la réponse à la dernière question d'aujourd'hui. C'est ici que je termine. J'espère que vous avez trouvé cet article utile et que vous me rejoindrez à nouveau pour la prochaine édition.

Que Dieu vous bénisse, et Jai Sai Ram.

(À suivre...)

# EFFECTUER LA TRANSITION

## ENTRE L'ÈRE AVEC FORME ET L'ÈRE SANS FORME

**Prof. G. Venkataraman**

(Tiré de Heart2Heart de mai 2012,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un an après que Bhagavān ait quitté Son enveloppe mortelle, une commémoration eut lieu à Praśānṭhi Nilayam, où commencèrent le 23 avril trois jours de cérémonies et de divins Souvenirs intitulés « Śrī Sathya Sai Arādhana Mahotsavam ». Dans le programme de ces trois jours, se tint également un colloque « Expérimenter le Divin – De la Forme au Sans Forme ». Le Prof. G. Venkataraman délivra le discours de clôture de ce colloque, le soir du 25 avril 2012. Vous trouverez ci-dessous la transcription de ce discours.



*Le livre « The Miracle of Pure Love », une biographie émouvante de Bhagavān Baba écrite par le Prof. G. Venkataraman, dévoilé par Son Excellence E. S. L. Narasimhan, Gouverneur de l'Andhra Pradesh (à gauche), le matin du 24 avril 2012. Était également présent M. Gary Belz (à droite), à la tête de l'équipe qui a permis la parution de ce livre en trois volumes.*

**B**ien-aimé Bhagavān, comme toujours, j'aimerais d'abord offrir mes humbles et respectueux *pranām* remplis d'amour à vos divins Pieds de Lotus.

J'aimerais également exprimer mes sincères remerciements au *Sri Sathya Sai Central Trust* pour m'avoir donné l'opportunité de parler en ce jour où nous fermons le rideau sur les toute premières célébrations *SAI ARĀDHANA*.

Aînés estimés, chers frères et sœurs, et mes chers étudiants : Sai Ram à vous tous.

### La Merveilleuse Forme nous manque

Le temps passe vite, et un an s'est écoulé depuis que Swāmi S'est dissout dans l'Éternité. Ceux d'entre nous qui sont profondément attachés à la Forme – et qui ne l'est pas – continuent à ressentir que quelque chose leur manque. Inévitablement, cela fait venir à mon esprit un magnifique chant que M. S. Subbalakshmi a interprété dans le célèbre film tamul « Meera ». Il



*Le Prof. G. Venkataraman s'adressant à l'assemblée du Sai Kulwant Hall, le 25 avril 2012*

commence ainsi : « *Engum niraindaiyae, nee indru engu maraindaiyoo ?* » Cela veut dire à peu près : « Ô Toi qui es partout, où as-Tu disparu aujourd'hui ? »

Aujourd'hui, nous posons tous cette question, tandis que nous lançons des regards appuyés dans cette direction, espérant contre toute attente voir soudain Swāmi assis là où Il avait l'habitude de S'asseoir.

Meera a posé une question, mais n'a obtenu aucune réponse. Nous, en revanche, nous avons une réponse, et celle-ci nous a été donnée par Swāmi Lui-même il y a très longtemps.

### Le visualiser à l'intérieur

En septembre 1984, Bhagavān donna 34 discours divins sur la *Bhagavad gītā*, là dans le Bhajan Hall, destinés particulièrement aux étudiants. Dans l'un de Ses discours, Swāmi déclara – et c'est une périphrase : « En cet instant présent, vous êtes tous dans ce hall. Swāmi est également ici, en train de vous parler. Plus tard, lorsque vous rejoindrez vos villages respectifs, il n'y aura plus de Bhajan Hall ni de Swāmi. Toutes les personnes que vous voyez maintenant autour de vous ne seront également plus là. Cette absence sera purement physique. Toutefois, si vous regardez à l'intérieur de vous, vous pourrez encore voir le hall, l'auditoire et Swāmi ; non seulement cela, mais vous pourrez même entendre les paroles de Swāmi. »

**L'essence de la remarque de Swāmi est que l'absence que nous ressentons ne se situe qu'au niveau physique et matériel. Si nous restreignons Swāmi uniquement à Sa Forme, alors nous sommes certains d'être tristes. Toutefois, nous sommes responsables d'une telle tristesse, car de quel droit Le restreignons-nous à une simple Forme, Lui qui est transcendantal ?**

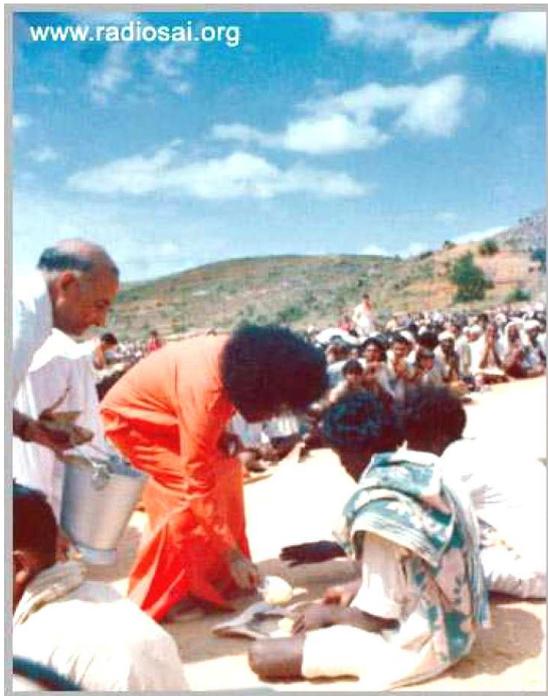
Chers frères et sœurs, aujourd'hui, alors que cette merveilleuse célébration *arādhana* tire à sa fin, ce sont les paroles de Swāmi auxquelles je viens de faire référence qui doivent former le point de départ de notre progression vers l'avant. En d'autres termes, le temps est venu de rechercher Swāmi non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de notre cœur, en particulier parce que Swāmi nous a catégoriquement assuré que si nous Le cherchons là, nous serons capables de L'expérimenter beaucoup mieux qu'à travers nos sens.

### Faire perdurer le legs du Seigneur

Permettez-moi de poursuivre et d'introduire à présent la notion de legs. Ce terme est souvent utilisé pour désigner quelque chose qui se transmet de génération en génération. C'est, en effet, généralement le cas. Cependant, il existe une autre sorte de legs qui n'est pas simplement hérité, mais qui perdure ; les legs que les grands Maîtres laissent derrière eux appartiennent à cette catégorie.

Ceux qui héritent des Maîtres ne chérissent pas seulement ce qui leur a été transmis, mais protègent, nourrissent et développent ce qui leur a été légué. Le legs immortel que notre bien-aimé Bhagavān nous a laissé, c'est Son Amour, qui constituait aussi Sa Vie, Son Message et Son Enseignement. La question qui se pose alors à nous est : « Comment nourrir, protéger et développer cet héritage ? » La suite de mon discours se consacrera en grande partie à chercher une réponse à cette question.

J'aimerais commencer ma quête de réponse en rappelant les remarques faites par Swāmi au début du discours qu'Il prononça à l'occasion du *Ati Rudra Mahā Yajñam* de 2006. **Swāmi déclara que la vie repose totalement sur le *karma* ou action, et qu'il n'existe aucun instant de la naissance à la mort où nous n'agissons pas. Nous pouvons dormir à poings fermés, et pourtant le cœur bat, les poumons respirent et le sang s'écoule. Swāmi expliqua que ces actions involontaires constituent aussi le *karma*. Plus importantes encore sont toutefois les actions dans lesquelles nous nous engageons consciemment et dont nous devenons de ce fait également responsables. De telles actions, insista Swāmi, doivent toujours s'appuyer sur le *dharmā*. C'est pourquoi, dit Swāmi, Dieu nous a tous bénis avec une naissance humaine.**

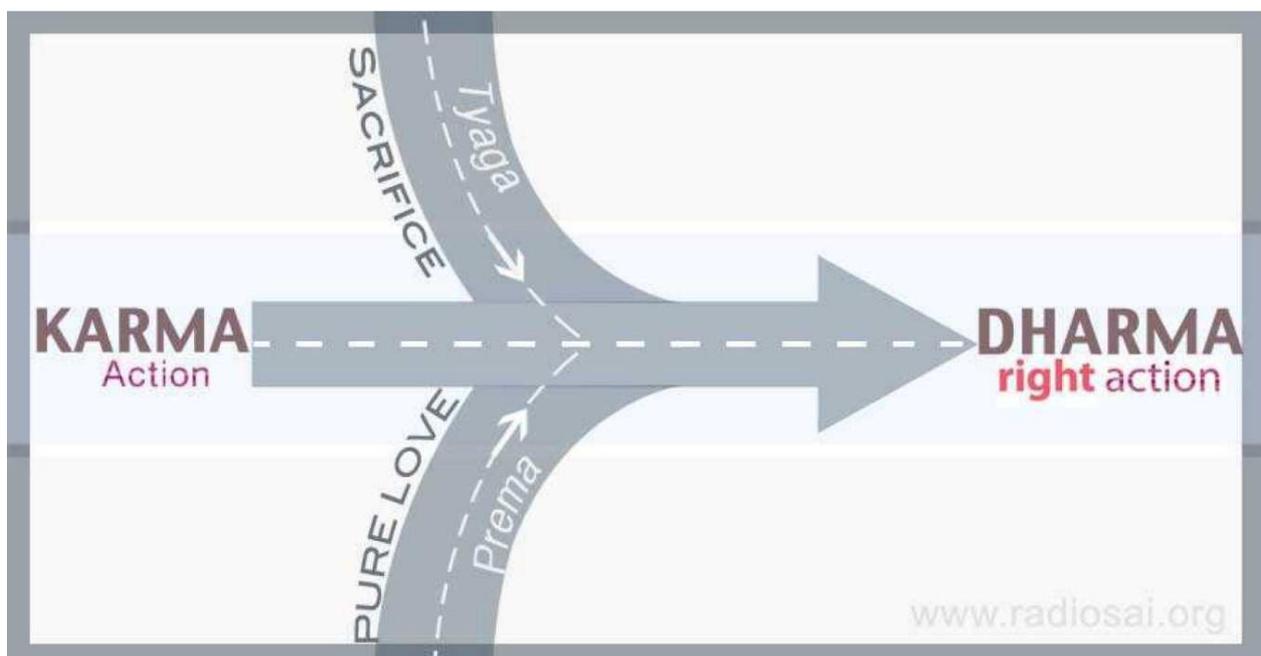


Les animaux n'ont pas la capacité de s'élever à des niveaux supérieurs de conscience ; seuls les êtres humains le peuvent. C'est pourquoi lorsque des animaux tuent des hommes, nous ne les accusons pas de meurtre. En revanche, chez les êtres humains, tuer un de leurs semblables dans la vie civile est un crime, même dans les pays communistes qui sont officiellement athées.

### Transformer le *karma* en *dharmā*

Lors d'une autre occasion, faisant du *sevā* le thème de Son discours, Swāmi déclara que le véritable *sevā* ne peut découler que de *prema*, ou Amour pur, et ajouta de façon significative que *prema* sans *tyāga*, ou le sacrifice, est impossible. Si nous faisons à présent le rapprochement entre ces deux discours, il devient évident que *tyāga* et *prema* doivent fusionner et transformer le *karma* lui-même en *dharmā*, tout comme le Gange et la Yamunā se rejoignent en *prayag* et s'écoulent ensuite en tant

qu'*akhanda ganga* (Gange éternel). En résumé, exactement comme il ne peut y avoir de Gange sans Gangotri, il ne peut exister de *sevā* (service) sans *tyāga* (sacrifice).



## La spécificité de Sai – « Spiritualité pour tous »

Parler de tout cela est bien beau, mais qu'est-ce que cela signifie en pratique, particulièrement lorsque nous allons de l'avant ? C'est réellement la question qui se pose à nous, et permettez-moi de la traiter dans une certaine mesure. Je vais commencer en attirant l'attention sur un fait qui est rarement considéré : Swāmi est, tout du moins à ma connaissance, le seul Avatar qui en un certain sens a collectivisé la spiritualité.

Je mentionne tout particulièrement cela parce que, généralement, le *guru* guide chaque *śishya* (disciple) individuellement, afin que chaque âme incarnée soit capable de rechercher le chemin qui lui convient le mieux et ensuite lutte pour sa libération. Ce n'est pas surprenant puisque, en fin de compte, l'évolution spirituelle EST une expérience individuelle. Néanmoins, Swāmi a totalement changé la donne parce que c'est le *Kaliyuga*. Actuellement, la population se compte en milliards et non en millions. De plus, le monde est extrêmement interconnecté et des changements se produisent à un rythme effréné. **En raison de tous ces facteurs, l'approche traditionnelle, axée sur l'individu, serait trop lente. Aussi Swāmi nous a-t-Il fait tous venir ensemble, comme les musiciens d'un immense orchestre, et Il a endossé le rôle du chef d'orchestre. Telle fut Sa façon d'élever les masses, si je peux m'exprimer ainsi.**

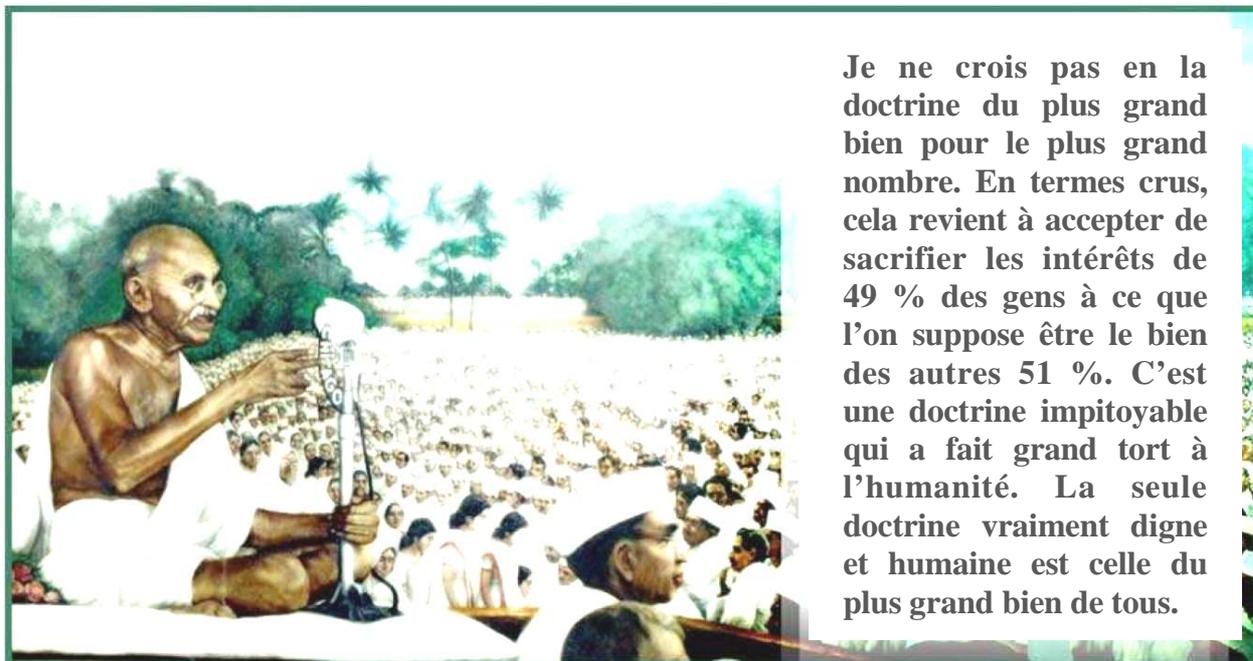


Swāmi ne nous a pas expliqué tout cela. Il nous a seulement amenés à nous impliquer dans diverses actions, toutes faisant néanmoins partie de Son grand Dessein et de Son Plan d'ensemble. Élargissant l'analogie musicale, nous avons tous joué de différents instruments à divers moments, mais nous n'étions guidés que par une seule baguette. Ainsi, nous faisons tous partie de Son divin Orchestre symphonique, et c'est ce que j'entends par collectivisation de la spiritualité. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est qu'à partir de maintenant nous ne pouvons jeter un coup d'œil sur la partition qui se trouve devant nous ou chercher à être guidés par la baguette du chef d'orchestre. Non, chacun de nous doit jouer en consultant les notes de musique écrites dans son cœur.

## L'importance du *Sarvodaya* de Gandhiji

Je suis sûr que je commence à égarer la plupart d'entre vous. Aussi, permettez-moi à ce stade d'évoquer brièvement Gandhiji, afin de vous éclairer un peu sur ce à quoi je veux en venir. En 1904, alors que Gandhi était avocat à Johannesburg, en Afrique du Sud, il reçut d'un ami anglais du nom de Henry Pollack une copie d'un livre de John Ruskin intitulé « *Unto This Last* ».

Un jour que Gandhi fit un voyage en train de Johannesburg à Durban, Il prit ce livre avec lui et commença à le lire. Il le trouva si profond et fascinant qu'il passa la nuit dessus. Quatre ans plus tard, Gandhi écrivit un livre en gujarathi en paraphrasant les idées de Ruskin et lui donna le titre de « *Sarvodaya* ». Comme il l'a expliqué lui-même, Gandhi a obtenu le mot *sarvodaya* en combinant deux mots : 'sarva' signifiant 'tous' et 'udaya' signifiant 'élévation'. Par la suite, le Mahātmā définit dans son autobiographie le terme *sarvodaya* par « le bien-être pour tous ».



Il y a une raison particulière pour laquelle je fais référence à tout cela. C'est lié au fait que Gandhi fonda le Principe du *sarvodaya* sur le tout premier verset de l'*Isopanishad* qui dit ceci :

Le Dieu Souverain imprègne toute chose dans cet Univers.  
Par conséquent, abandonnez-Lui et dédiez-Lui tout.  
Ensuite, profitez et faites usage de la part qui vous est accordée.  
Ne convoitez jamais les biens d'autrui.

Commentant ce verset, Gandhi déclare :

Le sage à qui ce mantra ou verset fut révélé ne fut pas satisfait de la magnifique déclaration selon laquelle Dieu se trouvait partout. Ce sage alla plus loin et dit : « Puisque Dieu imprègne toute chose, rien ne vous appartient, pas même votre corps. Dieu est le Maître incontesté et incontestable de tout ce que vous croyez être le seul à posséder.

- M.K. Gandhi

[www.radiosai.org](http://www.radiosai.org)



**Nous avons entendu Swāmi dire exactement la même chose. Il nous rappelait souvent : « Tout M'appartient déjà. Il n'y a par conséquent rien de matériel que vous puissiez réellement Me donner. Mais il existe une chose que vous pouvez M'offrir, c'est *prema* (l'Amour). C'est tout ce que Je désire de vous. »**

Progressivement, les différentes pièces que je vous ai communiquées commencent à se connecter entre elles. Le point de départ est que Swāmi veut que nous Lui offrions notre Amour. Comment nous y prendre ? Swāmi dit que c'est en Le voyant en tous les êtres vivants. « Je suis en tous », nous répétait-Il souvent, ajoutant de façon significative que « Servir l'homme, c'est servir Dieu ». Si, à présent, nous relierions tout cela au *sarvodaya* de Gandhiji, nous réalisons qu'en vérité notre service doit élever l'ensemble de la société. Cela, pourrais-je dire, nous aiderait tous à nous reconnecter à Swāmi, grâce au premier verset de l'*Īsopanishad*. Vous voyez donc que nous possédons réellement une feuille de route assez claire pour avancer. Il reste bien sûr encore beaucoup de détails à y ajouter, dont certains que je vais rappeler, au fur et à mesure de ma progression.

J'aimerais encore citer le Mahātmā juste une fois, avant de revenir à mon point de départ et conclure. Gandhiji déclara à propos de l'action :

**« Tout l'éventail des activités de l'homme constitue aujourd'hui un tout indivisible. Vous ne pouvez diviser l'action en compartiments cloisonnés, comme le travail social, le travail économique, le travail politique et le travail purement religieux. Je ne connais aucune religion séparée de l'activité humaine. »**

### **S'écarter du *dharma* – le fléau des Temps modernes**

Si vous y réfléchissez et reliez l'observation de Gandhiji à la remarque de Swāmi selon laquelle tout *karma* doit reposer sur le *dharma*, cela revient à cette règle élémentaire : « Il n'y a tout simplement aucune activité humaine de laquelle le *dharma* peut être exclu, absolument aucune. »

J'ai une raison particulière de mentionner cela. Si vous regardez le monde d'aujourd'hui, à cause de l'influence des médias d'une part et de la pression des pairs d'autre part, il y a un sentiment excessif d'hyper-individualisme. Que cela nous plaise ou non, la source de tout cela est le monde occidental et, de nos jours, les jeunes aussi bien que l'élite s'empressent de dénigrer les valeurs fondamentales, tous au nom d'une prétendue liberté individuelle.

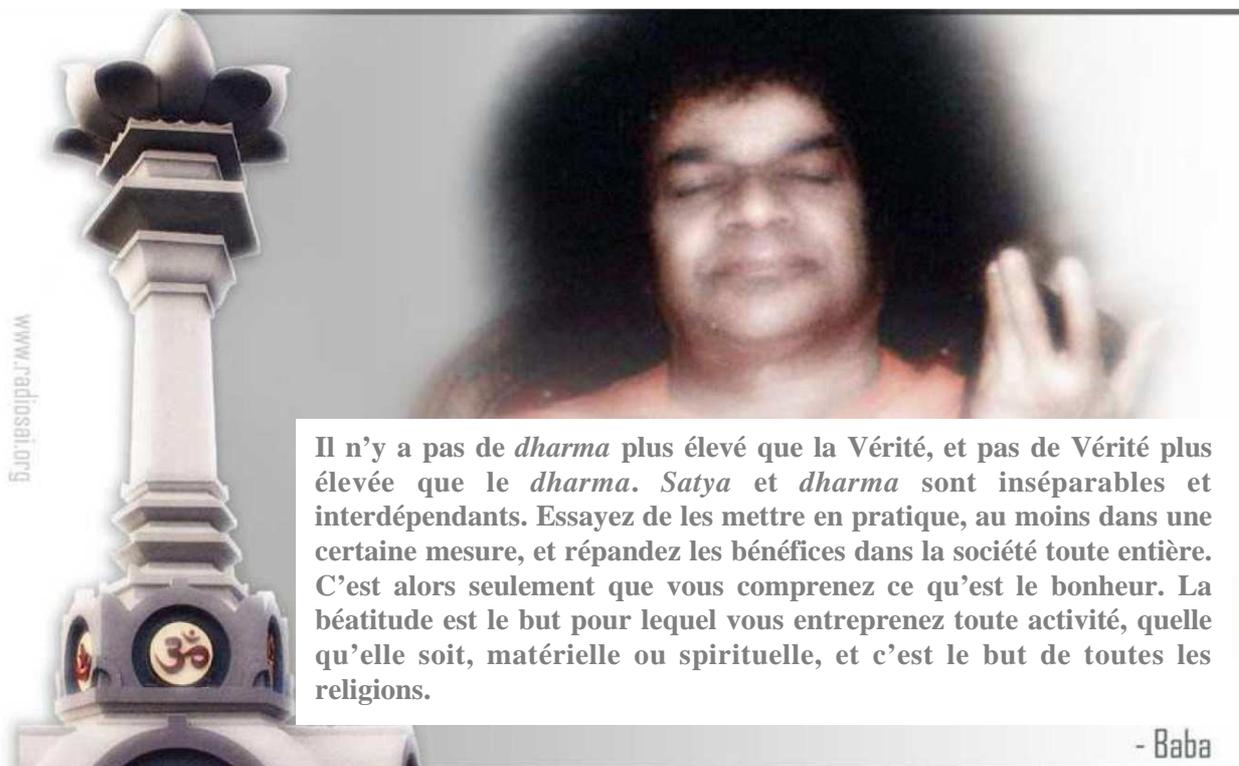
Il est intéressant dans ce contexte de rappeler ce que Swāmi a dit en 1971, lors de l'inauguration du Collège d'Anantapur. Voici un court extrait de ce discours :

**« L'Inde est en train de se transformer en *bhogabhūmi* – un pays de gratte-ciel, de nourriture en conserve, d'air conditionné et de télévision. Les Indiens sont en train de prendre la forme d'une masse indisciplinée, insurgée et imitative. Ils sont transplantés dans d'autres terres et encouragés à se développer sans racines. Cela constitue une insulte au passé et un sacrilège dans l'histoire du temps. »**

Voyez-vous, c'est ce que Bhagavān a dit il y a 40 ans, bien avant l'internet, le smartphone, facebook, twitter et autres.

Chers frères et sœurs, comment le *dharma* peut-il survivre si la moralité est considérée comme optionnelle, quand le bien devient le mal et que le mal devient le bien, et quand la vérité est définie comme étant à mi-chemin entre le bien et le mal ? Quelle chance a le *dharma* quand les gens s'éloignent de leur conscience par leur immoralité ? C'est ce que le pape Benoît XVI appelle la tyrannie du relativisme.

La langue anglaise pourrait fournir des mots agréables et opportuns qui conviennent à ceux qui sont dominés par le mental, mais je peux affirmer sans crainte d'être contredit que, dans le dictionnaire de Swāmi, il n'existe rien entre *dharma* et *adharma*. On est pour ou contre le *dharma* ; le choix est aussi clair que cela, et il est insensé de proclamer, comme beaucoup le font au nom de la mondialisation notamment, que les valeurs ont perdu leur utilité.



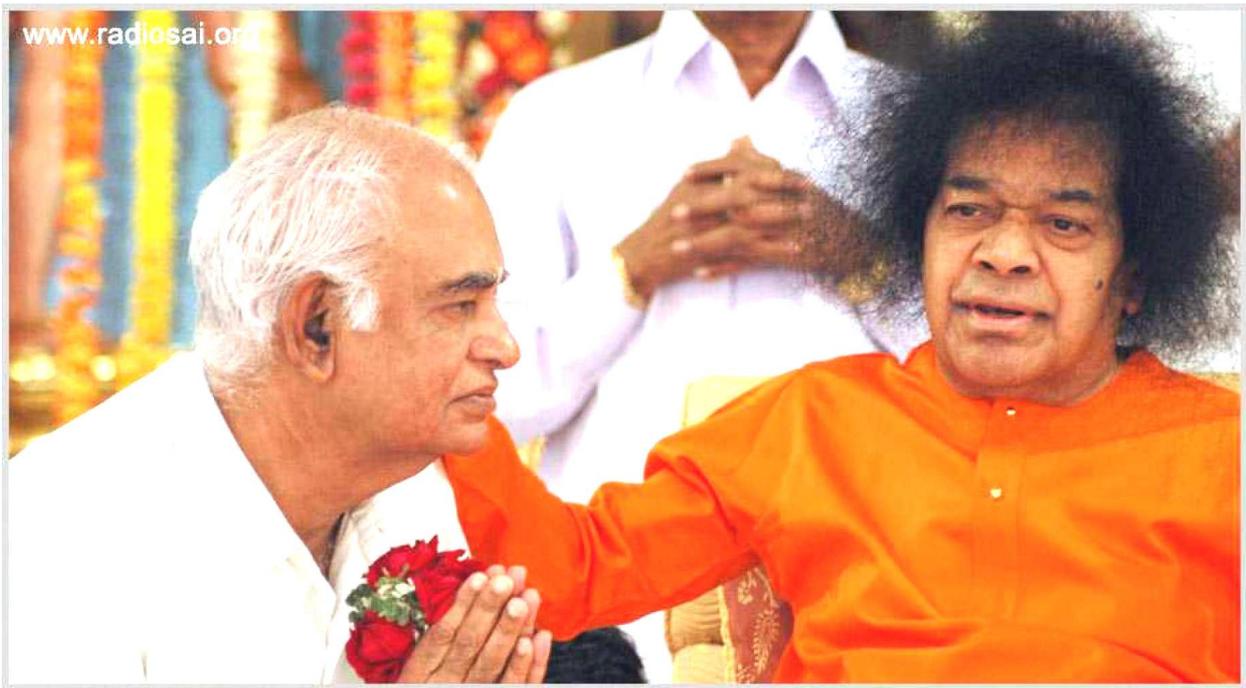
Sur la question de la pertinence des valeurs aujourd'hui, j'ose être en désaccord et désapprouver fermement l'attitude générale. Swāmi nous a maintes fois rappelé qu'il y a *satya* dans l'air de ce pays, *dharma* dans son sol, et *prema* dans les eaux qui s'y écoulent. Pourquoi ? Parce que cette terre a été sanctifiée pendant des milliers d'années par d'innombrables sages, saints et prophètes. Et, comme Swāmi l'a expliqué à Hislop, c'est aussi la raison pour laquelle Dieu S'incarne ici, encore et encore. En guise de clause à la remarque qui précède, permettez-moi de rappeler brièvement une conversation que j'eus la chance d'avoir avec Swāmi aux alentours de l'année 1998, je pense.

### **Le *dharma* doit être mis en valeur et se propager**

Swāmi Se trouvait à Brindavan. Un matin, après le *darśan*, Swāmi partit pour un court trajet en voiture et m'emmena avec Lui. J'étais assis à l'avant et Swāmi à l'arrière. Au bout de quelques instants, je me retournai timidement et demandai : « Swāmi, pourquoi existe-t-il autant d'*adharma* (mauvaises actions) dans le monde ? » Swāmi ne répondit pas et je me dis : « Tant pis pour ma question. » Un peu plus tard, Swāmi me demanda : « Quelle est l'atmosphère dans le Sai Ramesh Hall avant que Swāmi ne sorte pour le *darśan* ? »

Je répondis : « Swāmi, c'est le silence absolu et l'atmosphère est électrisante. Il y a surtout une expression joyeuse d'attente, chacun étirant son cou dans la direction du *Mandir* pour voir si Swāmi arrive. »

Swāmi répondit lentement « Oh ! Je vois » et retomba à nouveau dans le silence. Je ne savais pas trop pourquoi Swāmi avait posé cette question ni si la réponse que j'avais donnée était celle qu'Il attendait. Environ une minute plus tard, Swāmi reprit la parole pour poser une autre question. Cette fois-ci, c'était : « Si jamais un enfant se met soudain à pleurer à ce moment-là, que se passe-t-il ? »



Je répondis : « Swāmi, tout le monde se tourne en direction de l'endroit d'où vient le son pour voir qui est en train de pleurer. »

À nouveau, Swāmi donna la réponse énigmatique : « Oh ! Je vois. » Puis Il redevint silencieux.

**J'étais plongé dans mes pensées, essayant de comprendre ce qui se passait quand, soudain, Swāmi dit : « Tu vois, c'est exactement ce qui se passe dans le monde au sujet du *dharma* et de l'*adharma*. Il n'y a pas autant d'*adharma* dans le monde que ce que tu sembles penser. Ce qui se passe réellement, c'est qu'à cause des médias et de la curiosité des gens l'*adharma* attire toujours beaucoup d'attention. Il existe tant de gens qui font de bonnes actions, mais qui s'en préoccupe ? Le *dharma* est simplement ignoré par tout un chacun, et il n'y a en fait personne pour en parler – voilà exactement le problème du monde d'aujourd'hui et c'est ce qui fait que des personnes comme vous pensent qu'il y a plus d'*adharma* que de *dharma*.**

Je fus littéralement soufflé de voir comment, pas à pas, Swāmi avait non seulement répondu à ma question, mais avait aussi corrigé l'impression erronée que j'avais.

Chers frères et sœurs, je ne sais pas ce que vous dites de cette conversation mais, selon moi, elle contient le message suivant : les points existent, mais tant qu'ils ne sont pas reliés, la ligne n'existe pas ; et sans ligne, nous ne pouvons faire de cercle. En d'autres termes, il peut y avoir des millions de bonnes personnes, mais tant qu'elles ne se donnent pas la main, l'*adharma* ne peut être encerclé, maîtrisé et enrayé.

Je soutiens qu'ayant été particulièrement bénis nous avons un rôle essentiel et collectif à jouer pour mettre vigoureusement en échec l'*adharma*. Sans une telle action positive, la véritable *śānti* et le véritable *sarvodaya* sont tout simplement impossibles. Je pense que si la situation doit s'améliorer, alors le *dharma* doit rugir comme un lion triomphant et non ronronner comme un tigre endormi ou miauler comme un chat déçu !

### **La réponse de Baba à la question du nucléaire en Inde**

Il est vrai que les Avatars viennent pour stopper le déséquilibre du *dharma*, mais leur travail doit continuer même après leur départ. Swāmi fit allusion à cela dans un commentaire très peu connu mais de la plus haute importance qu'Il fit en 1968. Cette année-là, lors d'une visite à Mumbai – appelée Bombay à l'époque – Swāmi délivra un discours à un groupe d'érudits et d'intellectuels au *Bharatiya Vidya Bhavan*.



À la fin du discours, de nombreuses questions furent posées à Swāmi et l'une d'entre elles fut : « Baba, pensez-Vous que l'Inde devrait passer au nucléaire ? »

À cette époque, l'Inde ne s'était pas encore engagée dans le nucléaire et ce sujet captait l'attention de la presse et des intellectuels. La réponse de Swāmi fut saisissante et également profonde.

Je vais vous paraphraser ce que Swāmi a dit : « Parmi les *pāndava*, Arjuna était intelligent, valeureux et extrêmement habile au tir à

l'arc. Son frère Bhima était quelqu'un de puissant, un combattant féroce et sans égal dans le maniement de la massue en tant qu'arme. Comparé à eux, l'aîné des *pāndava*, c'est-à-dire Dharmaputra, était légèrement plus petit et moins compétent en arts martiaux. Pourtant, Arjuna et Bhima s'inclinaient toujours devant Yudishtra (Ndt : autre nom de Dharmaputra). Pourquoi ? Parce que Yudishtra était l'incarnation du *dharma*. C'est le genre de respect que le *dharma* engendre toujours. Dans le comité des nations, l'Amérique représente Arjuna, tandis que la Russie représente Bhima. L'Inde devrait toujours être comme Dharmaputra et guider les autres pays. L'Inde devrait acquérir un statut moral élevé et prestigieux en adhérant fermement au *dharma*. Si l'Inde agit ainsi, les pays du monde entier s'inclineront devant elle, même si elle ne possède pas l'arme nucléaire. En fait, le leadership moral est la destinée de l'Inde. »

### Avancer avec le flambeau de l'Amour

Chers frères et sœurs, Swāmi a maintes et maintes fois déclaré que l'Inde est la locomotive qui doit tirer le train composé de tous les autres pays. Si l'Inde est la locomotive, alors le *dharma* est son carburant et, si je puis m'exprimer ainsi, nous devons tous servir de transporteurs de carburant, que ce soit individuellement ou collectivement, et en particulier par le biais des diverses institutions de l'Organisation Sai avec lesquelles nous pouvons être connectés. Ainsi, tandis qu'un rideau se referme, un autre s'ouvre, dévoilant une nouvelle scène qui nous montre tous en marche vers notre rendez-vous avec la destinée que Swāmi a spécialement forgée pour nous !



La tâche à venir n'est pas facile. Mais n'oublions pas que l'immense char du Seigneur Jagannath à Puri – ou juggernaut comme l'appellent les Britanniques – peut bouger et bouge effectivement, lorsqu'il est tiré par les fidèles ! En s'inspirant de cet exemple, et en remerciant notre cher Seigneur Sai pour cette grande bénédiction, prenons le flambeau de l'Amour (*prema*) et avançons en criant tout haut : JAI SAI RAM ! Merci.

Prof. G. Venkataraman

## UN DEUXIÈME TRIMESTRE 2012 RICHE EN ÉVÉNEMENTS

À Praśān̄thi Nilayam (Source : *The Prasanthi Reporter*)

**Les 23 et 24 avril 2012 : Célébration d'hommage à Śrī Sathya Sai Baba**

Les Célébrations d'hommage (*Ārādhānā Mahotsavam*) à Śrī Sathya Sai Baba commencèrent le 23 avril au matin et marquèrent ainsi le premier anniversaire de Son *Mahāsamādhī*. À cette occasion, un **colloque** fut organisé **sur le thème : « Expérimenter le Divin – De la Forme au Sans forme. »**

Trois orateurs se succédèrent au micro. Le premier fut **Śrī S. Rangarajan** qui, dans son discours introductif, s'attarda sur la difficile phase d'acceptation de la réalité du départ physique de Baba dans laquelle on doit passer de l'apparence physique à l'omniprésence qui transcende la réalité. Il évoqua également l'année écoulée pendant laquelle les fidèles durent se refocaliser sur les dimensions plus subtiles de l'existence éternelle de Sathya Sai Baba. Puis Śrī S. Rangarajan invita le **Dr Samuel Sandweiss** et **Swāmi Suddhānanda Giri** de la *Yogoda Satsanga Society*, fondée par le vénéré Śrī Śrī Paramahamasa Yogānanda.



*Swāmi Suddhānanda Giri*

Le Dr Samuel Sandweiss cita Bhagavān : « **Tout est rien et rien est Tout** », et clama qu'il n'y avait pas de séparation. Il n'y a que le Un et ce Un est Tout, ce Un est Amour. Puis Swāmi Suddhānanda Giri rappela dans son discours ce qui s'était passé après le départ physique de Paramahamsa Yogānanda en 1952. Il montra à l'auditoire le parallèle que l'on pouvait faire avec la situation actuelle.

En soirée, **Śrī J. Jayaraman**, venant de l'**Ashram de Rāmana Maharshi**, fit une allocution où il exposa certaines vérités philosophiques à base d'expériences intérieures. Il montra ainsi que l'intérieur englobe l'extérieur. Puis une **pièce de théâtre** intitulée « **Un pèlerinage vers Moi-Même** » fut proposée par les jeunes de l'Organisation Śrī Sathya Sai d'Odisha. Elle avait pour thème un jeune qui était désespéré par la séparation physique d'avec Baba. Mais il réalisa bientôt que Baba n'était pas parti. Il était présent partout, dans le cœur de chacun.

Le lendemain matin, le Président de toutes les Organisations Śrī Sathya Sai de l'Inde, **Śrī V Srinivasan**, rappela dans un discours que la Mission divine de Sathya Sai Baba continuait : il mentionna une nouvelle initiative du Trust consistant à **distribuer de l'eau potable à 118 villages** du district d'Anantapur.



*Début de diffusion du livre  
« Miracle of Pure Love »  
écrit par le Prof. G. Venkataraman*

Le **Professeur G. Venkataraman** prit alors la parole. Il présenta son livre sur Baba intitulé « **Miracle of Pure Love** », qui fut ensuite diffusé par Son Excellence le Gouverneur d'Andhra Pradesh, **Śrī Narasimhan**. Ce dernier prit la parole et il rapporta que, quand il reçut le message annonçant que « la lumière avait quitté nos vies », il rectifia en disant « La lumière n'a pas quitté nos vies, la lumière est entrée dans nos vies. » Des **extraits d'un discours divin de Bhagavān** suivirent dans lequel **Sathya Sai Baba exhorta l'auditoire à abandonner l'animalité et à transformer l'humanité en Divinité**. Puis Bhagavān parla de la confiance en Soi, de l'Amour, etc.

En soirée, un **concert de musique carnatique** (musique traditionnelle de l'Inde du Sud) fut donné par Bombay Jayashri et Ayaan Ali Khan, le plus jeune fils de Sarod Maestro Amjad Ali Khan. Puis la chanteuse Bombay Jayashri donna un récital où alternèrent chants et *bhajan*. Enfin Ayaan Ali Khan, un artiste virtuose très connu, se produisit. C'est ainsi que se terminèrent ces deux jours mémorables.

## Du 6 au 8 mai 2012 : Célébrations d'Easwaramma-Day et de Buddha Pūrṇima

En ce matin du 6 mai 2012, des milliers de fidèles se pressèrent devant l'Easwaramma-Pedda Venkamma Raju Samadhi Mandir. Le programme commença à 8 h 00, en même temps dans le Sai Kulwant Hall et au Samadhi Mandir, avec respectivement des *Veda* et des *bhajan* pendant 30 minutes. Le programme se termina par le **don de 54 vaches à des paysans habitant divers villages avoisinants**. L'après-midi, un **récit** fut donné par le Dr Dwaram Lakshmi, accompagné de quelques anciens étudiants du *Sri Sathya Sai Mirpuri College of Music*. Ils captivèrent l'auditoire avec des chants classiques en diverses langues. Le point culminant du programme furent des *ālap* (préludes improvisés) sur Mère Easwaramma et *Buddha pūrṇima* composés tout spécialement pour l'occasion par Śrī Prakash Rao. Puis un **Discours de Bhagavān fut diffusé** dans le hall, où **Il demandait aux jeunes combien parmi eux donnaient à leur mère, qui est véritablement leur premier Dieu, l'Amour et le respect qu'elles méritaient**. Parlant du Principe de Réaction, Reflet et Résonance, Baba nous rappela d'examiner nos pensées, nos paroles et nos actions.



Un des paysans ayant reçu une vache

Le 7 mai 2012 eurent lieu les célébrations de *Buddha Pūrṇima* dont le thème était « **l'Amour et la Compassion** ». Śrī Ashok Sakhrani, Coordinateur national des Organisations Śrī Sathya Sai de Hong-Kong, souhaita la bienvenue à l'assemblée et parla des **quatre qualités suprêmes du mental**, telles qu'elles ont été enseignées par Bouddha : *maitrī* (la **tendre affection**), *karuṇā* (la **compassion**), *muditā* (la **joie bienveillante**) et *upekshā* (l'**équanimité**).



Fidèles chantant des *bhajan* internationaux

Le responsable de la zone 5 des Organisations Śrī Sathya Sai internationales, Śrī Nari Chugani, parla de la similarité du lien ressenti par des millions de fidèles envers Bouddha et Sathya Sai Baba et leurs enseignements de Paix, d'Amour et de Pureté. Puis le **Docteur Sunanda**, professeur au Śrī Lankā et consultant pour divers projets des Nations Unies et de la Banque Mondiale, souligna le fait que l'Amour est le point de rencontre entre les enseignements de Baba et le bouddhisme. Les discours furent suivis par des *bhajan* internationaux chantés par les fidèles.

L'après-midi, après la récitation des *Veda* par les fidèles de la zone 5 dont une forte délégation japonaise, un **spectacle de danse des enfants de Thaïlande** fut proposé. Cette magnifique présentation avait pour thème : « **Connais-toi toi-même : la Vie est Béatitude lorsque la Vérité est réalisée.** » Puis plusieurs *bhajan en medley* furent chantés en anglais et en japonais. À la fin, les fidèles organisèrent un **abhiṣekam du Seigneur Bouddha**, ce qui est considéré comme écartant le mauvais *karma*. Tous les membres du pèlerinage y participèrent.

Le 8 mai 2012 après-midi, le programme commença par un discours du **Docteur Periera** qui se concentra sur les similarités entre les enseignements de Sathya Sai Baba et de Bouddha. Il mit l'accent sur l'immense compassion montrée par les Avatars en citant plusieurs exemples. Le discours fut suivi par une **pièce dont le thème était le grand tremblement de terre du Japon et le tsunami**. Les sketches qui furent joués montrèrent différents aspects de l'amour : l'aide mutuelle, l'amour compassionnel, l'amour à travers les *Veda*, l'amour issu de la fusion des esprits, le flot d'amour divin. Cette pièce fut vraiment émouvante. Śrī V. Srinivasan, le président de toutes les Organisations Sai de l'Inde, clôtura le programme en félicitant les participants pour avoir su **convertir un désastre en une opportunité de sevā**.



Une des scènes de la pièce de théâtre

## En France

### Les 19 et 20 mai : Séminaire Valeurs Humaines



*Les trois formateurs*

Une **trentaine de fidèles** venant de **Belgique**, de **Suisse** et de **France** ont assisté à la troisième partie du niveau introductif de mise à niveau. Tout comme le précédent, **Marianne Meyer**, **Vassiliki Stephanides** et **George Bebedelis** animaient ce séminaire. Six autres fidèles présentèrent également des exposés.

George introduisit le séminaire et lut une **lettre émouvante d'un survivant d'un camp de concentration**. Cette personne demandait aux éducateurs d'aider les enfants à devenir plus humains par leurs enseignements.

Vassiliki parla de la **communication inter et intra personnelle**. Elle exposa les obstacles à une bonne communication et

donna des conseils pour une écoute empathique. Le second exposé traita de la manière dont les **Valeurs Humaines** ont pu et peuvent se traduire **dans la Culture française** au travers de l'histoire, de la littérature et de la philosophie. Puis Marianne traita de la **manière de poser des questions** en Éducation en Valeurs Humaines.

La seconde partie de ce séminaire fut consacrée aux présentations réalisées par les stagiaires. Ainsi les thèmes abordés furent **le dharma, la non-violence, l'environnement et la culture de l'Amour** et enfin **les cinq valeurs humaines**. À la fin de ce séminaire apprécié de tous, six diplômés furent remis aux fidèles qui avaient présenté un exposé. D'autres séminaires suivront au cours desquels chacun pourra parfaire ses connaissances.

### Le 20 mai : Conférence du Dr Samuel Sandweiss et de son épouse Sharon

C'est dans une salle bien remplie que près de 140 personnes s'étaient rassemblées pour écouter une conférence donnée par Samuel et Sharon Sandweiss. Le Dr Sandweiss est l'auteur de plusieurs livres dont « **Le Saint Homme et le psychiatre** », livre qui a contribué à faire connaître largement Sathya Sai Baba en France.



*Sharon et Samuel Sandweiss à Paris*

Cette conférence placée sous le signe de l'Amour et de la Fraternité fut ponctuée de vidéos édifiantes et émouvantes. Samuel nous raconta d'abord sa première rencontre totalement désarçonnante avec Swāmi à Bombay en 1972, puis nous démontra, au travers d'un exemple vécu, l'omniprésence de Sai dans son travail de psychiatre.

Sharon et Samuel montrèrent comment **l'amour peut rendre une famille dharmique** au travers de leur propre expérience et de différentes anecdotes avec leurs enfants et leurs petits-enfants.

Dans la seconde partie de la conférence, Samuel nous fit entendre un *bhajan* intitulé « Sai Matha » chanté par l'artiste anglaise **Dana Gillespie**. Il raconta ensuite la création du centre Sai qu'il accueille toujours chez lui, et il fit allusion à l'aspect Śiva de Baba qui incite à l'action et qui guide si l'on s'en remet à Lui. Il retraça également le long chemin menant à la destruction de l'ego tout en donnant des conseils pour le vivre.

La conférence se termina par une série de questions-réponses. Plusieurs personnes demandèrent si Samuel savait quand Swāmi reviendrait sous forme de Prema Sai. Il répondit que non, mais qu'il fallait se tenir prêt et faire ce que Baba nous a conseillé. Une autre question portait sur la manière de contrôler le mental. Il rapporta alors une réponse donnée par Baba, disant qu'il fallait mettre en avant l'Amour, lâcher prise et mettre en pratique Ses paroles avec une grande détermination. Samuel donna comme exemple celui de **Jack Hislop**. Bien qu'il fût âgé de 89 ans et très faible, Sai Baba lui demanda d'aller au Japon après des tremblements de terre. Il Lui obéit, partit là-bas et donna 35 discours en 10 jours. Samuel termina en souhaitant à l'auditoire un grand détachement et un amour éternel. La Conférence dura 4 heures et fut reçue tel un cadeau précieux de pur amour.

## PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

### D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 5<sup>e</sup> partie

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> juin 2009,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandayi – Journey with Sai ». Voici la cinquième partie de ses merveilleux souvenirs.*

**L**e propriétaire de la maison que nous louions à cette époque avait un ami qui était très véhément dans ses sentiments contre Swāmi. Il argumentait d'ailleurs souvent avec ma mère à ce sujet.

À cette période, avant le début de la deuxième guerre mondiale, l'office militaire de Shimla (une ville du nord de l'Inde) avait besoin d'employés de bureau pour les forces armées. L'ami de notre propriétaire voulait s'engager et postula pour un emploi.

À cette époque, il existait une règle dans les forces armées, qui stipulait que les employés mariés pouvaient rentrer chez eux après une période de deux ans et profiter de bénéfices liés au service, tels que réclamer le remboursement des frais de déplacement, entre autres bénéfices pour eux-mêmes et leur famille, pour le reste de leur vie. En revanche, les membres non mariés devaient servir pendant une période plus longue.



Toutefois, certains candidats peu scrupuleux mentaient au recruteur en disant qu'ils étaient mariés, alors qu'en fait ils étaient encore célibataires. L'ami de notre propriétaire était l'un d'eux. Après une période de deux ans, il rentra chez lui et se maria. Par la suite, lui et sa femme eurent deux filles.

Un jour, il vint à apprendre par un couple d'amis que ses précédents employeurs, ayant fini par connaître la vérité, avaient lancé la police à sa recherche.

Cette nouvelle l'ébranla totalement. Il avait peur que sa réputation, et celle de sa famille, soit en danger si la police trouvait son adresse et l'arrêtait. Même s'il n'était pas riche financièrement, sa famille avait une bonne réputation. Pour couronner le tout, qu'advierait-il à ses filles si une telle éventualité se présentait ?

Il se précipita auprès de mon mari afin qu'il l'aide et, en désespoir de cause, lui demanda de l'emmener voir Sai Baba. Toutefois, connaissant la vérité derrière ce désespoir, mon mari refusa de le conduire à Puttaparthi, parce qu'il avait dupé le gouvernement. Cette personne s'y rendit donc seule.

Pendant le *darśan*, Swāmi vit cet homme dans les rangs, mais ne lui prêta aucune attention. L'homme avait, par ailleurs, peur d'approcher Swāmi. Il resta alors seul et passa la journée entière à dormir. Le lendemain matin, dans le *mandir*, Swāmi lui demanda : « **Vous êtes-vous engagé dans l'armée ?** » Lorsque l'homme répondit par l'affirmative, Swāmi lui dit qu'il avait fait une grave erreur en quittant le service de manière frauduleuse.



**« À quoi cela sert-il de pleurer maintenant ? Vous avez commis une erreur majeure au tout début. Cependant, comme c'est la première fois que vous faites une telle erreur et que vous avez des filles à marier et à installer, Je vais vous pardonner. Rentrez chez vous. La police ne vous arrêtera pas. J'y veillerai. »**

Après les assurances répétées de Swāmi, l'homme partit, mais il restait en lui encore un peu de doute et de peur. Il passa deux semaines de nuits blanches, puis reçut une lettre d'un ami qui disait que le bureau de l'armée n'avait pas l'intention de le punir et avait, en fait, oublié l'affaire !

Swāmi était à ce moment-là à Mysore. La personne se précipita vers Swāmi, se prosterna à Ses Pieds et demanda pardon pour son mauvais comportement.

Swāmi lui pardonna en lui conseillant de pratiquer la vérité. Après lui avoir dit cela, Swāmi voulut rencontrer sa femme. Il courut donc jusque chez lui et revint avec sa

femme. Lorsque Swāmi la vit, Il dit que c'était une femme chaste. Puis Il ajouta que, si la femme est chaste, toutes les difficultés qui se présentent à son mari disparaissent.

Enfin, avant qu'ils repartent, Swāmi les bénit avec de la *vibhūti*. Cette personne fut totalement transformée.

### **Même les poutrelles métalliques obéissent à Swāmi !**

Quand le nouveau *mandir* de Praśānθi Nilayam fut construit, il n'y avait pas de grue pour hisser les poutrelles métalliques au-dessus des murs. Cela se faisait alors manuellement. Les femmes accomplirent une *pūja* avant qu'elles soient montées. Elles leur appliquèrent du *turmeric* et du vermillon et cassèrent des noix de coco. Les poutrelles étaient appuyées contre les murs. Swāmi leur ordonna alors de se poser délicatement sur les murs – et c'est ce qu'elles firent !

### **La mère en premier, la *sādhana* ensuite**

Une fois, un homme d'environ 25 ans vint voir Swāmi. Bhagavān lui donna une chambre dans le bloc Patashala. Un jour, Swāmi appela le jeune homme et lui demanda d'aller acheter un pantalon et une chemise dans une boutique à l'extérieur. L'homme contesta auprès de Swāmi, qui lui dit de retourner vers sa mère souffrante. Le jeune homme protesta.

**« Je suis venu à Vous pour mener une vie monastique. Au lieu de cela, Vous me dites de retourner à une vie mondaine ! » Swāmi lui répondit qu'aucune *sādhana*, aussi conséquente soit-elle, ne procurerait de mérites si l'on n'assumait pas ses responsabilités et que, de toutes façons, il n'était pas apte à une *sādhana* de moine. « Ta mère a accompli de basses besognes dans de nombreuses maisons pour te nourrir. Maintenant, tu l'abandonnes. Comment puis-Je déverser Ma grâce sur toi ? Rentre chez toi et occupe-toi bien de ta mère. »**

« Je suis venu à Vous pour mener une vie monastique. Au lieu de cela, Vous me dites de retourner à une vie mondaine ! » Swāmi lui répondit qu'aucune *sādhana*, aussi conséquente soit-elle, ne procurerait de mérites si l'on n'assumait pas ses responsabilités et que, de toutes façons, il n'était pas apte à une *sādhana* de moine.

**« Ta mère a accompli de basses besognes dans de nombreuses maisons pour te nourrir. Maintenant, tu l'abandonnes. Comment puis-Je déverser Ma grâce sur toi ? Rentre chez toi et occupe-toi bien de ta mère. »**

### **Vous êtes *amrita svarūpa* !**

Lorsque nous accomplissons *pradakshanam* (circumambulation), nous chantons traditionnellement « *papoham papakarmani* », qui signifie que nous sommes des pécheurs et que, par conséquent, nous demandons pardon. Swāmi nous a recommandés de ne pas chanter ce mantra de cette manière, mais de chanter « *prapthaham prapthokarmoham* » (je dois accepter les conséquences de mes actions). Il a dit : **« Vous n'êtes pas des pécheurs, mais des *amrita svarūpa* (incarnations du nectar de l'immortalité). Dans vos actes quotidiens, vous devriez vénérer Dieu et gagner Sa grâce. »** Swāmi s'est alors approché du prêtre du temple, Śrī Padmanba Sastry, et l'a chargé de le chanter aussi de cette manière. Swāmi lui a demandé d'apprendre d'abord le *mantram* et ensuite de l'enseigner à tous les fidèles en Sa présence.

### **Je suis le mantra et le Seigneur !**

Un jour, un groupe d'érudits arriva à Praśānthi Nilayam. Son leader était un individu bien éduqué. Cette personne qui accompagnait le groupe s'approcha de Swāmi et Lui dit : « Ce groupe chante très bien les *Krishna purāna mantra*. Je les ai emmenés ici avec moi, parce que ceux qui chantent habituellement les mantras ici font souvent des fautes. Les personnes qui m'accompagnent leur enseigneront les nuances exactes du chant de ces mantras. »

Swāmi répondit immédiatement : **« Oh ! ils font des fautes, n'est-ce pas ? Qu'il en soit ainsi. Je ne remarque aucune faute technique lorsqu'ils chantent. Je ne vois que l'intense dévotion qui leur est inhérente. Je suis le mantra et le Seigneur. Je suis les deux ! Malgré la distance du soleil, si vous laissez un pot d'eau exposé au soleil, l'eau se réchauffe. De la même manière, ceux qui vivent ici deviennent des âmes saintes, même s'ils n'ont aucune connaissance. »**



Je demandai un jour à Swāmi de m'initier et de me donner un *mantra dīksha* (initiation à un mantra). Swāmi me répondit qu'Il le ferait uniquement si j'arrêtais mes voyages incessants et restais à Puttaparthi pendant un mois. **« Quel est l'intérêt si tu ne te concentres pas ? »** me demanda-t-Il, puis Il me conseilla de prier pour un mental stable.

Le fils de ma fille était un enfant très faible et n'avait que la peau sur les os. Malgré nos diverses tentatives pour aider l'enfant à prendre du poids, il n'y eut pas d'amélioration. Nous l'emmenâmes auprès de Swāmi pour obtenir Ses bénédictions. Swāmi nous conseilla de consulter Sa *gruham ammai*, Mère Easwaramma.

Lorsque nous allâmes la voir, elle suggéra de donner à l'enfant du porridge à base de *ragi* (une variété de millet) assaisonné avec du sel. L'enfant fut nourri ainsi pendant six mois jusqu'à atteindre un poids normal. Lorsque nous retournâmes voir Swāmi plus tard, Il demanda des nouvelles de l'enfant, puis nous dit : **« Vous autres, vous préférez toujours la médecine anglaise (allopathique). Vous ne croyez qu'en ces produits obtenus chimiquement. »**

### Comment puis-Je ne pas écouter ?

Un homme du nom de Lakshminarayana avait une fille qui s'était mariée et vivait avec son mari. Cependant, celui-ci n'était pas une bonne personne, car il se querellait souvent avec elle.

Un jour qu'elle s'était rendue à Puttaparthi, Swāmi lui donna une photo. Elle répondit à Swāmi qu'elle possédait déjà beaucoup de photos de Lui et que, par conséquent, elle n'en souhaitait pas davantage. Toutefois, Swāmi l'obligea à la prendre et lui demanda de la garder sur elle. Elle accepta alors cette photo.



Son père, Lakshminarayana, se rendit par la suite auprès de Swāmi et resta deux mois. Chaque jour, Swāmi lui raconta les querelles entre sa fille et son mari.

Quelques mois plus tard, la fille vint voir son père et lui fit part de toutes les disputes qu'elle avait eues avec son mari. Lorsque Lakshminarayana demanda un jour à Swāmi comment Il avait pu tout raconter avec autant de clarté et de précision, Swāmi répondit : **« Comment puis-je ne pas écouter alors que Je suis présent dans la cuisine de votre fille grâce à la photo que Je lui ai donnée ? J'entendais toutes leurs disputes et observais tout ce qui se passait à travers cette photo. »**

(À suivre...)

**Sans concentration, absolument aucune activité ne peut être menée à bien. Lorsque la concentration se porte sur Dieu, cela devient de la méditation spirituelle. Une telle méditation nécessite-t-elle une heure ou un lieu spécifique ? Il n'y a pas de technique spéciale pour la méditation. En donnant à la méditation des noms particuliers, les gens oublient sa signification réelle. Par exemple, si les gens n'écoutent pas les discours de Swāmi avec une attention soutenue (*dhyāna*), ils ne se rappelleront pas de ce que Swāmi a dit. Même l'écoute nécessite *dhyāna*. Elle n'a pas de forme spécifique. Aucune *dhyāna* n'est possible avec un mental vagabond.**

**SATHYA SAI BABA**

*(Sathya Sai Speaks, Vol 20, Chap. 6 – Discours du 30 mars 1987)*

# LA FANTASTIQUE FLÛTE DE BABA

## Un hommage à la vie inspirante du regretté Dr Victor 'Krishna' Kanu

### 2<sup>e</sup> partie

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2011,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

« En août 1986, Victor fut l'un des membres de l'Université Sathya Sai qui dirigèrent la Conférence Sathya Sai Africaine sur l'Éducation aux Valeurs Humaines et les Services Communautaires à Accra, au Ghana », nous rappelle M. Kishin Kubhchandani, qui ajoute : « Il fit un excellent compte-rendu du contexte africain. Swāmi lui donna Ses bénédictions pour mener des ateliers semblables au Nigeria (deux à Lagos et un à Ibadan), au Kenya (Nairobi), en Zambie (Ndola), au Zimbabwe (deux à Bulawayo) et en Afrique du sud. »

#### « Allez en Zambie » – Baba



La réponse fut considérable et l'Éducation aux Valeurs Humaines devint ainsi la mission de la vie de Victor. Il continua à se rendre souvent à Puttaparthi pour recueillir les directives de Baba sur ce programme, et Baba lui accorda toujours des entretiens spéciaux et des instructions claires pour faire avancer le projet. Toutefois, lorsque Victor vint voir Baba en 1989, Swāmi avait quelque chose d'autre en réserve pour lui, qui le laissa pantois. Victor le raconte en ces mots :

« Un jour de juillet 1989, lorsque nous sommes allés voir Baba, Il nous a appelés pour un entretien et nous a dit : **“Allez en Zambie et répandez Mon message d'Amour à travers les écoles – construisez une école.”** Nous n'étions allés en Zambie qu'une seule fois pour animer un atelier pendant trois semaines, c'était tout – nous ne connaissions personne là-bas. Mais Il était très clair : **“Allez là-bas, construisez l'école et répandez Mon message d'Amour.”**

« Au moment où nous allions sortir de la salle d'entretiens, Geneviève, qui était un peu effrayée, se retourna et demanda : **“Mais, Swāmi, où allons-nous trouver l'argent ?”** Baba répondit : **“Vendez votre maison et utilisez l'argent de la vente pour construire l'école, et si cela ne suffit pas, empruntez à la banque !”**

« Étant chrétien, je me suis rappelé l'histoire de Jésus-Christ et de l'homme riche qui alla vers Lui et Lui dit : **“Maître, j'ai fait ceci et cela... que puis-je faire d'autre pour racheter ma vie ?”** Et Jésus répondit : **“Vends tout ce que tu possèdes, distribue-le aux pauvres, et suis-Moi.”** À peine Jésus eut-il prononcé ces paroles que l'homme s'enfuit ! J'ai pensé à cela, et je savais que c'était un test. Si Baba veut créer quelque chose, Il peut le construire de toute façon. Il peut créer l'argent et construire l'école. Mais pourquoi nous avoir dit de vendre notre maison ? C'était un test !

« Nous étions donc très heureux. En fait, nous nous sentions extrêmement privilégiés que Dieu nous ait fait cette demande. L'histoire de la Bible se répétait. Et c'est ainsi que nous sommes partis en Zambie. Nous avons quitté Londres le 22 décembre 1989, après avoir empaqueté toutes nos affaires. Bien sûr, nous n'avons pas pu vendre la maison immédiatement, car cela prend du temps de finaliser ces choses-là. Nous avons quelques économies, une assurance et des voitures ; nous avons tout vendu, même les

rideaux, les poêles et les casseroles, parce que Baba avait dit : “Ne laissez rien derrière vous !” En clair, Il voulait que nous coupions les ponts.

« C’est ainsi que nous sommes partis en Zambie. Nous étions dans un étrange pays, mais, avec foi en Lui, nous avons mis dix-huit mois pour construire cette école. Il nous avait dit : “Construisez-la entièrement !” Elle avait 24 classes à cette époque. Voilà comment nous avons démarré l’école en Zambie – la première École Sathya Sai en dehors de l’Inde. »

La Zambie se trouve au sud du continent africain. C’est l’un des pays les plus pauvres du monde. Encore aujourd’hui, en 2011, près de 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté national, et la plupart des enfants arrêtent l’école après l’âge de sept ans, car les familles ne peuvent assumer les frais de scolarité. Imaginez la situation il y a plus de 20 ans. En 1989, Baba ordonna à Victor d’aller en Zambie.

### **Sai demande que la future école soit édiflée non pas en ville, mais dans la zone la plus pauvre**

Étant né et ayant grandi en Sierra Leone, un petit pays d’Afrique de l’Ouest, Victor connaissait presque aussi peu la Zambie que l’Inde. C’est pourquoi il en parlait comme d’un pays ‘étranger’. Alors, comment s’y prit-il pour construire l’école dans ce pays ‘étranger’ et pauvre ? Quels défis dut-il affronter ? Et comment Swāmi le guida-t-Il pendant toutes ces années éprouvantes ? Victor avait de merveilleuses histoires à partager :



*L’école Sathya Sai de Zambie en cours de construction*

« Eh bien, tout d’abord, il s’est posé la question du choix du site pour la construction de l’école. L’expert de terrain voulait que nous la construisions au cœur de la ville. Mais il y avait un autre site possible au centre de la *township* (en Afrique du sud, nom donné à une zone périurbaine, souvent pauvre et sous-équipée, qui était réservée aux noirs et aux métis lors de l’apartheid). J’ai donc envoyé Geneviève voir Swāmi pour lui demander quel site il fallait retenir. Baba a répondu : “Allez dans la *township* – c’est une zone pauvre.” C’était en fait une région extrêmement défavorisée, sans électricité ni eau ; même les routes étaient très mauvaises. Nous avons sélectionné ce site. Bien sûr, la situation aujourd’hui est un peu différente ; les routes sont relativement meilleures et il y a de l’eau.



*L’école a démarré avec 24 classes, dans une zone sous-développée de la commune, en 1991*

« Mon problème, c'était que nous n'avions jamais rien construit là-bas. Et nous ne disposions pas d'assez d'argent pour faire appel à un entrepreneur ; j'ai donc mené moi-même la construction. En d'autres termes, j'ai embauché les maîtres d'œuvre du village – les hommes qui étaient employés par les entreprises. Généralement, quand ces sociétés obtiennent des contrats, elles paient très peu ces gens et conservent pour elles la majeure partie de l'argent. J'ai fait venir ces hommes et j'ai



travaillé avec eux 12 h par jour. J'ai appris beaucoup sur la manière de construire les maisons. Maintenant, je suis capable d'en construire beaucoup. En fait, c'est moi qui ai bâti l'Institut (Institut d'Éducation Sathya Sai) qui s'y trouve !

Aménager l'école n'a pas été une tâche aisée ; je devais parfois me rendre en avion de Ndola à Lusaka (la capitale de la Zambie) pour me procurer du matériel comme des écrous ou des

boulons. Mais nous avons surmonté toutes ces difficultés. Nous étions trop heureux que Dieu nous ait demandé de créer une école. Notre foi était si forte que nous n'avons jamais douté ; nous étions simplement heureux d'accomplir Son travail. Nous estimions que c'était une merveilleuse opportunité qui nous avait été donnée de répandre la mission de Swāmi en Afrique, en particulier la mission de l'éducation. »

### L'École Sathya Sai de Zambie accomplit l'« impossible »



*Le Dr Kanu et sa femme recevant la prestigieuse récompense « Business Initiative Directions » (BID), lors de la 22<sup>e</sup> Convention Internationale World Quality Commitment (WQC) qui s'est tenue à Paris le 30 mai 2005.*

Le fait d'être choisi spécialement par le Divin pour travailler à Sa mission d'éducation transportait toujours infiniment Victor. Il consacra entièrement sa vie à cette cause pour deux raisons. La première était son grand amour pour Swāmi, et la seconde, sa profonde conviction que le programme d'éducation aux valeurs humaines de Baba est l'unique panacée pour notre monde troublé, et en particulier pour le continent africain. Il se mit donc à mettre en application ces principes dans la nouvelle école, qu'il appela 'Sathya Sai School'. En fait, la première fois que les gens locaux découvrirent le nom 'Sathya Sai', c'est lorsqu'ils le virent écrit sur la plaque d'immatriculation d'une camionnette d'occasion que Victor avait achetée pour l'École. Petit à petit, ils se rendirent compte que cela faisait référence à un saint homme de l'Inde nommé Sathya Sai Baba.

Baba avait ordonné à Victor : « **Étudie le système, construis l'école en une année, et commence avec trois classes.** » Ainsi, même si les gros travaux de construction commencèrent le 10 juin 1990, l'école, installée sur 14 hectares de magnifique terrain, fut ouverte au public pour les admissions à partir de juin 1991. Au départ, elle disposait de trois classes d'école primaire, mais aussi de trois classes d'école secondaire pour les garçons qui avaient échoué à leur examen national de fin de 7<sup>e</sup> année (équivalent à la classe de 5<sup>e</sup>). Pourquoi choisir, pour l'école secondaire, des élèves qui n'ont pas réussi, et quels furent les défis qui en résultèrent ? Victor expliqua : « **Il a été facile de démarrer l'école primaire, car les enfants étaient très nombreux. Il suffisait de donner un coup de sifflet et ils arrivaient en courant. Mais le lancement de l'école secondaire a été plus difficile, car les étudiants devaient avoir achevé leurs études primaires et réussi leur examen.** »



*Leur bonheur se voit ! Les exubérants enfants de l'école de Zambie*

« Les élèves de notre école primaire passaient leurs examens, mais n'étaient pas inscrits sur les listes. Il s'agissait d'un examen national, et l'administration ne nous connaissait pas. Lorsque les résultats étaient publiés, nous n'avions aucun candidat reçu. Nous devons par conséquent nous rendre au Ministère de l'Éducation pour regarder les numéros des candidats qui étaient en dessous du seuil d'admission, c'est-à-dire ceux qui avaient échoué. Nous nous sommes demandés : "Pouvons-nous prendre ceux qui sont recalés ?" Parce que ceux qui avaient réussi l'examen avaient obtenu une place, mais les autres ne savaient pas où aller. Nous avons donc sélectionné des candidats dans ce panier de malchanceux et les avons pris dans notre école. Les gens ont pensé que nous étions fous. "Comment pouvez-vous les admettre en école secondaire ? Ils sont inéducables ; ils sont difficiles et retardés", ont-ils dit. "Nous allons essayer", avons-nous répondu.



*Depuis maintenant près de vingt ans, l'école produit des modèles de caractère à partir des 'rejetés de la société'*

« Et ce sont ces garçons de l'école secondaire qui ont fait la réputation de l'école car, deux ans plus tard, lorsqu'ils ont passé l'examen national de fin de 9<sup>e</sup> année (classe de 3<sup>e</sup>), ils ont obtenu les meilleures notes de tout le pays. »

Les premiers résultats à l'examen de fin de neuvième année donnèrent 99 % de reçus, dont 30 avec mention, et les années suivantes, il y eut 100 % de réussite et plus de 50 mentions.

### Le secret derrière 'l'École miracle'

L'école Sathya Sai de Zambie fonctionne dans le cadre réglementaire du Ministère de l'Éducation de la République de Zambie. Elle prépare les garçons au *Zambian General Certificate of Education/School Certificate*, un certificat bien conçu qui a fait ses preuves. En plus des 14 salles de classe de la section primaire et des 10 salles de la section secondaire, le complexe scolaire comprend un bâtiment



*L'auditorium exceptionnel, rattaché à l'école, peut accueillir 2000 élèves et il est utilisé principalement pour les rassemblements, les programmes culturels, la célébration des principales fêtes des religions du monde, ainsi que les représentations théâtrales*

d'administration qui abrite les bureaux du Directeur, du Directeur adjoint, du Directeur des études et du secrétariat. Il y a également un auditorium indépendant, qui peut accueillir 2000 élèves.

Ainsi que je l'ai mentionné précédemment, les excellents résultats de l'école proviennent des garçons considérés au départ comme des enfants « en décrochage scolaire ». C'est peut-être la seule institution au monde qui accepte avec amour « ceux qui ont échoué » ! Mais comment cette étonnante transformation au niveau de la qualité et du caractère des élèves se produit-elle ?

« C'est grâce au programme sur les valeurs humaines, » affirme Victor. Les autorités ont vu la mise en pratique de la Vérité, de l'Amour, de la Paix, de la Conduite juste et de la Non-violence par les enseignants, mon épouse et moi. Nous avons formé les étudiants et en avons fait des exemples d'amour. Nous leur avons fait sentir qu'ils étaient nos enfants. **Nous avons simplement déversé sur eux de l'amour, de l'amour et encore de l'amour ; c'était quelque chose qu'ils n'avaient jamais expérimenté chez eux. »**

Comment Victor et son équipe déversèrent-ils leur amour sur les enfants ?

« En partageant ce que nous avons, en passant de longues heures avec eux, en nous occupant d'eux, en sacrifiant nos vies ainsi que nous-mêmes pour leur bien, et en travaillant de très nombreuses heures pour les aider et leur faire réaliser qu'ils n'étaient pas des perdants mais des gagnants. Par le partage, l'attention et le pardon de leurs erreurs quand ils en faisaient. En les corrigeant sans les blesser, comme Swāmi le fait avec nous tous – Il nous guide sans nous causer de mal. »

« Et lorsque nous avons mis toutes ces valeurs en pratique, les élèves ont réagi ! Ils ont travaillé dur et ont réussi. C'est ainsi que, d'année en année, nous avons commencé à avoir 100 % de cas de réussite avec des enfants de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Bientôt, l'école a été connue sous le nom d'*École miracle*. C'était un miracle, parce que ce qui était impossible en Zambie est devenu possible. »

Le secret de l'École miracle était simple – libérer le pouvoir des valeurs humaines en les pratiquant avec passion. Mais nous savons tous que cela est plus facile à dire qu'à faire. Est-ce que les valeurs humaines pouvaient vraiment être intégrées à des matières telles que la biologie, les maths et l'anglais ? Si oui, comment ?

Victor expliqua : « Bhagavān nous dit : "Faites ressortir les valeurs." Il précise qu'elles ne sont pas seulement en nous, mais également en toute chose, y compris dans les matières que nous enseignons. Donc, nous n'essayons pas d'inventer ou de créer des valeurs là où il n'y en a pas. Par exemple, dans le

programme de l'école, nous abordons chaque matière et chaque sujet d'une façon académique, afin qu'ils soient compris correctement dans la perspective de l'examen. Mais nous veillons également à ce que les enfants expriment les valeurs qui leur sont inhérentes et qu'elles leur soient expliquées afin qu'ils puissent les appliquer dans leur vie.

« Par exemple, dans la langue anglaise que nous employons aujourd'hui pour communiquer, il y a vingt-six lettres – de A à Z ; chaque lettre peut être autonome, mais pour qu'elle ait du sens, elle doit être associée aux autres lettres. C'est ainsi que les mots sont formés, ce qui mène à des phrases, à des paragraphes, etc., qui ont un sens. Nous avons donc là une association, une coopération et une unité – toutes peuvent être mises en évidence dans une leçon.

« Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Prenez l'osmose – le processus par lequel les plantes absorbent leur nourriture, c'est un si beau sujet. Il est très difficile de trouver une racine qui pousse droit, toutes les racines sont toujours tordues. Pourquoi ? Parce qu'au cours de leur recherche d'eau elles rencontrent des obstacles – des pierres, de l'argile, du sable ou autre chose – mais elles ne s'arrêtent pas ; elles n'abandonnent jamais ! Elles trouvent des solutions alternatives ; elles sont sans cesse à la recherche d'eau tout en accomplissant leurs tâches. Et lorsqu'elles trouvent de l'eau, elles ne la gardent pas pour elles, mais la partagent. Ainsi, même si l'enfant découvre l'explication scientifique de ce phénomène et observe tout cela dans un laboratoire, il y a là tant d'autres leçons à apprendre.



*L'école Sathya Sai de Zambie est la première école Sai ouverte à l'extérieur de l'Inde*

« De cette manière, le programme des valeurs humaines introduit dans la classe ce qui aurait peut-être été enseigné à l'extérieur. »

### **Les autorités applaudissent, la société soutient et les parents sont impressionnés**

Cette nouvelle approche de l'éducation fondée sur les Enseignements de Baba fut ce qui produisit des miracles dans l'École Sathya Sai de Zambie. Mais tous acceptèrent-ils cette philosophie ? N'y eut-il aucune sorte d'opposition dans ce pays à prédominance chrétienne qui compte un large éventail de traditions religieuses, y compris une multitude de croyances profondément enracinées ? Comment Victor résolut-il ces problèmes ?

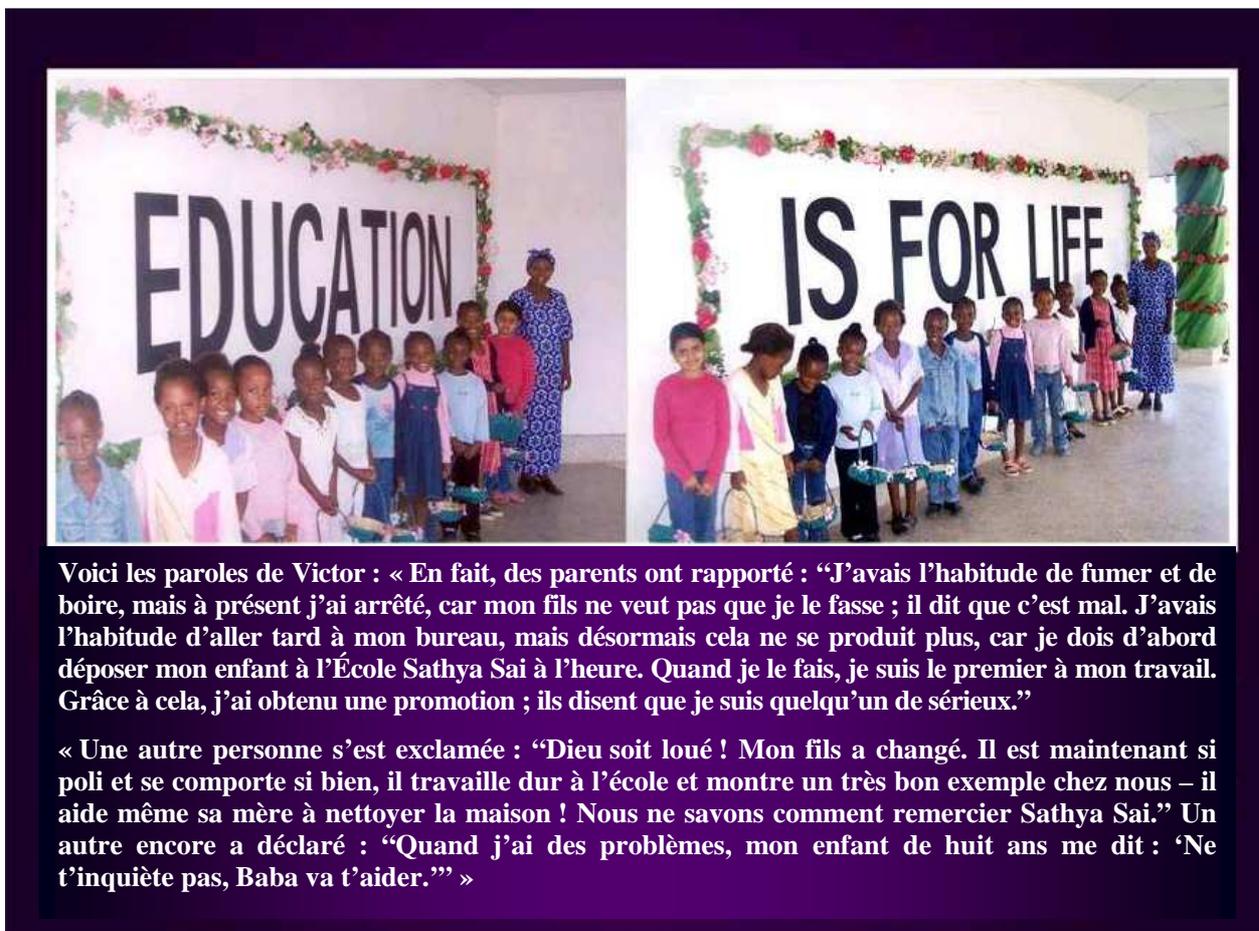
« Eh bien, nous étions guidés par Swāmi ! Il dit toujours que l'éducation devrait être arrimée à la culture du pays dans lequel elle est introduite ; nous n'avons fait que suivre ce conseil. Par culture, nous entendons les croyances et les pratiques des gens à travers l'histoire, et la tradition fait référence à la manière dont celles-ci ont été transmises de pays à pays.

« Alors, quelles sont les croyances en Zambie ? En termes de religion, c'est le christianisme. Existe-t-il des valeurs au sein du christianisme ? Bien sûr que oui. Nous avons mené une étude dans l'école, où nous avons passé la Bible au peigne fin et extrait tous les versets relatifs à la Vérité, à l'Amour, à la Paix, à la Droiture et à la Non-violence, ou du moins la majorité d'entre eux ; en fait, la Bible toute entière traite de ces valeurs.

« Nous avons aussi examiné le Coran. Le Prophète Mahomet a dit : "La droiture représente 50 % de la religion." Le Coran traite de telles valeurs. À l'école, nous possédons ces documents – la Bible et le Coran – et les Valeurs Humaines. Et les deux disent plus ou moins la même chose ! La société locale l'a accepté, car nous nous sommes aussi penchés sur la culture africaine. »

Les enfants de l'école Sathya Sai de Zambie possédaient donc une connaissance solide de leurs systèmes de valeurs, et la société locale comprit l'importance de notre initiative et l'apprécia. En plus de ces groupes, une autre frange de la population tira énormément profit de cette expérience unique d'éducation aux valeurs, ce sont les parents.

Victor assista à un nombre incalculable de transformations qui se sont produites dans la vie réelle, comme étant le résultat de l'enseignement des valeurs à l'école. L'un des signes les plus encourageants pour cette institution, c'est qu'à la 'journée portes ouvertes' la participation et la coopération des parents sont de 100 %. Il n'est pas surprenant qu'après quelques années de fonctionnement l'école, qui au début allait chercher des enfants pour leur permettre d'accéder à des études secondaires, croule aujourd'hui sous les candidatures. Les pauvres ne sont plus les seuls à venir maintenant, même les plus aisés se battent pour obtenir des places.



Au sujet de ce changement de scénario, Victor expliqua : « Eh bien, lorsque nous avons ouvert l'école, nous avons eu du mal à trouver des gens, mais aujourd'hui il y a plus d'enfants qui viennent de familles de classe moyenne habitant en ville que d'enfants pauvres de la zone. Au début, il n'y avait qu'une voiture, une Mercedes, qui amenait un enfant musulman. Mais, aujourd'hui, il y en a beaucoup. Nous voyons des grosses voitures ; en d'autres termes, même les riches emmènent leurs enfants à cette école. Elle est maintenant considérée comme l'une des meilleures de tout le pays. »

Certains des enfants sont des fils d'inspecteurs de police, de ministres, de maires, d'inspecteurs d'écoles, de membres du parlement, d'officiers de police et de l'armée, et d'autres personnels. Mais aucun d'eux ne bénéficie d'un traitement de faveur.

Les garçons de la 1<sup>ère</sup> à la 11<sup>e</sup> année nettoient leur propre classe, ainsi que les alentours, les salles des professeurs, l'auditorium et même, de leur propre initiative, les toilettes, bien qu'il y ait des employés pour cette tâche. Et ils le font avec joie tous ensemble, en chantant des *bhajan* et des chants dévotionnels.

Il y a quelques années de cela, une importante délégation ministérielle du cabinet du Vice-président de la Zambie, incluant le sous-ministre délégué au développement de l'Éducation, vint inspecter l'école afin d'évaluer le programme SSEHV axé sur les valeurs humaines. Ils furent émerveillés de constater que l'école ne comportait 'pas un graffiti, pas un débris, pas une seule vitre cassée, et que les 51 toilettes à chasses d'eau des élèves étaient parfaitement propres !' Ils se demandèrent : « Comment des garçons qui s'adonnaient



*Le Dr Kanu créa aussi une école pour filles sur un terrain de 8 hectares octroyé par le gouvernement de la Zambie.*

au vandalisme dans d'autres écoles se sont-ils transformés en de tels anges ! » **En fait, ils furent si impressionnés qu'ils écrivirent dans leur rapport officiel : « Nous recommandons la construction d'Écoles Sathya Sai à travers tout le pays. »**

Une conséquence intéressante à tout cela, c'est que le gouvernement nous accorda, il y a quelque temps, 8 hectares de terrain pour la construction d'une École Sathya Sai pour filles. Victor créa donc cette école séparée à proximité, et elle fonctionne maintenant tout aussi admirablement que celle des garçons.

### **L'intérêt constant de Sai pour l'école de Zambie**

Ce fut vraiment, pour Victor et son équipe, un parcours long et difficile, mais néanmoins gratifiant, pour réussir cette mission. Et s'il fut capable de la mener à bien, c'est parce que, dirait-on, « la Force était avec lui ». Baba guidait sans cesse Victor physiquement chaque fois que celui-ci se rendait à Puttaparthi, mais aussi d'autres façons. Nombreux sont les exemples où Victor sentit l'Omniprésence de Baba et Sa protection invisible et attentionnée.

Il raconta un de ces exemples au cours d'un discours qu'il fit en 2002 aux étudiants de l'Université de Baba, à Praśān̄thi Nilayam. « Permettez-moi de vous parler d'un évènement survenu l'année dernière (en 2001), un évènement très important. Nous avons décidé d'instaurer à l'École Sathya Sai des classes d'enseignement pré-universitaire, ce que nous appelons les 'A' level classes – des classes de niveau avancé. Je voulais distinguer ces garçons des autres en leur donnant des uniformes universitaires. J'ai appelé notre ami aux États-Unis et lui ai demandé s'il pouvait nous trouver des toges comme celles que portent d'habitude en Occident les étudiants en licence. Nous avons eu une longue discussion et il m'a interrogé sur les couleurs. Je lui ai répondu : "Disons noir." La conversation s'est achevée là-dessus, et je suis allé me coucher.

« Cette nuit-là, Swāmi est venu dans mon rêve et m'a demandé : "Quelle est la couleur des toges ?" J'ai répondu : "Noire, Swāmi." "Non, non, pas en noir ; prends-les en bleu. " Il avait même un morceau de tissu qu'Il m'a montré, et Il m'a répété qu'il fallait les prendre en bleu et non en noir. J'avais eu une conversation téléphonique depuis Ndola, en Zambie, avec une personne qui habitait aux États-Unis, et voilà que Bhagavān venait me corriger ! Baba est Dieu, Il est présent en toute chose, dans tous les éléments. »

Baba était, on Le comprend, toujours fier de Victor et du travail qu'il accomplissait en Zambie. Et Il ne manquait pas de lui parler et de déverser sur lui Ses bénédictions, à chaque fois qu'il venait à Praśān̄thi Nilayam. Un jour, alors que Victor avait emmené avec lui à Puttaparthi certains enfants de l'école, Baba fut si enchanté qu'Il demanda aux étudiants de l'Université assis près de Lui : « Savez-vous d'où viennent ces étudiants ? » Puis, montrant Victor du doigt, Il ajouta : « **Ce que fait Victor est vraiment remarquable ; il guide les jeunes et leur donne un but. C'est l'un des plus grands services que vous puissiez rendre à l'humanité.** »

(À suivre)

# LE TEMPS ET L'ESPACE NE M'ENCHAÎNENT PAS

Par le Prof. N. Kasturi

(Tiré du *Sanathana Sarathi* de mars 2012)

**B**aba est un Soleil trop éclatant pour l'œil humain. Nous pouvons baigner dans la lumière du soleil, mais nous ne pouvons pas Le fixer. Pour que l'homme puisse goûter à sa splendeur dorée, le soleil doit atténuer son éclat deux fois par jour et devenir un superbe disque rouge. De même, Baba nous donne de temps en temps quelques aperçus de la magnificence qu'Il incarne.

Baba était revenu de Venkatagiri deux jours plus tôt que prévu. Une vieille dame résidant à Prasān̄thi Nilayam s'était rendue dans son village natal situé sur le chemin que Baba devait emprunter pour l'aller ou pour le retour. Elle avait l'intention d'arrêter Sa voiture lorsqu'Il passerait par là et de Lui offrir l'hospitalité dans sa maison. Quand elle apprit que Baba avait regagné Prasān̄thi Nilayam, elle revint rapidement.

Alors que Baba, de la véranda du premier étage, s'entretenait avec un petit groupe de visiteurs se tenant sur le terre-plein, parmi lesquels je m'étais glissé, elle s'arrêta à courte distance de nous et se plaignit très fort : « Swāmi ! Comment Ta voiture a-t-elle pu traverser notre village sans que nous nous en apercevions. Nos hommes étaient postés à chaque bout de la route jour et nuit. Personne n'a vu Ta voiture. »

Baba s'amusait de sa déception et nous l'entendîmes rire sous cape, car Il se trouvait maintenant directement derrière nous. « Vous voyez, Je suis venu de la véranda jusqu'ici. Si Je puis le faire, pour quelle raison ne pourrais-je dépasser votre village sans être vu, avec la voiture et tout le reste ? Le temps et l'espace ne M'enchaînent pas. » Cette révélation nous suffoqua. J'eus un coup au cœur et tombai aux pieds de Baba. Son visage irradiait la divinité... Jésus sortit du Temple, « traversa la foule et la dépassa ». Baba avait dépassé le village, avec Sa voiture et tout le reste !



*Prof. N. Kasturi avec Bhagavān*

- Extrait de « *L'Amour de Dieu* »<sup>1</sup> écrit par le Prof. N. Kasturi (pp.172-173)

---

<sup>1</sup> « *L'Amour de Dieu* », ouvrage écrit par le Prof. N. Kasturi, est disponible aux [Éditions Sathya Sai France](#).

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (34)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



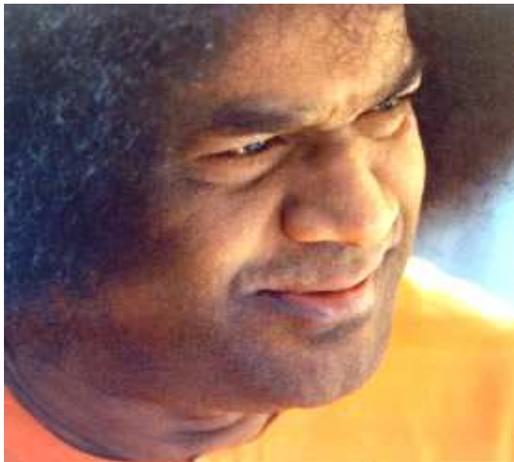
7 Février 2003 (suite)

Jun 2001

## Quelle est la différence entre le mental et le cœur ?

- (A.K.) « Swāmi, quelle est la différence entre mental et cœur ? »

- (Baba) « Ce n'est pas le cœur physique qui importe, mais le cœur spirituel. Le mental est chancelant, tandis que le cœur spirituel est constant. Le cœur physique est logé sur le côté gauche de la poitrine ; le cœur spirituel est présent dans le corps tout entier. »



- (A.K.) « Swāmi, je ne comprends pas. Vous parlez de cœur spirituel constant et de mental vacillant. Veuillez nous expliquer davantage. »

- (Baba) « Les valeurs morales, telles que la Vérité, l'Amour, le sacrifice, la tolérance, la force d'âme, la patience, sont toutes nées de votre cœur spirituel. En revanche, l'intelligence, la logique, les sciences, etc. font partie des connaissances du monde. Elles sont contenues dans le mental. »

- (A.K.) « C'est juste, Swāmi, mais lorsque je prie, je fais usage de mon mental. Que puis-je y faire ? »

- (Baba) « C'est le cœur qui importe. Quoi que vous fassiez avec votre mental, vous en obtiendrez une satisfaction temporaire. Les efforts que vous faites mentalement vous procurent une satisfaction momentanée, mais si vous priez de tout votre cœur, vous réussirez ; vous obtiendrez une béatitude permanente, à la différence du bonheur et du contentement du mental, qui sont tout à fait temporaires. »

Mon esprit n'était toujours pas libéré des doutes et se trouvait dans l'incapacité de recevoir ce que Bhagavān nous disait.

oOo

## Quelle est la différence entre un bon esprit et un mauvais esprit ?

Je posai donc une autre question :

- (A.K.) « Swāmi, je Vous en prie, permettez-moi de Vous poser une autre question : nous disons souvent qu'une personne a bon esprit ou mauvais esprit. Quelle différence existe-t-elle entre bon et mauvais esprit ? »

- (Baba) « Le mental est semblable à une eau calme, mais, en surface, des vagues ou de petites ondes se forment. Ce sont vos pensées. Les pensées déterminent la qualité du mental ; si elles sont mauvaises, vous avez un mauvais esprit et, si elles sont bonnes, votre esprit est bon. »

oOo

## Où est le mental dans le sommeil profond ?

À ce moment-là, je pensai être intelligent (*rires*) et avoir une certaine connaissance de la philosophie. Je voulais l'exhiber devant Swāmi.

- (A.K.) « Swāmi, j'ai encore un doute. »

- (Baba) « Dis-Moi, quel est-il ? »

- (A.K.) « Swāmi, dans le sommeil profond, où est le mental ? »

- (Baba) « Le mental est présent en toute tranquillité ; il est là, mais il est indifférent, passif. Ce n'est pas que le mental est absent ou qu'il s'est échappé, non ! Il est passif et silencieux, il maintient un état de neutralité. »

Je n'avais jamais entendu cette interprétation auparavant.

oOo

## Ne courez pas après votre mental

- (A.K.) « Très bien, Swāmi ! J'ai un mental - qu'il soit artificiel ou naturel, bon ou mauvais, qu'il soit passif dans le sommeil profond ou actif à l'état de veille - il me fait vraiment devenir singe. Mon mental court dans tous les sens, il vacille. Que puis-je faire ? »

- (Baba) « Laisse-le courir, mais ne cours pas après lui. (*Rires*) Un petit enfant court dans toutes les directions, mais il revient toujours chez sa mère. Il peut jouer ici ou là, mais il revient. Le mental est semblable à un petit enfant. Laisse-le faire, laisse-le jouer, il reviendra à toi. Mais, si tu cours après lui, tu te perdras totalement. »

oOo

## Le mental n'est pas indépendant.

Baba continua : « Le mental n'est pas indépendant. »

- (A.K.) « Oh ! Je vois ! Je ne savais pas cela. Je pensais que j'étais contrôlé par mon mental ! »

Swāmi dit : « Le mental n'est pas indépendant. Vous êtes le maître de votre mental. Il n'est pas votre maître. Le mental n'est qu'un instrument et vous en êtes le maître. Il dépend de vous de savoir comment le contrôler. Le même mental peut vous conduire à la libération ou vous tenir en esclavage. »

- (A.K.) « Swāmi ? Le même mental me conduira d'une façon ou d'une autre ? »

- (Baba) « Oui ! »

- (A.K.) « Comment cela ? »

- (Baba) « Si tu tournes la clé vers la gauche, la serrure sera fermée ; au contraire, si tu tournes la clé vers la droite, elle s'ouvrira. C'est la même clé dans les deux cas. La différence réside dans la façon de la tourner. Ainsi, si vous tenez votre mental tourné vers le monde, vous restez dans l'illusion, la serrure est fermée. Si vous le tournez vers Dieu, tout s'ouvre ; c'est la libération. Est-il tourné vers Dieu ou vers le monde ? C'est le même mental. »

- (A.K.) « Quel exemple magnifique, Swāmi ! À présent, je comprends. C'est parfait ! Vous me dites de ne pas suivre mon mental ; dès lors celui-ci me suivra. Alors qui suis-je ? »

- (Baba) « Au-delà du mental, il y a *buddhi* ou l'intellect (raison pure). L'intellect est la détermination faisant partie de la personnalité. Il juge et décide ; il est muni du pouvoir de discernement. "Que devrais-je faire à présent ?" C'est l'intellect qui décide. Ce qui est décidé par l'intellect devient pour le mental matière à réflexion et ce qui est pensé par le mental est transformé en acte par les sens. »

Est-ce clair ? Dans la famille idéale, ce que le père dit doit être compris par la mère, et les enfants doivent obéir. Le père est l'intellect, la mère le mental et les enfants les sens. Je parle bien entendu d'une famille idéale ! (*Rires*) Rien à voir avec les familles modernes : le père ne dira rien à la mère, et les enfants ne sont pas à la maison parce qu'ils sont occupés au-dehors. Non, je parle d'une famille traditionnelle où les enfants obéissent à la mère et la mère suit respectueusement les paroles de son mari. Donc, l'intellect

devrait prendre la décision et le mental devrait recevoir de lui les instructions et les passer aux sens, afin qu'ils agissent. C'est ce que Bhagavān expliqua.

oOo

### L'intellect, le mental et les sens

- (A.K.) « Très bien, Swāmi ! Parfois je suis confus, ne sachant que faire et ne pas faire. 'Être ou ne pas être, voilà la question.' La plupart du temps, tout va bien, mais parfois je me demande : " *Hmm !* Vais-je faire ceci ou cela ? Que vais-je faire ? " Je suis dans un état de grande confusion. Dans ce cas, que dois-je faire ? »

- (Baba) « Cette confusion naît du fait que le mental n'agit pas en accord avec l'intellect ; il y a conflit. Si ton mental suivait l'intellect, il n'y aurait aucun conflit mais parfaite entente, car toute décision prise par l'intellect est irréversible, elle sert tes propres intérêts. Mais ton mental ne lui obéit pas, car il préfère ses propres rêveries, ses propres fantaisies. Il y a conflit et confusion lorsque mental et intellect sont en désaccord. »

oOo

### Vous ne devriez pas devenir obèses

Pendant que Bhagavān parlait ainsi, un homme au corps corpulent et massif - quatre d'entre nous mis ensemble ne pourraient contrebalancer son poids (*rires*) - marchait sous la véranda et cherchait à rejoindre sa place. Bhagavān le remarqua et dit : « *Hmm ! (rires)* Voyez cela ! Vous le voyez ? Son estomac est comme un point d'interrogation (*rires*). Oh ! Mais voyez cela ! Vous ne devriez pas devenir obèses. Si vous grossissez trop, vous risquez des problèmes cardiaques ; votre cœur en souffrira. Vous devriez donc contrôler votre corps. Lorsque vous marchez, vous ne devriez pas être à court de souffle, comme cela (Swāmi fait une démonstration). Si vous êtes essoufflés en marchant, cela signifie que votre cœur commence à souffrir. Prenez garde à vos habitudes alimentaires. *Hurry, worry, curry* - hâte, souci et nourriture huileuse et pimentée - ces trois choses sont responsables des problèmes cardiaques. »

oOo

### Comment ne pas se faire de soucis ?

- (A.K.) « Je Vous demande pardon, Swāmi, soyez compatissant envers moi, j'ai encore un doute. »

- (Baba) « Voyons, quel est-il ? »

- (A.K.) « Vous dites que je ne dois pas me faire de soucis, mais comment est-ce possible ? Nous sommes des hommes mariés, nous avons des enfants et une épouse ; elle est pour moi source de soucis et je suis pour elle une source constante de préoccupations. Les enfants sont pour nous deux une source de soucis (*rires*) et nous le sommes pour eux. Ainsi, chaque individu est un souci pour son prochain. Comment pouvons-nous être libres de tout souci ? Nous sommes mariés. Les *sannyāsin*, les célibataires, nous les envions, car ils vivent confortablement (*rires*) ; nous les envions, mais il est trop tard pour les imiter (*rires*). Mais nous, pauvres chefs de familles, comment pouvons-nous réduire nos préoccupations ? »

- (Baba) « Le fait de se préoccuper ne solutionne pas les problèmes. Si les soucis effaçaient les problèmes, allons-y ! Soucions-nous autant que possible ! Mais ce n'est pas une solution. »

- (A.K.) « Alors, Swāmi, que vais-je faire ? »

- (Baba) « Souviens-toi toujours que ce qui doit arriver arrivera. Ce qui ne doit pas arriver n'arrivera pas. Les choses se passent de leur propre façon, ne te soucie pas d'elles. Laisse-les faire. »

- (A.K.) « Oh ! Je vois ! Swāmi, est-il possible, pratiquement, de ne pas se préoccuper ? »

- (Baba) « Bien sûr ! »

- (A.K.) « Comment, Swāmi ? »

- (Baba) « Regarde-Moi. J'ai entrepris tant de projets, J'ai tant de responsabilités, et pourtant Je ne me soucie jamais de rien. »



- (A.K.) « Swāmi, Vous ne Vous faites pas de soucis, parce que Vous êtes Dieu ! »

- (Baba) « *Noru musko* - tais-toi ! »

oOo

### Un *darśan* prolongé

Swāmi quitta sa place et puis se tourna vers nous et dit : « Aujourd'hui, J'ai parlé longuement et ces gens assis là-bas ne sont pas en mesure de M'entendre ? Quelle pitié ! »

Pouvais-je répondre « oui » ? Si je répondais « oui », Bhagavān pouvait ne pas venir le jour suivant. Je ne pouvais pas répondre « non », car c'était vrai. Je dis donc :

- (A.K.) « Swāmi, les fidèles sont heureux d'avoir un *darśan* prolongé. Ils en sont ravis. Ils ne Vous entendent probablement pas, mais ils Vous voient pendant longtemps à distance. »

- (Baba) « *Hmm !* Très bien ! S'ils sont heureux, tout est parfait. » (*Rires*)

oOo

### Peines et plaisirs

Le jour suivant, il y eut une sorte de discussion au sujet des plaisirs et des peines. Bhagavān expliqua ce qu'est le plaisir et ce qu'est la peine.

- (A.K.) « Swāmi, je veux le plaisir et je refuse la peine. Qu'y puis-je ? Si l'on pose la question aux gens : voulez-vous des peines ? Personne n'en veut ; tout le monde désire le plaisir. Que faire, Swāmi ? »

- (Baba) « C'est impossible ! (*Rires*) Non ! Tes pieds et ta tête appartiennent au même corps. Tu ne peux pas dire : je veux seulement la tête, je ne veux pas des pieds ! Les deux sont nécessaires. La tête représente le plaisir et les pieds la peine. Ils marchent main dans la main. Il n'existe pas de peine sans plaisir ni de plaisir sans peine. Le plaisir est un intervalle entre deux peines ; tu ne peux pas l'éviter. »

- (A.K.) « Comme je Vous vois sous une forme physique, je ne m'attends à aucune peine, car je Vous vois. Je n'attends que du bonheur. »

- (Baba, en riant) « Lorsque tu te rends dans un temple ou une église, demandes-tu cela à Dieu ? Lorsque tu pries Rāma ou Krishna dans un temple, ou Christ dans une église, demandes-tu : “Ô Seigneur, pourquoi les peines ? Je ne veux que le plaisir.” Le demandes-tu ? Mais parce qu'aujourd'hui tu vois Dieu sous une forme humaine, parlant avec toi et se tenant en face de toi, tu as des doutes, alors que, si Dieu est sous la forme d'une idole, jamais tu ne doutes. Comprends bien ceci : quoi qu'il arrive dans ta vie, c'est pour ton bien. Il n'est donc pas question de plaisir ou de peine. Même les peines se transforment en plaisir. Si tu comprends que les situations qui se présentent à toi sont pour ton bien, tu chercheras à te réconcilier avec elles. »

oOo

### Que sont les valeurs ?

Ensuite, Swāmi demanda : « Que s'est-il passé ce matin au collège ? Quel programme aviez-vous au collège ? »

- (A.K.) « Swāmi, un Américain nous a parlé des valeurs et de l'administration. »

- (Baba) « *Hmm !* Que sont les valeurs ? »

Nous avons entendu une conférence d'une heure, mais nous n'étions pas en mesure de répondre à Sa question ! C'était fini !

- (Baba) « Les valeurs sont de deux types. Celles qui changent de temps à autre, en fonction des circonstances, de la civilisation, de l'ordre social et des normes de la société, sont les valeurs individuelles. Mais celles qui ne subissent aucune modification, telles que la vérité, la paix, l'amour, sont les valeurs fondamentales. Les valeurs sont donc de deux types : les valeurs qui sont individuelles et les valeurs qui sont fondamentales. »

oOo

## Mon lieu de résidence

- (A.K.) « Bhagavān, j'ai une question à poser. Nous savons que les temples sont gérés par un conseil d'administration que l'on appelle *devasthanam*. »

- (Baba, faisant un jeu de mots) « Ce n'est pas un *devasthanam*, mais *nā sthanam* - Mon lieu de résidence. »

Ici, nous devrions comprendre que le mot « temple » ne signifie pas la propriété de l'édifice et du terrain qui l'entoure. Non, non, non ! Un temple est un lieu où Dieu réside. Aussi, quand Swāmi dit : « Ce n'est pas *devasthanam*, ce n'est pas un simple temple, mais c'est *nā sthanam*, Mon lieu de résidence », cela fait toute la différence. Prions dans les temples où nous sentons la présence du Divin.

oOo

## Le poète Pothana

La conversation suivante eut lieu un dimanche. Habituellement, Swāmi parle aux étudiants dans l'après-midi. Cette fois, Il voulut leur parler le matin, avant les *bhajan*, je ne sais pas pourquoi.

Après les entretiens, Swāmi sortit de sa chambre à 8 h 15 environ et les *bhajan* commencent à 9 heures ; Il avait donc 45 minutes à Sa disposition.

Bhagavān nous parla du grand poète telugu nommé Pothana. Son nom est formé de trois syllabes : *potha-na*. Voyez quel grand poète est Baba ! Il dit : « *Po* signifie " va-t-en ! " et *thana* représente le Soi. Donc le nom même de Pothana signifie : toutes les mauvaises tendances en moi doivent s'en aller, afin que le Soi puisse rester en maître. Pothana, ce grand poète, menait une vie de grande pauvreté, une vie d'indigence. Il n'avait jamais assez d'argent, mais sa dévotion était immense. Son beau-frère était également un poète renommé et était très riche ; il s'appelait Srinatha. »

- (A.K.) « Swāmi, quel paradoxe ! L'un est riche et l'autre misérable, mais tous les deux sont de grands poètes. Comment justifier cela ? »

- (Baba) « Srinatha était riche du point de vue matériel, mais Pothana était riche en dévotion ; Srinatha était misérable en dévotion et Pothana très riche. Donc ils étaient l'un et l'autre à la fois très riches et très pauvres. »



Le poète telugu Bamma Pothana (1450-1510)

- (A.K.) « Swāmi, Vous seul pouvez déclarer cela.

Nous ne comprenons pas. Les gens disent que Pothana était un yogi, un homme spirituellement réalisé. Un réalisé peut-il être un poète ? Car, dans la réalisation, rien ne reste, on est un avec Dieu ; où est donc la place de la composition poétique ? »

- (Baba) « Non ! Avec la réalisation, on peut faire n'importe quoi en pleine conscience. Comme Pothana est un homme réalisé, ses compositions poétiques sont pleines de dévotion. C'est ce que l'on appelle "Yoga". Le Yoga est perfection. Pothana est un yogi, parce qu'il atteignit l'état de perfection dans le domaine de la littérature. »

- (A.K.) « Swāmi, existe-t-il d'autres personnes de ce type ou Pothana est-il l'unique exemple ? »

- (Baba) « Il y en a beaucoup. Qui sont-ils ? Annamacharya, Tulsidas, Tyāgaraja, etc. Ces personnes étaient des yogis, des réalisés et aussi d'excellents musiciens, des artistes. Pourquoi pas ? »

(À suivre)



# LES RÈGLES D'OR DU SERVICE

par Śrī Rangarajan

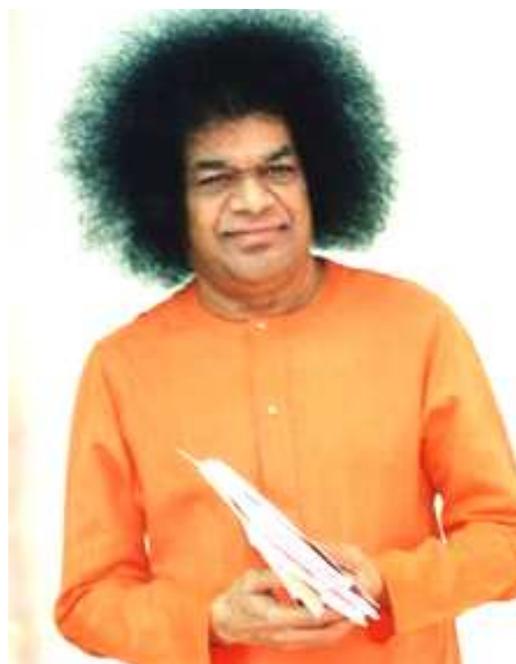
(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> juillet 2005,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Voici le discours prononcé par Śrī Rangarajan en présence de Swāmi, le 30 septembre 2003. Ancien étudiant du SSSIHL, Śrī Rangarajan est actuellement membre du Conseil de l'École de Commerce et de Management de Prasān̄thi Nilayam.*

**J**e dépose mes humbles *pranā̄m* aux Pieds de Lotus de Bhagavā̄n.  
Bhagavā̄n bien-aimé, respectés aînés, chers frères et sœurs,

C'est un grand honneur de parler en Sa divine Présence et je suis infiniment reconnaissant de cette opportunité. Nous savons tous que le *grama sevā* (actions de service dans les villages) a commencé hier matin ; par conséquent, cette semaine va être consacrée au service désintéressé et à l'amour. **Il est très rare de trouver, dans le monde, un projet d'une telle ampleur et d'une telle dimension qui soit entrepris et mené avec autant d'enthousiasme par des étudiants.** Cela ne peut se produire qu'en la Présence divine de Bhagavā̄n. Je pense donc qu'il est particulièrement approprié de parler de ce sujet du service et j'en demande la permission à Bhagavā̄n.

La première chose qui me vient à l'esprit est le magnifique portrait de Bhagavā̄n qui décore le mur d'entrée du *Super Speciality Hospital* à Puttaparthi. Sous ce beau portrait, il est écrit : « *Paropakār̄tham idam sharīram* » - « Le corps humain est destiné à servir autrui. » Bhagavā̄n dit : « **Le but même de la vie humaine est de servir nos frères.** » C'est l'objectif principal de l'acquisition de ce corps, offert en cadeau par le Seigneur.



## Qu'est-ce que le service ?

En fait, qu'est-ce que le service ? S'agit-il simplement de travail ? Nous travaillons sans cesse, et si ce n'est pour les autres, c'est pour nous-mêmes. Alors, qu'est-ce qui transforme ce travail en service ? Rappelons-nous ce que Bhagavā̄n a dit à propos du service. Le travail peut être transformé en service seulement lorsqu'il suit certaines conditions et qu'il est accompli d'une manière particulière. Bhagavā̄n insiste tellement sur le service qu'Il déclare : « **Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient.** »

## Comment le service devrait-il être accompli ?

### Premier aspect : le sentiment d'unité

**Le tout premier aspect du service que Bhagavā̄n mentionne est qu'il doit être accompli avec le sentiment d'unité.** Il nous dit que l'étude correcte de l'Humanité, c'est l'Homme. Un jour, un fidèle âgé pria Bhagavā̄n afin qu'Il élucide ce point. Swāmi lui répondit immédiatement : « Imagine que tu sois en train de marcher dans une forêt et qu'une épine se plante dans ta jambe, que ferais-tu ? » Le fidèle dit qu'il ôterait l'épine de sa jambe. Alors, Bhagavā̄n lui demanda : « Et comment t'y prendrais-tu ? » Un peu confus, le fidèle

répondit : « Eh bien, Swāmi, de toute évidence, j'utiliserais ma main. » Swāmi lui expliqua ensuite : « Pourquoi ferais-tu cela ? La main enlève l'épine dès que cette dernière pique la jambe, parce qu'au moment où l'épine se plante dans la jambe, la main ressent elle aussi la douleur. La jambe et la main, l'une comme l'autre, font partie du même corps, et chaque partie du corps ressent la douleur. De la même manière, **le monde tout entier est le corps de Dieu ; lorsqu'une partie du monde ressent de la douleur ou souffre, toutes les autres parties devraient le ressentir dans leur cœur et y répondre – tout comme la main répond à l'épine plantée dans la jambe.** » Voilà comment nous devrions accomplir le service et je me demande si nous pouvons seulement nous en rapprocher.

### Deuxième aspect : « Offrez chaque action à Dieu. »



Le deuxième aspect du service est : « *Sarva karmo bhagavat pritiyatham* », c'est-à-dire : « Offrez chacune de vos actions à Dieu. » Comment devons-nous faire ? Bhagavān m'enseigna cette leçon d'une manière merveilleuse. Il y a quelques années, j'étais allé au *Super Specialty Hospital* pour donner mon sang. Après le prélèvement, je restai assis là pendant quelques minutes. C'est alors que j'entendis une annonce informant que Bhagavān venait d'arriver et que les médecins, infirmiers et autres membres du personnel ne devaient pas interrompre leur travail. Je me dis que c'était une grande chance d'apercevoir Bhagavān, alors je restai assis encore un peu. À ma

grande surprise, quelques minutes plus tard, Bhagavān entra à la banque du sang. Certains fidèles âgés l'accompagnaient et Swāmi leur faisait visiter les lieux. Swāmi S'approcha de moi, me sourit et dit : « Voyez, c'est un conférencier de Mon institut. As-tu donné ton sang ? » Je répondis : « Oui, Swāmi, j'ai effectivement donné mon sang. » Son visage reflétant à la fois l'amour et la sollicitude, Il me dit alors : « Mais tu ne Me l'as pas donné à Moi. » Je me demandai ce que Swāmi voulait dire, car les paroles de Swāmi sont très souvent empreintes d'une sagesse profonde qu'il faut découvrir. Mais avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, Il repartait déjà, car la leçon avait été dispensée – même si je ne l'avais pas encore comprise.

Je continuai à réfléchir à la signification de Ses paroles. Cela voulait-il dire que je devrais donner mon sang à Bhagavān ? Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il me vint à l'esprit que Bhagavān nous dit : « Quoi que vous fassiez, faites-le pour Moi. » Lorsque je suis allé donner mon sang, ce que je ressentais, c'était que j'allais le donner pour un patient qui allait être sauvé. Je n'ai jamais pensé que j'allais donner du sang à Swāmi qui réside en ce patient. Je pense que c'est la raison pour laquelle Swāmi m'a demandé : « As-tu donné du sang à un patient ou à Moi ? » Il délivre tant de sagesse en une seule phrase.

### Troisième aspect : Un amour pur et altruiste pour Dieu

Le troisième aspect du service est qu'il faut l'accomplir avec un amour pur et altruiste pour Dieu. L'exemple qui me vient à l'esprit est celui de Mère Teresa, dont le seul but dans la vie était de porter secours à ceux qui n'avaient personne avec eux dans les derniers jours de leur vie. Un jour, elle découvrit un homme dans les égouts de Kolkata (Calcutta). Il était là depuis un certain temps ; son corps était couvert de plaies infectées, pleines de vers qui dévoraient sa chair. Elle ramena l'homme à l'ashram et nettoya ses blessures. C'est alors que Malcolm Muggeridge, le biographe de Mère Teresa, entra dans le hall et fut atterré. Il lui dit : « Mère, je ne ferais pas cela même pour un million de dollars. » La réponse sortit toute seule : « Moi, non plus. Mais je le fais pour Jésus. » Si nous accomplissons le service avec ce sentiment, cela rendra Bhagavān très heureux.

### Quatrième aspect : Accomplissez un service silencieux

Bhagavān dit également que le service devrait être un acte silencieux. Il ne devrait y avoir ni spectacle ni publicité, et notre *grama sevā*, le service dans les villages, en est la preuve. Personne dans le monde entier ne sait que le *grama sevā* est accompli, et il se poursuit silencieusement. Un petit épisode significatif, en lien avec cela, se produisit quand Bhagavān eut terminé le projet d'approvisionnement en eau d'Anantapur, qui allait bénéficier à tant de gens. Des fidèles et les autorités des villages voisins se rendirent au Kulwant Hall pour présenter leurs respects à Bhagavān. Ils étaient tous assis au même endroit, et lorsque Swāmi arriva pour le *darśan* et S'approcha d'eux, ils s'inclinèrent tous devant Lui en disant : « Swāmi, nous Te sommes infiniment reconnaissants de nous avoir fourni l'eau, qui est la vie. » Et Swāmi répondit : « Vous n'avez pas besoin de Me remercier. C'est Moi qui

vous remercie, car vous M'avez donné l'opportunité de vous servir. » Il est difficile d'imaginer qu'après avoir terminé un projet d'une telle importance qui va permettre à des millions de personnes d'avoir accès à l'eau potable, on puisse être assez humble pour dire : « C'est moi qui vous remercie. » Mais c'est une leçon que nous devons apprendre, car nous tirons tellement de fierté des petites choses que nous accomplissons.

### Cinquième aspect : La qualité et non la quantité

Le dernier aspect des enseignements de Swāmi sur le service concerne « la qualité et non la quantité ». Voici l'exemple d'un étudiant de Swāmi qui voulait absolument contribuer, même modestement, à l'hôpital que l'on était en train de construire. Étant un jeune garçon, il ne savait pas comment faire. Il arrêta alors de donner ses vêtements à nettoyer et, en quelques jours, il réussit à économiser 100 roupies. Il se rendit alors au *darśan* avec l'argent et une lettre pour Bhagavān, dans laquelle il disait : « Swāmi, il y a tant de fidèles qui Te donnent tellement. Je n'ai rien de matériel à offrir. Tout ce que j'ai, c'est ce billet de 100 roupies pour l'Hôpital, dont les frais de construction s'élèvent à un milliard de roupies. Aurais-Tu la bienveillance de l'accepter – car s'il peut servir à acheter ne serait-ce qu'une brique, cela me rendra heureux. »

Bhagavān sortit précipitamment de la salle d'entretien, se dirigea tout droit vers ce garçon, demanda la lettre et la lut. Puis, pendant l'heure qui suivit, Il ne cessa de mentionner ce garçon, disant combien il était rempli d'amour et de nobles sentiments ! Nous réalisons l'importance que Swāmi donne aux sentiments qui motivent nos actions. La nature de ces sentiments et des intentions qui se cachent derrière nos actions sont très importants. C'est pour cela que Bhagavān dit que ce n'est pas la quantité qui compte – nous n'avons pas besoin de faire de grandes choses – mais le rôle, aussi petit soit-il, que nous jouons dans nos vies. Si nous l'accomplissons en offrande au Seigneur, avec un amour pur et désintéressé, ainsi qu'un sentiment d'unité et d'humilité, alors je pense que cela peut être qualifié de service au vrai sens du terme.

### Pourquoi devrions-nous faire du service ?

Passons maintenant à la raison pour laquelle nous devrions faire du service. Nous vivons à une époque où nous remettons tout en question. Il est loin le temps où les plus jeunes écoutaient attentivement leurs aînés et leur obéissaient immédiatement. Alors, pourquoi devrions-nous servir ? Bhagavān dit clairement qu'un des éléments essentiels du service, c'est de ne jamais avoir l'impression que nous servons les autres. Parce qu'en fait c'est nous-mêmes que nous servons, pour notre propre bien.



**Le premier bénéfice que l'on en retire, c'est un ego moins fort.** Au moins pendant ces quelques moments où nous servons les autres, nous nous oublions (le reste du temps, nous ne nous préoccupons que de nous-mêmes).

**Le deuxième bénéfice mentionné par Bhagavān, c'est que le service mène à la transformation.** Je me souviens que l'honorable Indulal Shah avait prononcé cette phrase merveilleuse : « Le service que vous accomplissez est moins important que ce que le service vous apporte. » Suis-je devenu meilleur ? Ai-je développé plus de patience ? Ai-je réduit ma colère ? Suis-je devenu plus humble ? Si rien de tout cela ne s'est produit, alors à quoi cela a-t-il servi ? Nous devrions donc vraiment prier Bhagavān afin qu'Il nous aide à réaliser que le service doit produire un changement en nous. N'ayons jamais l'impression que c'est nous qui aidons.

L'histoire du grand Shivaji illustre ce point. Shivaji pensait que c'était lui qui protégeait le royaume tout entier. Son *guru* lui enseigna une leçon en l'emmenant jusqu'à un rocher et en demandant à un soldat de casser ce rocher en deux. À l'intérieur se trouvait une petite mare avec une grenouille. Le *guru* demanda alors à Shivaji : « Qui s'occupe de cette grenouille ? » Et le grand roi comprit enfin que c'est Dieu qui prend soin de tous.

**Le troisième bénéfice est que, lorsque nous servons, nous devenons sensibles aux soucis des autres personnes,** à leurs besoins et leurs souffrances, et cela adoucit notre cœur. Comme le disait le Mahātmā Gandhi : « Ce qu'il y a de plus regrettable dans l'éducation d'aujourd'hui, c'est qu'elle a rendu le cœur des gens dur comme de la pierre. » Bhagavān fait écho à ces paroles, en ajoutant que **notre cœur devrait être aussi tendre que le beurre.** Le service attendrit donc le cœur et le rend plus sensible.

Permettez-moi maintenant de partager avec vous la manière dont Bhagavān m'apprit à être davantage sensible aux petites choses. Lors de mon premier entretien, j'étais comme étourdi et je fixais Swāmi constamment. Il parla avec plusieurs autres fidèles et matérialisa des bagues et de la *vibhūti*. À la fin de l'entretien, Bhagavān distribue toujours de la *vibhūti* en *prasadam* à chacun des fidèles. Il s'approcha donc de la table de service, prit le sac qui s'y trouvait et commença à distribuer la *vibhūti*. Je ne cessai de le fixer pendant tout ce temps, en pensant : « C'est Dieu, et je me trouve si près de Lui pour la première fois. » Généralement, on se perd dans ce sentiment et on en oublie ses devoirs les plus élémentaires. Je vis alors un jeune homme de l'étranger se précipiter vers Swāmi et dire : « Swāmi, je T'en prie, laisse-moi porter ce sac pour Toi. » Croyez-moi, Swāmi fut tellement heureux ; Il se tourna vers moi et me dit : « Tu vois ? » Je me sentis si honteux que je me mis à prier : « Donne-moi juste une nouvelle chance, Swāmi. Je ne l'oublierai jamais de ma vie. »



Je continuai à prier et, par chance, le jour suivant, Il nous appela en entretien. Depuis le matin, je ne cessais de prier : « Swāmi, donne-moi une autre chance et je Te montrerai que j'ai appris la leçon. » Le soir arriva, nous fûmes appelés et nous entrâmes dans la salle d'entretien. Je vis le sac de *vibhūti* sur la table et je me dis que je le porterais pour Swāmi. À la fin de l'entretien, Swāmi matérialisa des pendentifs et de la *vibhūti*. Et moi, j'attendais, comme un athlète qui s'apprête à courir le 100 m. Je me dis : « Dès que Swāmi se lèvera, je me précipiterai vers Lui », et c'est exactement ce que je fis. Swāmi me regarda, comme pour dire : « Que fais-tu ? » Mais, quand je pris le sac, la joie que je vis sur le visage de Bhagavān était la joie d'une mère devant son enfant qui a appris sa leçon. Il fit un sourire tellement merveilleux, regarda quelques hommes qui étaient assis dans un coin de la salle d'entretien et leur dit : « Vous voyez ? » Je pense que c'est ainsi que Dieu dispense Son enseignement, de l'un à l'autre, et le cycle se poursuit.

Le service est destiné essentiellement à supprimer notre ego, à nous transformer et, par-dessus tout, à nous rendre plus sensibles et à adoucir notre cœur. Swāmi est engagé dans le service désintéressé à l'humanité depuis 78 ans. Chaque seconde de **Sa vie est une saga de service désintéressé**. Ce qu'Il nous demande d'accomplir, Il nous

en montre l'exemple. Comme Bhagavān l'affirme, Il n'est pas un professeur ordinaire. C'est un entraîneur de sport qui fait d'abord les choses Lui-même ; Swāmi fait littéralement une démonstration – « Je fais, puis Je vous demande de faire. »

### Les nécessités du moment

Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'être inspirés par Lui. Le sentiment qui réside dans mon cœur est celui-ci : « Swāmi, s'il-Te-plaît, repose-Toi ; à présent, c'est nous qui allons faire. Toi, Tu nous diriges. » Il faut que les jeunes d'aujourd'hui soient inspirés par Bhagavān. Et si tous, dans le monde, nous nous rassemblons et disons : « Swāmi, nous ferons ce que Tu nous ordonnes », il suffira d'un instant pour que la paix et l'harmonie absolues règnent dans le monde – est-ce si difficile ? Il faut juste que nous fassions le premier pas, y compris moi. À présent, j'aimerais conclure ce petit discours par cette courte et humble prière à Bhagavān, de la part de tous ceux qui se trouvent ici – parce nous sommes tous des co-passagers dans ce voyage vers Dieu. « Swāmi, nous Te prions de nous donner la force de servir, parce que, dès que nous nous serons engagés dans le service désintéressé, nous recevrons *bhakti*, *jñāna*, *vairāgya* ainsi que *moksha* – nous n'avons pas besoin de prier chacun séparément pour les obtenir. Alors, permets-nous, avec Ta Grâce, Bhagavān, d'être capables de servir nos frères et ainsi de Te satisfaire. »

Merci,  
Jai Sai Ram.

Śrī Rangarajan

# ÉDUQUER VOTRE CŒUR – 2

par M. B. K. Misra

(Tiré de Heart2Heart de février 2011,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Swāmi dit : « La Conscience est vie. » Tout le but de l'éducation est de générer cette conscience chez les élèves. Sans elle, les hommes et les femmes finissent par être centrés sur eux-mêmes et vivent seulement pour eux-mêmes. Bhagavān nous enseigne que la véritable réalisation est le fait de « voir le tout dans tout ce que vous voyez ». « Si vous ne pouvez pas voir Dieu dans votre semblable, comment pouvez-vous Le voir dans une idole de pierre ? » demande-Il. L'éducation est 'l'expansion de l'amour' et non sa contraction. Swāmi nous a donné une nouvelle recette d'éducation et nous a montré comment la cuisiner.*

## La noble dimension des Instituts d'Éducation Sai

La compassion n'a jamais fait partie d'un système éducatif, excepté à l'université de Bhagavān où elle est intégrée aussi profondément que les mathématiques, les sciences ou n'importe quelle autre matière. Cependant, en 2002, cela prit une nouvelle tournure. En fait, il se passa un incident que l'on pourrait qualifier de malheureusement tout à fait banal. « Ha ! Ce n'est qu'un fait **banal** (!) dit-on ; cela vaut-il la peine de se soucier de telles futilités ! »

Un journal publia qu'une mère, poussée par son extrême pauvreté, avait tué ses enfants puis s'était suicidée. Cela créa-t-il le moindre impact dans les esprits (car les cœurs sont partis en vacances !) de notre société progressiste de millionnaires ? Mais il jaillit une perle d'amour des yeux de Bhagavān qui rédigea un nouveau programme pour l'Université Sai et les élèves de l'école secondaire. Un circuit symbolique et intense dans les villages avoisinants où la pauvreté prédomine, afin d'explorer une nouvelle dimension (la plus vraie) de l'éducation : deux semaines de pratique de la compassion. La compassion est un dénominateur commun entre Dieu et l'homme. L'être humain devient divin seulement lorsqu'il s'identifie avec le Divin dans toutes les choses de la création. Dieu sur Terre avait maintenant décidé d'enseigner, au moins à Ses étudiants, l'abc de la véritable éducation. À présent, depuis plus de dix ans, le *grama sevā* (service dans les villages) est devenu une partie incontournable du programme Sathya Sai pour une véritable éducation. *Hridaya* (le Cœur) doit être le siège de *dayā* (la compassion).

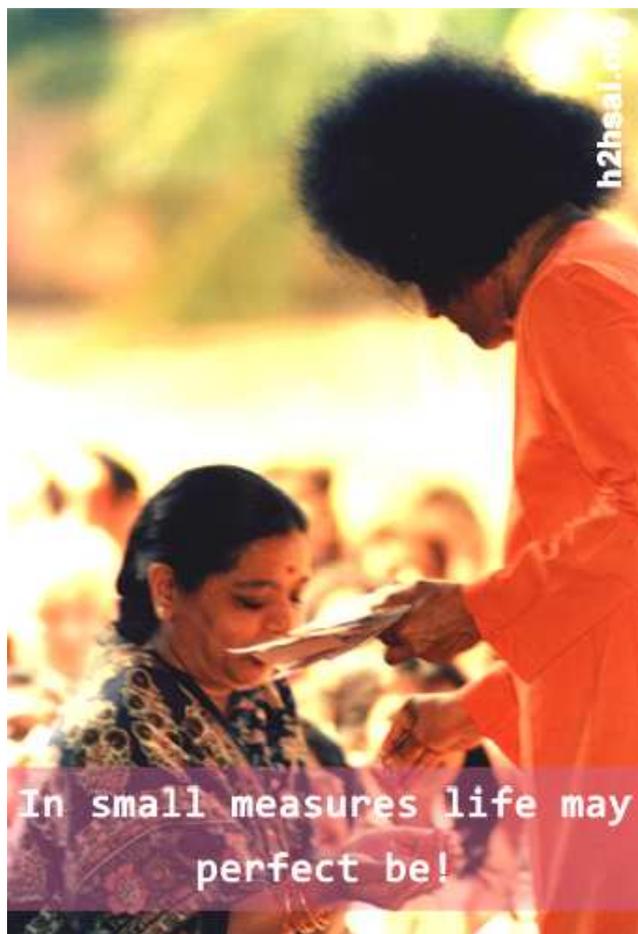


**Hridaya, le cœur, doit être le siège de dayā, la compassion**

Ben Jonson a écrit : « Dans les petites choses, la vie peut être parfaite. » Ainsi, une chose importante, une grande idée, n'a nul besoin de commencer d'une façon grandiose. Bien que les scientifiques insistent sur le fait que l'Univers a commencé par le Big Bang, Bhagavān dit qu'Il a assemblé l'Univers

pièce par pièce, tout comme un peintre applique silencieusement ses couleurs pour créer une immense toile. « *J'ai créé l'Univers avec un seul mot...* »

### Une leçon peu commune d'un homme ordinaire



*Dans les petites choses, la vie peut être parfaite !*

Aussi, les personnes qui dépendent de ces ventes pour faire vivre leur famille ont-elles bien du mal à joindre les deux bouts.

Lorsqu'une de ces marchandes frappait à sa porte et lui disait qu'elle n'avait encore rien vendu, la dame lui achetait tout le panier, même si elle n'avait pas besoin de tout cela, et elle la payait un peu plus qu'il ne fallait. De plus, elle sortait parfois un sari de son armoire et le lui donnait discrètement.

Il n'était pas rare qu'elle offrit à la vendeuse un peu d'*eau de riz* (riz cuit baignant dans de l'eau, plat typique des pauvres). Lorsque l'homme mourut, des gens de quatre ou cinq villages alentours se rassemblèrent dans sa maison en pleine nuit, simplement pour être avec la famille et participer aux funérailles le lendemain matin.

Quand leur plus jeune fils obtint un bon emploi, il tint à offrir à son père son premier mois de salaire pour lui exprimer sa gratitude et, sans rien dire, son père fit construire un grand abri sur le terrain de crémation, à usage des gens qui amènent leur défunt pour des adieux 'chaleureux'. Lorsque son épouse mourut, environ deux ans après lui, à Puttaparthi, Swāmi s'occupa entièrement de ses funérailles. La compassion pour nos semblables attire toujours la compassion de Dieu. C'est là que l'homme-en-Dieu et Dieu-en-l'homme se rejoignent.

La compassion peut débuter *dans de petites choses*, avec les personnes que nous rencontrons tous les jours, avec les animaux, l'environnement, les éléments. J'ai vu l'expression de cette qualité rare chez un couple de personnes âgées, dont j'étais très proche. Le monsieur prenait un *rickshaw* (plus tard une automobile) près de chez lui pour aller faire ses courses.

Lorsqu'il revenait, il avait l'habitude de donner au conducteur cinq ou dix roupies de plus que ce qu'il avait convenu avec lui et, en été, il lui offrait même un repas. Ce n'est pas tout. Il lui arrivait de proposer à l'homme de se reposer un peu sous sa véranda avant de reprendre la route sous le soleil. Ce n'était pourtant pas un homme riche.

En fait, ce n'était qu'un simple instituteur qui avait du mal à subvenir aux besoins d'une famille nombreuse avec son maigre salaire. Mais sa compassion ne s'arrêtait devant rien. Parlons maintenant de son épouse. Elle avait l'habitude d'acheter des légumes aux marchandes qui passaient de maison en maison.

Dans les villages, les gens n'ont pas l'habitude d'acheter des légumes à ces marchandes, parce que la plupart du temps ils cultivent eux-mêmes ce dont ils ont besoin dans leur propre jardin.

## Le pouvoir considérable de la compassion spontanée

J'ai connu personnellement une dame qui aimait donner à manger aux singes. Chaque fois qu'elle allait acheter des légumes pour faire sa cuisine, elle disposait toujours d'un petit budget pour ses amis les singes.

Ils venaient à la fenêtre de sa cuisine et mangeaient dans ses propres mains. S'ils ne venaient pas le jour où elle avait acheté des bananes pour eux, elle se sentait triste et priait Hanumān d'envoyer ses congénères.

Un jour, où elle sortit de chez elle pour ramasser son sari qui séchait dehors sur le fil, elle se retrouva face à un grand singe qui la saisit à la taille, prêt à la malmener. C'était un chef de gang bien connu pour avoir mordu à sang plusieurs personnes.

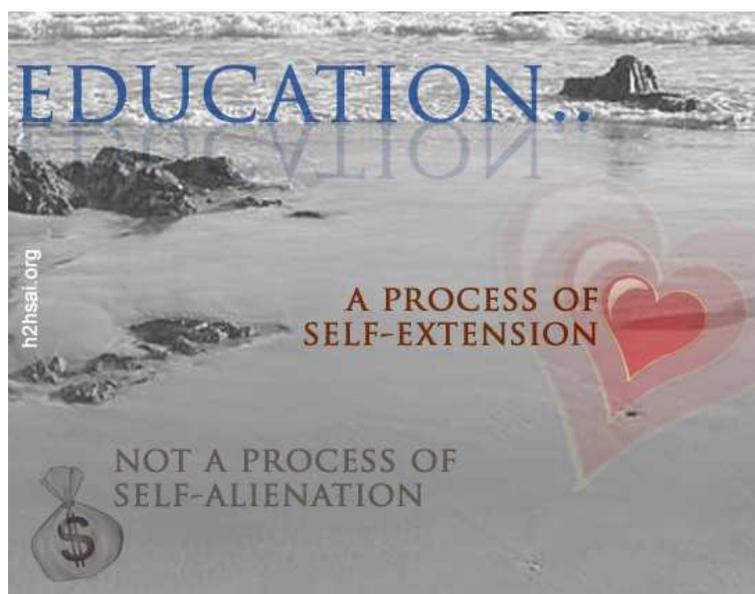
Un petit groupe de voisins, qui se tenait prudemment à distance d'elle, lui manifestait divers signes de sympathie, mais personne n'osait s'approcher. La femme resta là, calmement, et dit à ce voyou de singe : « Pourquoi me menaces-tu ainsi ? Je ne t'ai fait aucun mal. » Peu à peu le singe lâcha son emprise, s'écarta de quelques pas et monta la garde pour qu'aucun autre singe ne lui fasse de mal. Elle prit tout son temps pour ramasser son sari, elle sourit au singe coquin et rentra dans sa maison.



**La compassion pour nos semblables attire la compassion de Dieu.  
C'est là que l'homme-en-Dieu et Dieu-en-l'homme se rejoignent.**



**La Compassion**  
est ce qui fait de nous  
des êtres humains véritables



**L'ÉDUCATION,**  
**UN PROCESSUS D'EXTENSION DE SOI,**  
**NON UN PROCESSUS D'ALIÉNATION DE SOI.**

La compassion n'a pas de barrières. Elle ne fait aucune distinction entre un ami et un ennemi, un *sadhu* et un voleur. Durant les années 70, j'enseignais dans une école à Odisha. Nous séjournions dans une vieille maison au toit de chaume, qui avait une cour entourée d'un mur et une véranda intérieure donnant sur la cour. Nous avions l'habitude de mettre nos vêtements de tous les jours sur un châssis en bois, sous la véranda. Un matin, nous avons constaté que presque tous les vêtements suspendus là avaient été volés pendant la nuit par quelqu'un qui s'était introduit dans la cour en sautant le mur d'enceinte. Mon épouse était terrifiée et voulait changer de maison. La nuit suivante, Swāmi apparut dans son rêve et lui dit : « **Pourquoi êtes-vous tellement inquiète ? Après tout, vous n'avez pas perdu grand-chose. Cet homme est très pauvre et il avait besoin de ces vêtements.** » Telle est

la compassion de Bhagavān. Le monde entier peut haïr le voleur, mais Il n'a pour lui que de l'amour et de la compréhension. Il réprimanda même ma femme pour avoir envisagé de porter plainte à la police.

Le nouveau programme pour les étudiants des classes supérieures de Bhagavān a retenu l'attention du monde pensant, qui prend de plus en plus conscience du fait que la classe sociale la plus instruite représente une menace pour le monde lui-même. Le *grama sevā* vous fait réaliser que, autour de vous, il existe une large humanité qui est fondamentalement une extension de vous-mêmes. Le système éducatif actuel n'a rien fait pour unir les académiciens au reste de l'humanité. Aucun programme ni aucun professeur n'enseigne aujourd'hui que l'éducation est essentiellement un processus d'extension de soi. Cette dernière s'est donc avérée un processus d'aliénation de soi. Aucune autre université n'a encore eu le courage de réexaminer son programme d'enseignement sous cet éclairage, car le mental incontrôlé y est toujours le grand prêtre, et la compassion, l'agneau sur l'autel du sacrifice. Dieu n'est pas assez profane, pas assez académique pour passer le portail des universités !

**M. B. K. Misra**

*L'auteur a obtenu une Maîtrise ès Lettres à l'Université Ravenshaw d'Odisha, en Inde et a enseigné la littérature anglaise pendant 13 ans dans diverses universités dont 7 ans dans son alma mater. En 1966, il est arrivé auprès de Bhagavān dans des circonstances étonnantes, et n'a aspiré depuis lors qu'à servir à Ses Pieds de Lotus à Praśān̄thi Nilayam. Son rêve s'est réalisé en 1980 quand il a rejoint la Sri Sathya Sai Higher Secondary School, où il n'a cessé de servir même après son départ en retraite.*



# TRANSFORMER LES ENFANTS DES BIDONVILLES

(Sai Spiritual Showers – Vol. 2 – N° 54 du jeudi 29 juillet 2010)

*Cette histoire inspirante atteste de manière convaincante de l'influence de l'EVH (Éducation aux Valeurs Humaines) en ce qui concerne la transformation !... transformer des gamins des rues, sales et mal vêtus, pour la plupart sauvages et brutes, rudes et indisciplinés, en des enfants capables de s'asseoir et méditer dans un silence absolu !... ou pour s'exprimer autrement : de « gosses des rues », les transformer en « lumières des rues »... Lisez ce récit de la transformation d'un gamin de Thaïlande, pays connu dans les milieux Sai comme « Sailande », tel qu'il fut publié dans le numéro de février 1991 de la revue Sanathana Sarathi.*

La Fondation Sathya Sai de Thaïlande s'installa dans ses locaux le 12 octobre 1985. Ce fut l'occasion d'un grand rassemblement de fidèles venus de toute la Thaïlande, et même de quelques pays voisins, pour un programme de conférences, d'événements spirituels et de *bhajan*. Au cours de cette cérémonie d'ouverture, qui se tenait dans la cour d'entrée, de nombreuses personnes présentes ne manquèrent pas de noter la présence de plusieurs enfants, sales, pieds nus et mal vêtus, qui se mélangèrent aux fidèles. Originaires des bidonvilles situés juste derrière le bâtiment de la Fondation, ces enfants se mêlèrent, quasiment sans se faire remarquer, aux fidèles occupés à écouter attentivement les discours des invités.

Après les cérémonies d'ouverture, tous montèrent au premier étage où, selon la coutume Thaï, ils se déchaussèrent avant d'entrer dans le hall de prières où devait se dérouler le reste des activités de la journée. Tout se passait joyeusement et le mieux du monde, jusqu'à ce que certains des invités et fidèles, en partant, eussent du mal à retrouver leurs chaussures ! On dut se rendre à l'évidence que plusieurs paires de chaussures avaient mystérieusement disparu. En interrogeant les propriétaires, on se rendit compte que chacune des paires manquantes était chère et avait été achetée récemment. C'était la preuve des capacités de discrimination des petits gamins mal vêtus qui, de toute évidence, les avaient subtilisées !

Dans les jours qui suivirent, ils revinrent, mais sans doute pas pour subtiliser d'autres chaussures, parce qu'il n'en restait plus d'assez avenantes à prendre. Au début, ce fut la curiosité qui les fit revenir, ayant ainsi découvert une nouvelle aire de jeu loin des rues. Mais, bientôt, on se rendit compte qu'ils étaient attirés par quelque autre raison : ils ressentaient quelque chose qu'ils ne semblaient pas avoir beaucoup connu auparavant – un sentiment d'appartenance et de sécurité auprès de gens disposés à prendre soin d'eux.

Au bout de quinze jours, on inaugura une classe spéciale EVH. Les enfants affluaient spontanément chaque dimanche matin pour y entendre raconter des histoires, chanter et participer à des activités de groupe. Au début, ils eurent du mal à s'habituer à la moindre discipline, surtout pour certaines activités exigeant de s'asseoir en silence et prier. Mais, petit à petit, ils s'intégrèrent et, bientôt, on remarqua une nette évolution dans leurs attitudes et leur comportement, et également dans le caractère des enfants. À peu près une semaine après le début des classes, bon nombre de chaussures subtilisées réapparurent mystérieusement dans les cagibis à l'entrée du hall de prières. Personne ne posa de questions ni fit la moindre remarque, mais il ne s'agissait que d'un début.



Parmi ces enfants, il y en avait un dénommé Aé. Aé vit avec son plus jeune frère, sa demi-sœur aînée et son père dans une unique minuscule pièce située directement derrière le bâtiment de la Fondation. Le père est un joueur invétéré et les deux garçons en voient de toutes les couleurs lorsqu'il est d'humeur violente après avoir perdu au jeu. Environ une année après l'ouverture du Centre Sathya Sai, la mère d'Aé



s'enfuit, s'étant probablement rendu compte que ses deux garçons jouissaient dorénavant de davantage de sécurité. Inutile de souligner que, dans un tel environnement, Aé souffrait de gros problèmes. Une de ses mauvaises habitudes, probablement encouragée à la maison, était de s'appropriier tout ce qui était à portée de ses petites mains. Il n'avait que sept ans. Mais, dès le début, il fréquenta assidûment les classes EVH et n'en manqua pratiquement pas une. Il aimait entendre raconter les histoires, participer aux jeux et autres activités. Mais il aimait par-dessus tout les chants. On l'apercevait courir de bas en haut et de haut en bas des escaliers du Centre, chantonnant les diverses chansons qu'il avait apprises en classe. Sa préférée était une chanson Thaï sur la mélodie de *Ganesha Sharanam* et qui disait : « Nous sommes d'honnêtes enfants et nous aimons être honnêtes. »

Au bout de quelque temps, Aé cessa de voler. Mais il avait encore l'habitude de mendier de l'argent à quiconque visitait le Centre. Il tendait une main et de l'autre se frottait le ventre de manière convaincante tout en roulant de grands yeux ronds ! Il était un excellent acteur ! Peu à peu, il se défit également de cette manie, alors qu'il se rendait compte qu'en étant bon et en suivant la discipline du Centre il était bien plus heureux et ne manquait de rien.

En 1987, la Fondation Sathya Sai de Thaïlande organisa un Séminaire EVH. Les participants vinrent de quatorze pays de la Région Pacifique d'Asie. Nous décidâmes que, comme nous disposions déjà d'enfants qui étaient autant d'exemples vivants, nous leur demanderions de faire la démonstration de diverses techniques au cours du Séminaire ; par exemple les chants, les activités de groupe et ainsi de suite. Les enfants Thaï ne parlant que très peu de mots anglais, cela nous obligea à préparer et répéter le jeu de rôle à l'avance. Notre projet de jeu de rôle était celui d'un vieil enseignant qui décide un jour de tester ses élèves pour voir lesquels avaient véritablement saisi ses enseignements. Il leur demanda de lui venir en aide dans sa vieillesse en volant pour lui. Il leur donna l'ordre de trouver un endroit où personne ne pourrait les voir et d'attendre que passe quelqu'un de riche pour le dévaliser. Tous les enfants furent d'accord de venir ainsi en aide à leur enseignant, à l'exception d'un seul garçon qui, détournant la tête, ne bougea pas. Interrogé sur la raison pour laquelle il refusait d'obéir, le gamin répondit qu'il était impossible de trouver un seul endroit où personne ne saurait le voir, parce que même si personne ne le surveillait, sa propre conscience le regarderait. Il préférait mendier que de se voir voler. Avec cette histoire comme trame de la pièce à jouer, on demanda à chacun des enfants de choisir son rôle. Quand on en vint à choisir le rôle de l'enfant qui refuse de voler, à la grande surprise de l'enseignant, Aé leva la main avant tous les autres ! Après la classe, l'enseignant lui demanda pourquoi il voulait tant jouer ce rôle, ce à quoi Aé répondit que lui-même, tout comme l'enfant dans l'histoire, était incapable de voler !

**L'objectif clé de l'éducation est la culture du mental et de l'esprit. Cela ressemble fort à l'agriculture, qui fournit de la nourriture et des vêtements à l'homme. Nous avons besoin de *dhānya* (céréales) pour entretenir le corps ; nous avons besoin de *dhyāna* (méditation) pour entretenir l'esprit. Dans l'agriculture, on prépare le sol, on sème des graines, on les nourrit avec des engrais et on fait la récolte. Dans la « culture du cœur », il faut labourer le *hrudaya-kshetra* (le champ du cœur), enlever les mauvaises herbes et les pousses sauvages, et semer les graines. Les mauvaises herbes sont les tendances, les attitudes et les habitudes pernicieuses ; les engrais sont la dévotion et le dévouement. L'eau qui aide la plante à pousser, c'est la qualité de l'amour. Les graines sont les Noms de Dieu, qui sont déposés dans le cœur purifié. La récolte, qui est la récompense de toute cette discipline spirituelle, est la sagesse.**

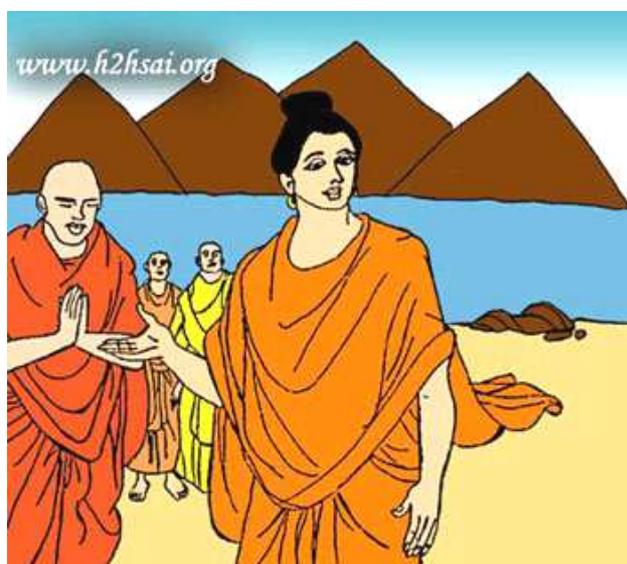
**SATHYA SAI BABA**  
*(Discours du 5 janvier 1985)*

# LA BOUE ET LE MENTAL

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> août 2009,  
Le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

**P**our nous tous, Bouddha symbolise la sagesse, la compassion et la réalité ultime. Nous comprenons mieux la notion d'équanimité du mental à la façon dont le Bouddha réagit aux événements et aux non-événements de Sa vie. Son sens de la compassion nous touche par sa pureté et sa simplicité totales.

Partageons ensemble une journée de la vie du Bouddha.



Au cours d'un de Ses voyages, le Bouddha Se déplaçait d'une ville à l'autre avec Ses disciples. La compagnie du Vénérable, Ses observations, suggestions et conseils étaient pour Ses disciples des perles de sagesse qu'ils avaient la grâce de recevoir.

Alors qu'ils avaient déjà parcouru une certaine distance, ils arrivèrent en vue d'un lac. Le Bouddha, S'adressant à un disciple, lui fit savoir qu'Il avait soif : « Va Me chercher de l'eau du lac, J'ai soif. »

Le disciple trouva un endroit où puiser de l'eau. C'est alors qu'un char à bœufs traversa le lac, dont l'eau devint trouble.

Il se dit : « Oh ! non », chagriné par le passage inopportuniste du char à bœufs. « Je ne peux pas ramener de cette eau boueuse au Bouddha. Que pensera-t-Il ? »

Il revint vers le Bouddha l'air plutôt dépité et lui dit : « Bouddha, cette eau n'est pas bonne à boire, elle est terriblement boueuse. » Une demi-heure plus tard, le Bouddha le renvoya chercher un peu de cette même eau !

Perplexe, le disciple y retourna, certain que l'eau du lac n'avait pas changé. S'en approchant, il vit que l'eau était en effet toujours trouble. Il avait raison, la couleur du lac n'avait pas du tout changé entretemps. Dans ces conditions, il ne pouvait se résoudre à rapporter de cette eau au Bouddha !

Il revint vers son maître, qui le reçut avec le même calme et le fit attendre un moment avant de le renvoyer à nouveau au lac. Le disciple ne savait pas ce que le Bouddha avait en tête et trouvait tout cet exercice un peu étrange.

Le lac, jusqu'ici boueux et nauséabond depuis le passage du char à bœufs, avait désormais une toute autre apparence – c'était maintenant un lac pur et propre, sans aucune trace de marron ! La boue s'était déposée au fond. Il fut facile au disciple de remplir sa cruche d'une eau cristalline pour le Bouddha. Fier de ce succès obtenu après plusieurs tentatives, il revint sur ses pas tout heureux d'avoir accompli sa mission.

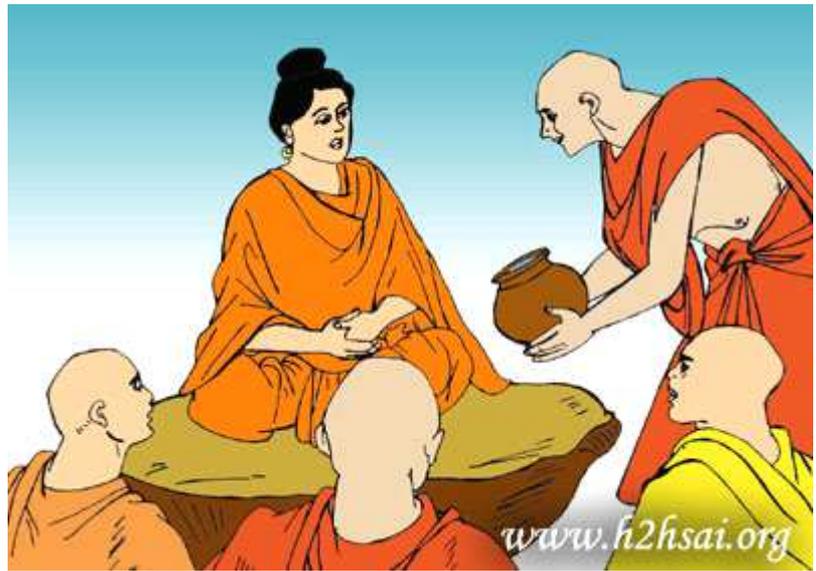
**« Soyez comme la tortue qui peut vivre sur terre et dans l'eau. C'est-à-dire, cultivez le calme intérieur qui vous aide à rester en compagnie de Dieu, que vous soyez seul ou au milieu de la foule. La véritable solitude intérieure (*ekanta*), c'est quand vous n'êtes pas conscients de la foule autour de vous. Si vous êtes capables de ne pas être perturbés par les autres, vous obtenez la parfaite solitude intérieure. »**

Le Bouddha, affichant son regard serein caractéristique, accepta l'eau et se tourna vers le disciple en lui disant : « As-tu vu le temps que cela t'a pris pour avoir de l'eau propre ? Trois fois rien ! Tu as laissé les choses se faire. Tu as pris le temps, et que s'est-il passé ? La boue s'est déposée au fond du lac, te laissant une eau toute propre ! »

« C'est la même chose avec ton mental. Laisse-le se poser. Cela ne te demande qu'un peu de temps, il se calmera de lui-même. Cela n'exige pas d'effort de ta part. Cela finit par se produire, naturellement. »

Combien est puissant ce simple message ! Le disciple était manifestement stupéfait. La paix du mental qui semble faire défaut à la plupart d'entre nous sur cette planète est juste là, il nous suffit d'en faire l'expérience.

« C'est **en réalité** quelque chose de simple. » Il ne s'agit pas d'un exercice fastidieux que seules quelques personnes peuvent mener à bien. « C'est **en réalité** aussi simple que cela, pour tout le monde ! »



**« Soyez comme la tortue qui peut vivre sur terre et dans l'eau. C'est-à-dire, cultivez le calme intérieur qui vous aide à rester en compagnie de Dieu, que vous soyez seul ou au milieu de la foule. La véritable solitude intérieure (*ekanta*), c'est quand vous n'êtes pas conscients de la foule autour de vous. Si vous êtes capables de ne pas être perturbés par les autres, vous obtenez la parfaite solitude intérieure. »**

– L'équipe de Heart2Heart

Certains aspirants recherchent la solitude (*ekantam*). Mais être seul n'est pas de la solitude. Les gens vont à Hrishikesh, Haridwar ou Tapovanam en quête de solitude. Seuls ceux qui n'ont pas compris la signification réelle de la solitude auront recours à de telles choses. Il y a solitude réelle (fait d'être seul) seulement lorsque le mental est totalement apaisé. Si, en étant assis tout seul dans une forêt, votre mental rumine sur les affaires du monde, comment cela peut-il s'appeler de la solitude ? Sans restriction des pensées, la solitude ne peut être trouvée nulle part. Les pensées doivent être soit éliminées, soit tournées toutes vers le Divin.

**SATHYA SAI BABA**  
(*Sathya Sai Speaks, Vol 20, Chap. 6 - Discours du 30 mars 1987*)

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathyasaifrance.org](mailto:revueprema@sathyasaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

## CENTRES AFFILIÉS

*Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forment plus qu'un seul Centre appelé **Centre de Paris**.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.  
*Lieu de réunion* : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2<sup>ème</sup> dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.  
*Lieu de réunion* : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.  
*Lieu de réunion* : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

## GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2<sup>ème</sup> samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> samedi après-midi de chaque mois.

*Pour information : les groupes de **Grenoble** et **Nice** redeviennent « **Points contacts** ».*

## GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)  
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

## CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

### PROCHAIN SÉMINAIRE EN VALEURS HUMAINES : COURS DEUX NIVEAU INTERMÉDIAIRE

Dans les mois qui vont suivre, un Séminaire en Valeurs Humaines intitulé « **Cours Deux, niveau intermédiaire** » sera programmé et animé par l'équipe de formation de l'ISSE avec la collaboration de l'ESSE. Rappelons que les trois derniers séminaires constituaient le Cours Un, intitulé niveau d'introduction.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont suivi le Cours Un. Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**, élargissant ainsi la compréhension du participant sur l'interrelation de chaque sujet. Il a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capables d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être des exemples des valeurs humaines universelles**.

Rappelons que, pour être titulaire du diplôme du Cours Un, les stagiaires doivent non seulement avoir suivi les séminaires qui le composent, mais doivent également avoir présenté un exposé sur un des points du programme de ces séminaires. Six personnes ont déjà rempli ces conditions et ont reçu le diplôme. **D'autres stagiaires sont actuellement en train de préparer un exposé et auront la possibilité de le présenter à l'occasion des prochains séminaires du Cours Deux.**

### CAMP D'ÉTÉ DE SĀDHANA (SADHANA CAMP) EN GRÈCE, DU 15 AU 21 JUILLET 2012

Nos frères et sœurs grecs ont le plaisir de proposer un rassemblement des fidèles Sai des pays de l'Europe du Sud en Grèce, du 15 au 21 juillet prochains. Le thème de cette rencontre est : « *Life is Love, share it* » ou « La vie est Amour, partagez-le ». Nous pourrions partager les valeurs humaines par :

- une étude spirituelle des enseignements de Swāmi en connexion avec l'héritage culturel de chacun des pays,
- des *sādhana* collectives,
- de l'inspiration pour la mise en pratique de la spiritualité dans la vie de tous les jours.

Voici ci-dessous un aperçu des programmes quotidiens :

- ✚ Les matins : méditation, *Omkar*, *suprabhatam*, *Veda*, *bhajan*, exercices physiques, *sevā*, piscine (au choix), étude personnelle...
- ✚ Repas de midi : chaque pays le préparera à tour de rôle pour faire un beau partage.
- ✚ Les après-midis et les soirs : *sevā*, repos, présentations, cercles d'études, ateliers, sport, apprentissage de *bhajan*, discussions libres, méditation...

Cette retraite estivale aura lieu dans un bel environnement côtier et montagneux dans la périphérie de la ville de Markopoulo à 20 km de l'est d'Athènes et à 4 km de la mer Méditerranée, et plus précisément au sein de leur site d'hébergement prénommé *Sai Prema*, composé de plusieurs chambres, cuisine, bibliothèque, salle d'événements... Voici le site web du lieu : <http://sai-prema-hostel.com>

Le prix est de 125 € pour l'ensemble du séjour à Sa Prema.



Pour tous renseignements, prenez contact au **01 74 63 76 83**  
ou à l'adresse e-mail suivante : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu vers le 15 février 2013 (pour 15 jours ou un mois au choix)\* sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez connaître les dates définitives et rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France  
E-mail : [contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)  
Tél. : 01 74 63 76 83



Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2012 À L'ASHRAM

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| • 1 <sup>er</sup> janvier 2012 | - <b>Jour de l'An</b>                                      |
| • 15 janvier 2012              | - <b>Makara Sankrānti</b> (Solstice d'hiver)               |
| • 20 février 2012              | - <b>Mahāshivarātri</b>                                    |
| • 23 mars 2012                 | - <b>Ugadi</b>   |
| • 1 <sup>er</sup> avril 2012   | - <b>Śrī Rāma Navami</b>                                   |
| • 24 avril 2012                | - <b>Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān</b>           |
| • 6 mai 2012                   | - <b>Buddha Pūr̄nima</b>                                   |
| • 6 mai 2012                   | - <b>Jour d'Easwaramma</b>                                 |
| • 3 juillet 2012               | - <b>Guru Pūr̄nima</b>                                     |
| • 9 août 2012                  | - <b>Śrī Krishna Janmashtami</b>                           |
| • 10 septembre 2012            | - <b>Ganesh Chaturthi</b>                                  |
| • 27 septembre 2012            | - <b>Onam</b>  |
| • 20 octobre 2012              | - <b>Jour de déclaration de l'avatāra</b>                  |
| • 24 octobre 2012              | - <b>Vijaya Dasami</b>                                     |
| • 10-11 novembre 2012          | - <b>Global Akhanda Bhājan</b>                             |
| • 13 novembre 2012             | - <b>Dīpavalī</b> (Festival des lumières)                  |
| • 18 novembre 2012             | - <b>Rathotsavam</b> (Fête du Char)                        |
| • 19 novembre 2012             | - <b>Lady's day</b> (Journée des Femmes)                   |
| • 22 novembre 2012             | - <b>Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU)</b> |
| • 23 novembre 2012             | - <b>Anniversaire de Bhagavān</b>                          |
| • 25 décembre 2012             | - <b>Noël</b>  |

**Notes :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* **En 2013, Mahāshivarātri** aura lieu le **10 mars**.

## APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

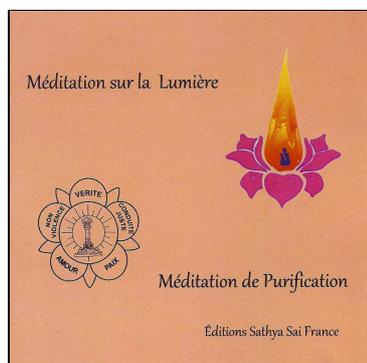


### NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

## NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

### NOUVEAUTÉ

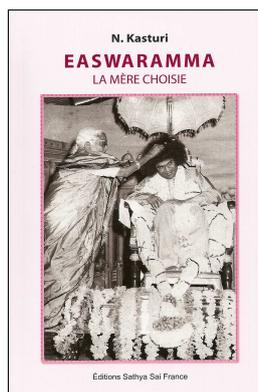


### *Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification* (CD)

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

**Prix : 7 €**

### RAPPELS :

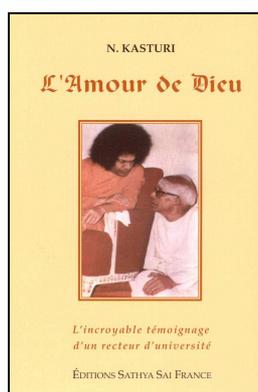


### **EASWARAMMA – LA MÈRE CHOISIE**

par le Prof. N. Kasturi

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar au travers des épisodes de l'enfance et de la vie de Sai Baba, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer. Chargée de la prestigieuse et de la plus précieuse maternité à laquelle une femme puisse aspirer et qui lui procura une fierté pardonnable, Easwamma ne parvint jamais, en dépit de ses efforts persistants, à se soustraire à l'hommage venu du monde entier. Malgré cette situation difficile, elle devait, comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de *māyā*, l'illusion, au Maître. (208 p.)

**(Prix : 18 €)**



### **L'AMOUR DE DIEU** **L'incroyable témoignage d'un recteur d'université**

Par le Prof. N. Kasturi

Dans ce livre passionnant, le professeur Kasturi décrit sa vie d'orphelin, de jeune homme et de professeur engagé qui, après avoir fait preuve d'un grand scepticisme et avoir écrit des pamphlets ridiculisant Sathya Sai Baba, finit par trouver en Lui un Père et un Maître. Kasturi définit lui-même son écrit comme une 'histoire d'amour'. C'est l'amour de Dieu vers Dieu. (416 p.)

**(Prix : 23,50 €)**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathysaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**  
BP 80047  
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

# Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°90

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
<b>Nouveautés</b>					
CD Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification		80		7,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<b>Ouvrages</b>					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	.....	540	.....	12,20	.....
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	.....	410	.....	12,20	.....
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jnāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	.....	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	.....	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)	.....	140	.....	9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	.....	290	.....	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra	.....	200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership	.....	350	.....	12,20	.....
La dynamique parentale	.....	430	.....	16,00	.....
En quête du Divin (J. Hislop)	.....	350	.....	12,20	.....
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	.....	330	.....	15,20	.....
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	.....	60	.....	3,10	.....
La méditation So-Ham	.....	60	.....	3,80	.....
L'aube d'une nouvelle ère ( <i>Gratuit</i> )	.....	430	.....	00,00	.....
<b>Cassettes audio</b>					
Chants de dévotion - vol. 4	.....	70	.....	6,90	.....
Chants de dévotion - vol. 5	.....	70	.....	6,90	.....
<b>CD</b>					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	.....	80	.....	9,00	.....
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	.....	80	.....	9,00	.....
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
<b>DVD - VCD</b>					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD ( <i>Vidéo Bhajans</i> )		110		7,00	
<b>Cassettes vidéo</b>					
Le chant du service	.....	280	.....	21,30	.....
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	.....	310	.....	19,80	.....

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés : (G)= ..... g	→	Prix total des articles commandés : (F)= ..... €	↓
	→	Voir au dos	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		(H)= ..... €	
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :		(I)= ..... €	
<b>TOTAL GENERAL :</b>		(K)=(F)+(H)+(I)=	..... €

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

# Editions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France - BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Fax : ..... E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= ..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

## NOUVEAUTÉ

CD

### MÉDITATION SUR LA LUMIÈRE MÉDITATION DE PURIFICATION

CD - 7,00 €

Enregistrement sur CD de la Méditation sur la Lumière préconisée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en deux versions : voix et musique - voix seule. S'y ajoute une Méditation de Purification (voix et musique).

## RAPPELS

Livres

### EASWARAMMA - LA MÈRE CHOISIE

Par le Prof. N.Kasturi

LIVRE - 18,00 €

Quand nous étudions la vie de la Mère de l'Avatar au travers des épisodes de l'enfance et de la vie de Sai Baba, nous passons de la curiosité à l'expectative, de la compassion à l'émerveillement. Nous finissons par l'apprécier, l'admirer et la vénérer... Comme tous les autres disciples désireux d'obtenir Sa Grâce, elle a dû marcher sur le sentier qui conduit de la multiplicité à l'Unité, de la dispersion à la concentration et à la méditation, de l'égoïsme au détachement, de la passion à la sérénité, de l'indifférence à l'amour qui veille et partage, de māyā, l'illusion, au Maître. (208 p.)

Du même auteur :

### L'AMOUR DE DIEU

L'incroyable témoignage d'un recteur d'université

LIVRE - 23,50 €

Dans ce livre passionnant, le professeur Kasturi décrit sa vie d'orphelin, de jeune homme et de professeur engagé qui, après avoir fait preuve d'un grand scepticisme et avoir écrit des pamphlets ridiculisant Sathya Sai Baba, finit par trouver en Lui un Père et un Maître. Kasturi définit lui-même son écrit comme une 'histoire d'amour'. C'est l'amour de Dieu vers Dieu. (416 p.)

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

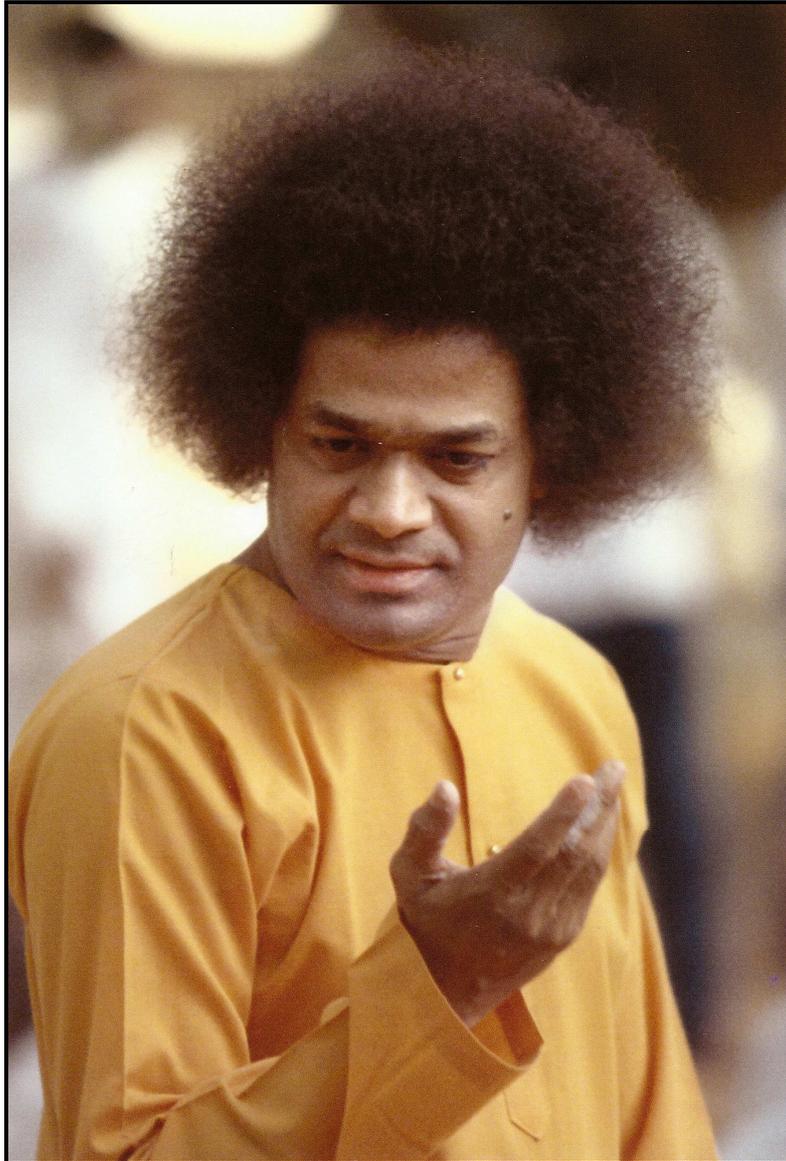
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Le but de tout effort humain est de réaliser l'unité qui réside derrière toute la pluralité. Sans cet accomplissement, on ne peut être en paix. La répétition du *śānthi mantra* (hymne à la paix), quelle qu'en soit la quantité, ne peut octroyer cela. Le même courant électrique actionne nombre d'instruments apparemment distincts, tels que l'ampoule, le micro, le ventilateur, le réfrigérateur, le magnétophone, le four, etc. Le Guru est celui qui vous révèle ce courant invisible. Le Guru est comme l'étranger qui entre dans la chaumière d'un pauvre homme et lui annonce qu'en dessous du sol de sa maison est caché un précieux trésor qu'il peut posséder en creusant durant quelques minutes. Et pour cela, le Guru mérite votre gratitude.

**SATHYA SAI BABA**

*(Discours du 25 février 1965)*